



# Sommaire

C.A. DE L'ANEF DU 25 MAI 2003 .....	1
A.G. DE L'ANEF DU 14 JUIN 2003 .....	4
ENSEIGNEMENTS .....	7
COLLOQUES .....	47
APPELS À COMMUNICATIONS .....	61
RÉSEAUX .....	81
PUBLICATIONS ET SOUTENANCES DES MEMBRES DE L'ANEF .....	93
LIVRES .....	111
Comptes rendus .....	111
Parutions .....	120
REVUES .....	135
BULLETINS DE COMMANDE .....	143
STATUTS .....	145
ADHÉSION, ABONNEMENT .....	147





# Compte rendu du C.A.

## *Conseil d'administration de l'ANEF du 13 juin 2003*

Participant·es : M. Andriocci, G. Cresson, N. Decuré, E. Dorlin, M. Ferrand, D. Fougeyrollas, A. Houel, F. Picq.

### JOURNÉE DE L'ANEF

14 juin 2003 : Il faudrait prévoir une présidence pour la matinée. Chaque intervention dure 20 à 30 minutes ; elle est suivie d'une dizaine de minutes consacrées aux interventions de la salle. D. Fougeyrollas fait la présentation des intervenant·e·s de la journée. Est-ce qu'il y aura une table de vente ANEF ? des plaquettes disponibles ?

### LE BULLETIN DE L'ANEF

N. Decuré rappelle qu'il sort fin juin, mais que nous n'avons pas le programme complet des cours prévus pour la rentrée : nous publierons un programme sur la base des informations disponibles, quitte à sortir un supplément à la rentrée.

F. Picq propose de publier un texte d'appel de l'Assemblée européenne des Droits des Femmes, qui aura lieu le 12 novembre 2003 à l'occasion du Forum social européen de Saint-Denis.

Point sur les comptes rendus prévus.

#### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ANEF

Préparation du rapport moral.

#### ACTES DE LA JOURNÉE DE L'ANEF 2002

Il manque encore des interventions pour publier la plénière sur l'institutionnalisation des études féministes. Les Actes concernant la table ronde sur les publications féministes sont prêts.

En ce qui concerne l'atelier sur la désexisation et parité linguistique de V. Perry, il manque encore des interventions.

Pour les prochaines journées de l'ANEF, il serait bien de penser à prévenir les intervenant-e-s que leur communication sera publiée afin qu'elles/ils prévoient à l'avance un travail écrit.

D. Fougeyrollas et M. Ferrand s'occuperont des actes de la journée 2003.

#### CONTRIBUTION FINANCIÈRE 2003

– Collectif national droits des femmes (CNDF) : le C.A. a décidé d'adhérer au CNDF à hauteur de 100 euros.

– EFiGiES : l'association des jeunes chercheuses et jeunes chercheurs en études féministes, sur le genre et les sexualités est officiellement née (publication au J.O. en juin 2003). Les objectifs à court terme sont d'abord la construction du site afin de mettre en ligne l'annuaire des doctorantes, puis la création et la diffusion d'une plaquette et le financement d'une action auprès des bibliothèques universitaires. Le C.A. a décidé d'accorder une subvention de 800 euros en qualité de « membre d'honneur » et marraine d'EFiGiES.

– Clasches : le C.A. a décidé d'accorder une subvention de 100 euros pour Clasches.

– GAMS (Groupe pour l'abolition des mutilations sexuelles) : le C.A. a décidé d'accorder une subvention de 100 euros.

#### ARCHIVES

Il est urgent de s'occuper des archives de l'ANEF car les disquettes vieillissent et certaines (certains bulletins de l'ANEF et

actes) sont désormais inutilisables. À terme, on pourrait mettre les archives en ligne sur le site de l'ANEF, mais il faudrait quelqu'un-e en mesure de convertir des fichiers Xpress en PDF.

#### LUND

À Lund se tiendra du 21 au 24 août 2003 la 5<sup>e</sup> conférence des études féministes européennes (la dernière s'est passée à Bologne en 1999, où il y avait 6 Françaises dont 4 de Toulouse). F. Picq, pour l'ANEF, a fait une proposition d'atelier francophone sur les études féministes dans les pays francophones : occasion de réfléchir à la création d'une branche francophone au sein du réseau ATHENA et plus généralement de l'inscription des universités dans le réseau ATHENA.

L'ANEF finance l'inscription à la conférence de Lund de Milka Metso, afin qu'elle puisse faire un compte rendu pour l'ANEF.

Le C.A. de l'ANEF propose de financer le voyage d'une doctorante pour participer aux réunions d'ATHENA en tant qu'observatrice, pendant la période d'attente d'ATHENA 3, et de rédiger un rapport pour l'ANEF et EfiGiES.

F. Picq propose d'organiser une table ronde de l'ANEF à l'automne sur le bilan de « Recensement Genre » et les réseaux européens.

#### DIVERS

Il faut mettre à jour la plaquette. M. Andriocci s'occupe de faire une proposition d'actualisation.

## *Assemblée générale de l'ANEF du 14 juin 2003, Paris*

Présentes : 13 / Représentées : 13

### Rapport moral

COMMISSION BULLETIN (N. Décuré)

Le Bulletin continue son petit bonhomme de chemin (ou plutôt sa petite bonne femme de route), tant bien que mal. La difficulté principale reste l'obtention des informations sur enseignements, colloques, etc.

Quant à la liste de diffusion, il serait bon que les informations sur les colloques et appels à communications arrivent suffisamment à l'avance. On pourrait ainsi mettre davantage d'informations sur le site de l'ANEF.

COMMISSION PUBLICATIONS (D. Fougeyrollas)

Cette année sortiront cinq livres. Beaucoup d'actes sont proposés à publication mais les actes se vendent mal.

RING (H. Rouch)

Le 4<sup>e</sup> colloque du RING se tiendra à Jussieu (voir annonce p. 58).

Il faut envisager le renouvellement du PPF du RING pour fin 2004. Qui le prendra en charge, Paris 7 ou Paris 8 ? La suite en septembre.

COMMISSION ASSOCIATIONS (E. Dorlin)

L'ANEF soutient financièrement (et moralement) certaines associations (voir C.A. de l'ANEF p. 2).

COMMISSION EUROPE (M. Andriocci)

L'ANEF veut s'impliquer davantage dans ATHENA.

On rappelle que les SHS ne représentent que 1 % des financements dans le 6<sup>e</sup> PCRD mais que l'on manque toujours d'expertes pour « Femmes et sciences ».

Dans les années à venir, il n'y aura pas de financement hors d'un cadre européen.

Dans le cadre du Forum social européen se tiendra l'Assemblée européenne des femmes à Bobigny du 13 au 15 novembre 2003.

L'initiative, suite au colloque de Toulouse en septembre 2002, de continuer les contacts entre militantes et chercheuses n'a pas été suivie d'effets car il n'y a eu qu'une seule chercheuse aux deux premières réunions.

#### ENQUÊTE « RECENSEMENT GENRE » (F. Picq)

L'ANEF a répondu à un appel d'offre du ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche. L'équipe en est à la phase finale du rapport. qui devrait être prêt pour Lund fin août.

L'ANEF envisage d'organiser une table ronde au cours du dernier trimestre 2003 sur les enseignements répertoriés par l'enquête et le lien entre les études féministes et les réseaux européens.

#### COMMISSION UNIVERSITÉ

Rappel : une quinzaine d'universités françaises ont signé des projets d'établissement dans le cadre du Fonds social européen pour promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes à l'université (renseignements disponibles sur le site du ministère de l'Éducation).

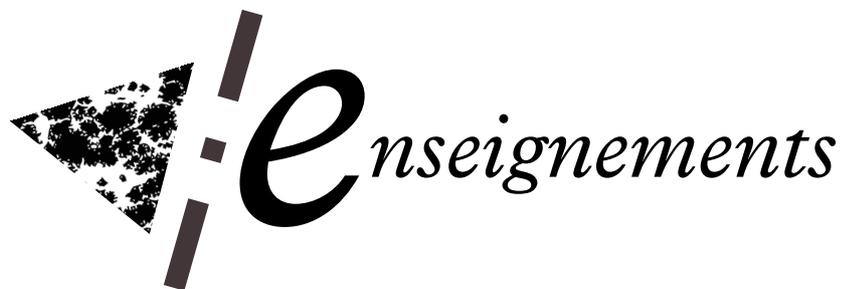
Ainsi, Lille 1 et Lille 3 organisent un colloque « Femmes et Sciences » en octobre 2003 (voir p. 57) ; Paris 9 organise une série de séminaires « Le genre à Dauphine » et une enquête sur le devenir professionnel des diplômé/es sur les quatre dernières années ; Lyon 2 a proposé de nouveaux enseignements dans le cadre du LMD (voir pp. 7-25) et envisage la création d'un point-

écoute (peut-être lié au harcèlement sexuel) ; Toulouse 2 a créé un poste de chargée de mission à l'égalité, etc.

Le rapport moral est voté à l'unanimité.

### Rapport financier (A. Houel pour M. Ferrand)

Voté à l'unanimité.



# enseignements

## Centre Louise Labé de l'Université de Lyon 2

Le Centre Louise Labé de l'Université de Lyon 2, en lien avec diverses composantes disciplinaires, propose dans le domaine du genre des enseignements optionnels interdisciplinaires au sein de tous les cursus.

Ces formations optionnelles spécifiques dans le domaine du genre visent à introduire les étudiant-e-s de toutes les disciplines aux problématiques liées

- à la construction des identités sexuées, du masculin et du féminin,
- aux représentations culturelles et symboliques de la différence des sexes et à leur traitement dans les langues,
- et au dispositif social de différence des sexes (situation différenciée et dissymétrique des hommes et des femmes, systèmes de sexualité, etc.).

La formation s'appuie sur un vaste champ de recherche transdisciplinaire, qui enrichit depuis de nombreuses années les différentes disciplines à travers des apports spécifiques. Elle ouvre sur deux trajectoires possibles selon que l'étudiant-e quitte l'université au niveau licence ou poursuit jusqu'à un master, voire un doctorat.

Dans le premier cas, cette formation intéresse tout particulièrement ceux et celles qui se destinent à des carrières dans lesquelles ces questions se posent quotidiennement et de façon

cruciale, c'est-à-dire spécialement (mais sans exclusive) celles qui relèvent des domaines suivants : l'éducation et la formation au sens large, la culture, le travail social, les ressources humaines, les professions du soin et de la justice, etc.

Dans le second, les étudiant-e-s qui s'orientent vers un master (professionnel ou recherche) pourront approfondir leur compétence dans ce domaine, soit par des modules transversaux ouverts aux étudiant-e-s de tous les masters de Lyon 2, soit, pour les littéraires, par une spécialité « Masculin-Féminin » et, pour les sociologues, par une spécialité « Genre, égalité, société » dans leurs masters de référence.

À tous les niveaux (professionnalisations diverses, recherche, etc.), il faut souligner que les acteurs sociaux et culturels, dans le cadre des politiques européennes, nationales, locales et des entreprises, se saisissent aujourd'hui fortement de cette question et qu'un domaine professionnel spécialisé est en cours d'élaboration.

#### Cycle Licence, semestre 4

##### ▲ UE libres : Sexe et genre, masculin-féminin

Dispositif : 5 ECTS : ensemble comprenant deux UE à choisir par l'étudiant-e parmi les six enseignements proposés.

Modalités de contrôle des connaissances : Ces enseignements sont a priori organisés comme des travaux dirigés, dont le mode de validation varie en fonction du thème (contrôle continu avec écrit et oral, dossier, etc.) ; cependant, dans le cas où les effectifs d'étudiants seraient trop importants, ces enseignements seront transformés en cours magistraux, et les modes de validation redéfinis en conséquence. Cette décision sera prise et affichée dès que les inscriptions définitives seront closes.

Attention : il n'y a pas de 2<sup>e</sup> session pour les UE libres.

Responsable pédagogique : Merete Stistrup-Jensen, maître de conférences, lettres.

Contact administratif : Secrétariat du Centre Louise Labé, Campus Porte des Alpes, bâtiment K, salle 226, tél. 04 78 77 24 84.

Inscription : Madame Stistrup-Jensen recevra les étudiant-e-s pour une pré-inscription :

- Campus Porte des Alpes, au CLEF, bâtiment K, salle 226, le jeudi 2 octobre 2003, de 17 h 00 à 19 h 00 et vendredi 3 octobre 2003, de 14 h 00 à 16 h 00 ;
- Campus Berges du Rhône, bureau de Littérature comparée, 18, quai Cl. Bernard, 3<sup>e</sup> étage, le vendredi 3 octobre 2003, de 17 h 00 à 19 h 00.

Lors de ces permanences, elle indiquera aux étudiant-e-s comment demander éventuellement une modification de leur inscription, pendant la durée du mois d'octobre. Les inscriptions seront définitives et les listes affichées dans la semaine du 3 novembre.

#### DÉTAIL DES ENSEIGNEMENTS PROPOSÉS

### **Sociologie**

#### ***Sexe, travail et formation***

Enseignante : Annick Marnas

Vendredi, 9 h 45-11 h 15 – Code Apogée : 2NGKSTP4

CFP : enregistré

Après une brève introduction à l'approche sociologique, nous proposons une réflexion sur la dimension biologique du sexe pour en aborder la dimension sociale et ouvrir sur la notion de genre. Un deuxième temps dresse le bilan global de la situation en France en matière d'égalité hommes/femmes dans les domaines du marché de l'emploi, de la santé, de la formation. Un troisième temps est plus particulièrement consacré à l'activité professionnelle des femmes. Sont notamment étudiées les variations du taux d'activité en fonction du niveau de formation, de l'âge, de la situation matrimoniale, du nombre d'enfants. Un dernier temps fait le lien avec la question de la scolarisation et de la formation et aborde la socialisation différenciée des garçons et des filles.

Validation :

- étudiants assidus : une recherche bibliographique (explicitation de la démarche utilisée, commentaire) + dossier + examen écrit en temps limité ;
- dispensés d'assiduité : examen écrit en temps limité.

### **Psychologie**

#### ***Genre, rôles et parentalité***

Enseignante : Annik Houel

Mardi, 16 h 30-18 h 00 – Code Apogée : 2NGKGAP4

CFP : enregistré

On s'interrogera sur les rôles à tenir par chaque sexe par rapport aux représentations sociales habituelles concernant la maternité et la paternité et sur l'impact que ces représentations ont en termes psychologiques.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : dossier final ;
- dispensé-e-s d'assiduité : examen sur table en 1 h 30.

### **Lettres**

#### ***Masculin-féminin dans les contes, approche littéraire***

Enseignante : Merete Stistrup-Jensen

Mercredi 18 : 15 h 00-19 h 45 – Code Apogée : 2NGKFMN4

CFP : enreg. = non, cours le mercredi soir possible.

À partir des contes de la littérature française et étrangère, nous étudierons la mise en scène des fonctions et des rôles narratifs des personnages féminins et masculins ainsi que les idées sur la différence des sexes et leur évolution dans le temps.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : un exposé oral en cours de semestre (coef. 1) et une épreuve écrite finale en 1 h 30 (coef. 1) ;
- dispensé-e-s d'assiduité : une épreuve écrite en 1 h 30.

**Histoire*****Éducation et formation professionnelle des filles et des garçons au XX<sup>e</sup> siècle***

Enseignante : Michelle Zancarini-Fournel

Mardi, 9 h 45-11 h 15 – Code Apogée : 2NGKHFM4

CFP : enregistré

Au cours du xx<sup>e</sup> siècle, les filles ont rattrapé leur retard scolaire sur les garçons. Mais cette évolution n'est ni linéaire, ni à sens unique. Les différences se cristallisent autour des places respectives pour les deux sexes de la formation générale et de la formation technique et professionnelle en fonction des institutions d'éducation publiques et privées et des politiques éducatives.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : un dossier ou une fiche de lecture sur des thèmes ou ouvrages proposés par l'enseignante ;
- dispensé-e-s d'assiduité : épreuve sur table, deux sujets au choix : dissertation ou commentaire de documents.

**Civilisation am ricaine*****Le féminisme américain au XIX<sup>e</sup> siècle***

Enseignante : Colette Collomb-Boureau

Jeudi, 8 h 00-9 h 30 – Code Apogée : 2NGKFAM4

CFP : non

Cet enseignement montrera les prolongements politiques, sociaux et culturels de ce passé jusque dans les événements de l'actualité la plus récente. En particulier, il s'attachera à comprendre comment émerge une conception nouvelle de l'égalité à travers l'étude de cas spécifiques (NOW, Equal Rights Amendment, Affirmative Action, abortion, sexual harassment, political correctness, etc.).

L'enseignement se fera en français, mais les textes étudiés seront en anglais. Une bonne compréhension de l'anglais écrit est donc exigée.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : note de participation + commentaire de texte, en anglais ou en français (au choix de l'étudiant-e) ;
- dispensé-e-s d'assiduité : idem.

### **études politiques**

#### ***Femmes, pouvoir et politique en Europe***

Enseignante : Michèle Bacot-Decriaud

Mercredi, 11 h 30-13 h 00 – Code Apogée : 2NGKFEU4

CFP : enregistré

Ce thème doit permettre d'étudier comment les femmes sont devenues des citoyennes, par une approche historique et socio-politique. C'est à la fois le problème de l'obtention du droit de vote et de l'éligibilité, mais aussi des comportements et représentations des femmes en politique. Il s'agira de montrer comment le droit de participer à la vie politique a été difficilement conquis et comment il reste encore sous-exploité.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : épreuve écrite d'1 h 30, sous forme de question(s) en rapport avec les sujets traités ;
- dispensé-e-s d'assiduité : idem.

#### Cycle Licence, semestres 5 et 6

#### **▲ Option " études sur le genre "**

Dispositif : Les études sur le genre se déclinent selon différentes modalités : parcours interdisciplinaire ou orienté dans une discipline spécifique, option, etc. Dans tous les cas, les étudiant-e-s suivent trois enseignements dans ce domaine, représentant 21 heures chacun, et choisis dans une liste, dont un au semestre 5 et deux au semestre 6.

Les étudiant-e-s de lettres, psychologie et sociologie préparent au moins un et jusqu'à trois de ces enseignements dans leur propre discipline. Les étudiant-e-s des autres disciplines choisissent librement. En lettres et en histoire, un même enseignement

peut être pris soit au titre du complément de majeure, soit au titre de l'option (mais évidemment jamais aux deux titres à la fois par la même personne).

La compatibilité horaire de ces enseignements avec les cours de majeure ou de complément de majeure dans les différentes disciplines ne peut pas être garantie.

Validations : Au même semestre que l'enseignement. Contrôle continu comprenant un écrit, un dossier ou un exposé oral selon les enseignements.

Responsables pédagogiques : Lettres : Christine Planté, sociologie : Laurence Tain, psychologie et autres disciplines : Patricia Mercader.

Contact administratif :

- Secrétariats de scolarité dans les différentes disciplines.
- Secrétariat du Centre Louise Labé, Campus Porte des Alpes, bâtiment K, salle 226, tél. 04 78 77 24 84.

Inscriptions :

- Étudiant-e-s de lettres : inscriptions le jeudi 25 septembre 2003 auprès de Mesdames Planté et Stistrup-Jensen.
- Étudiant-e-s de sociologie :
  - étudiant-e-s de psychologie : à l'issue de la réunion d'information de licence, et au plus tard le lundi 22 septembre 2003 au soir, les étudiant-e-s devront déposer une fiche de vœux remplie dans le casier de Madame Mercader ;
  - étudiant-e-s de toutes les autres disciplines : inscription auprès du secrétariat du Centre Louise Labé, date limite le jeudi 25 septembre 2003 au soir.

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DES ENSEIGNEMENTS PROPOSÉS  
Semestre 5

**Lettres**

***Masculin/Féminin en littérature : problématiques générales et questions de méthodes***

Enseignante : Christine Planté

Lundi, 13 h 00-14 h 30, Campus Berges du Rhône  
Code Apogée : 3NGKMAF5  
CFP :

La culture, l'écriture, la lecture sont concernées de multiples façons par la différence des sexes et ses représentations. Il s'agira d'aborder les différents aspects de la littérature où se retrouve la dichotomie masculin/ féminin, et de découvrir quelques-unes des approches théoriques qui en ont été proposées.

On reviendra ainsi sur la question du genre (grammatical) dans la langue française, avec ses conséquences sur l'écriture et la littérature ; sur la place des femmes dans la culture et dans l'institution littéraire (quand, et avec quels arguments, leur a-t-on contesté le droit, voire la capacité, de lire, d'écrire, de publier, et dans quels genres ?) ; sur les représentations du masculin et du féminin ; sur l'idée d'« écriture féminine » ; sur celle du genre (gender) et ses conséquences pour la culture. Les textes d'époques et de genres littéraires variés, d'hommes et de femmes, seront distribués en cours.

Cet enseignement est conseillé aux étudiant-e-s qui désirent obtenir la mention Genre de la licence de littérature, ou poursuivre une spécialisation dans ce domaine.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : contrôle continu : une note d'écrit et participation orale ;
- dispensé-e-s d'assiduité : prendre contact avec l'enseignante.

### **Psychologie**

#### ***Processus de sexualisation et constructions identitaires***

Enseignante : Patricia Mercader

Mercredi, 11 h 30-13 h 00, Campus Porte des Alpes

Code Apogée : 3NGKSCI5

CFP : Pas cette année, ils-elles ont eu le cours en DEUG.

La sexualité (comme catégorie conceptuelle et comme ensemble de pratiques) et la différenciation entre homme et

femme s'articulent aussi bien dans les pratiques et les discours sociaux que dans le parcours singulier des sujets humains. Nous étudierons cette articulation dans la perspective du développement de l'enfant, en partant des moments les plus archaïques et des pathologies de l'identité, pour terminer sur les développements adultes.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : dossier personnel ;
- dispensé-e-s d'assiduité : idem.

### **Sociologie**

#### ***Problématiques de genre***

Enseignante : Laurence Tain

Vendredi, 9 h 45-11 h 15, Campus Porte des Alpes

Code Apogée : 3NGKPBG5

CFP :

La question du « genre » reste une thématique encore peu enseignée, voire taboue dans l'université française. Et pourtant, l'usage des catégories homme/femme est chose banale en sciences sociales. Et pourtant, les travaux concernant les systèmes de sexualité commencent à se développer. Par ailleurs, le débat sur les rapports sociaux entre hommes et femmes a fait à nouveau irruption sur la scène publique dans l'actualité récente : que ce soit à propos de la parité en politique ou de la marche des femmes des quartiers, les polémiques se sont passionnées autour de conceptions distinctes de la notion de genre. Dans ce contexte, nous chercherons à faire le point sur les différentes problématiques de genre qui se succèdent, se chevauchent, se croisent et s'affrontent. Nous essaierons ainsi de comprendre comment différents points de vue (essentialiste, universaliste, queer, etc.) abordent la catégorisation homme/femme, les attributs masculins et féminins, les rapports entre les deux sexes, les formes de sexualité. Cette mise à plat des points communs aussi bien que des oppositions de ces diverses conceptions devrait contribuer à

mettre à disposition des outils efficaces pour la compréhension du monde social.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : examen sur table (commentaire à la lumière des problématiques de genre ;
- dispensé-e-s d'assiduité : idem.

Semestre 6

### **Lettres**

#### ***Masculin/Féminin : Femmes, féminin, poésie***

Enseignante : Christine Planté

Lundi, 14 h 45-16 h 15, Campus Berges du Rhône

Code Apogée : 3NGKMAF6

CFP :

La femme et l'amour constituent un des sujets les plus répandus de la poésie. La création poétique, l'inspiration se sont souvent vues féminisées à travers la figure de la Muse. Pourtant, dans l'histoire de la littérature française, il y a peu de femmes poètes. « Vous voulez ressembler aux Muses, / Inspirez, mais n'écrivez pas », écrivait un homme de lettres au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

On s'interrogera sur la relation entre ces trois termes, femmes, féminin, poésie, ce qui conduit aussi à une interrogation sur les symboliques de la création, et sur la position de l'homme poète, à partir des œuvres de Marceline Desbordes-Valmore et de Charles Baudelaire. L'étude pourra être étendue à d'autres poètes et d'autres époques.

– Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, GF ; Marceline Desbordes-Valmore, *Poésies, Poésie*/ Gallimard.

– Lectures complémentaires : Baudelaire, *Le Spleen de Paris, La Fanfarlo*, GF ; *Femmes poètes du XIX<sup>e</sup> siècle*, une anthologie, Christine Planté dir., PUL.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : une note d'écrit et participation orale ;
- dispensé-e-s d'assiduité : prendre contact avec l'enseignante.

**Lettres*****Figures romanesques de femmes artistes***

Enseignante : Merete Stistrup-Jensen

Lundi, 16 h 30-18 h 00, Campus Berges du Rhône

Code Apogée : 3NGKART6

CFP : non

À partir des œuvres françaises et étrangères, nous nous intéresserons au traitement romanesque des femmes artistes et aux différents enjeux culturels liés à leur évolution dans le temps (la question des arts majeurs ou mineurs, en particulier le statut des arts d'interprétation et, de manière plus large, les conflits d'ordre social et symbolique qui apparaissent pour la femme créatrice).

– Henry James, *La Muse tragique* (1890), Livre de poche ;  
Sigrid Undset, *Jenny* (1911), Stock ; Nancy Huston, *Prodige* (1999), Actes Sud.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : contrôle continu : une note d'écrit et participation orale ;
- dispensé-e-s d'assiduité : épreuve écrite en 4 h.

**Sociologie*****Identités sexuées, socialisations, institutions***

Enseignante : Marie-Carmen Garcia

Mardi, 9 h 45-11 h 15, Campus Porte des Alpes

Code Apogée : 3NGKIDE6

CFP : Enregistré

On abordera la construction des identités sexuées en soulignant les modes d'articulation entre les processus de psychogénèse et de sociogénèse (cf. Norbert Élias). Le cours sera construit autour de deux axes : l'émergence de la subjectivité moderne et l'institution des identités sexuées. L'approche sociologique se propose de dépasser le subjectivisme et l'objectivisme en soulignant la manière dont les structures sociales s'articulent avec des structures cognitives.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : synthèse bibliographique ;
- dispensé-e-s d'assiduité : idem.

### **Histoire**

#### ***Formations et métiers des femmes et des hommes***

Enseignante : Sylvie Schweitzer

Mardi, 14 h 45-16 h 15, Campus Porte des Alpes

Code Apogée : 3NGKFOR6

CFP : enregistré

La sexuation du marché du travail est encore un fait incontournable de nos jours : 60 % des salariées travaillent dans six segments du marché du travail, dont les services aux personnes, l'enseignement aux jeunes enfants ou encore les métiers des soins. Cette partition est la conséquence des formations données et proposées aux femmes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Cette formation de licence se propose une mise en rétrospective de l'enseignement comparé des hommes et des femmes, de leurs évolutions au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et de leurs conséquences sur la répartition sexuée des métiers des unes et des autres. On dégagera les évolutions chronologiques de ces formations et métiers, en insistant sur les mutations contemporaines des années 1970 et de la mise en œuvre des mixités tant du côté des écoles que des métiers.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : dissertation sur table en temps limité à la fin du semestre, 4 heures ;
- dispensé-e-s d'assiduité : idem.

### **Psychologie**

#### ***La psychanalyse et la question du féminin***

Enseignante : Annik Houel

Jeudi, 14 h 45-16 h 15, Campus Porte des Alpes

Code Apogée : 3NGKPSY6

CFP : Pas cette année, ils-elles ont eu le cours en DEUG

À partir des écrits des premières femmes psychanalystes disciples de Freud, on verra les enjeux théoriques qu'elles ont pu soulever sur la théorie de la sexualité féminine telle que Freud l'avait comprise. Ces enjeux théoriques, tels le complexe de masculinité, la négation du vagin, ont d'ailleurs été une pomme de discorde qui a failli diviser le mouvement psychanalytique naissant, dans les années trente. Leurs écrits théoriques, mais aussi leurs autobiographies, nous aideront à comprendre les obstacles qu'elles ont pu rencontrer, obstacles extérieurs certes mais aussi internes, sous la forme de sujets qui leur sont restés difficiles d'accès, telle la relation mère-fille. Il s'agira d'étudier les textes d'Helen Deutsch, de Marie Bonaparte, d'Anna Freud, de Lou Andréas Salomé, de Karen Horney et de Mélanie Klein ; puis d'étudier quelles sont les pistes actuelles de recherche empruntées par les psychanalystes contemporaines (Luce Irigaray, Janine Chasseguet-Smirgel, etc.).

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : examen sur table : commentaire d'un texte à la lumière de la psychanalyse ;
- dispensé-e-s d'assiduité : idem.

## **Sociologie**

### ***Sexe et reproduction***

Enseignante : Laurence Tain

Vendredi, 9 h 45-11 h 15, Campus Porte des Alpes

Code Apogée : 3NGKSER6

CFP :

Sexe et reproduction, données naturelles ou organisation sociale, association ou dissociation ? Ces questions délicates seront au cœur de notre réflexion. Au fil du temps, les sociétés ont en effet expérimenté diverses combinaisons et nous chercherons à les explorer dans une perspective de genre. Ce fil conducteur nous conduira notamment à revisiter l'histoire de la maternité, les pratiques contraceptives, la figure de la stérilité, les

nouvelles techniques de reproduction, la place de la paternité, l'homoparentalité. Ce fil conducteur nous amènera aussi à nous interroger sur la place politique respective des hommes et des femmes qui accompagne ces pratiques sexuelles et reproductives.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : synthèse bibliographique ;
- dispensé-e-s d'assiduité : idem.

### **Psychologie**

#### ***Sexe, genre et rapports de pouvoir : approche sociocognitive***

Enseignante : Christine Morin

Vendredi, 13 h 00-14 h 30, Campus Porte des Alpes

Code Apogée : 3NGKCOG6

CFP : Enregistré

Approche sociocognitive qui met en évidence l'asymétrie cognitive et sociale de la variable sexe : 1/ Introduction théorique. Étude de l'asymétrie cognitive et sociale (travaux de Hurtig et Pichevin). Expériences sur les biais cognitifs. Travaux de Lorenzi-Cioldi (groupes collection et agrégat). 2/ Conditions d'émergence et de variations des différences de sexe : étude des contextes suivants : sphère privée, école, travail, politique (articles de psychologie et de sociologie : Duru-Bellat, Mosconi, etc.).

Axe d'analyse : le rapport de pouvoir / la question du changement social.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : dossier thématique de 10 pages (apport théorique, expérimentation, ouverture de recherche) ;
- dispensé-e-s d'assiduité : idem.

### **Anglais**

#### ***Liberté, égalité, féminité : femmes et féminismes aux États-Unis de 1960 aux années Reagan***

Enseignante : Claudette Fillard

Horaire non fixé pour l'instant ; campus Berges du Rhône  
Code Apogée : Inconnu pour l'instant  
CFP : non

À travers l'étude de la renaissance du féminisme américain, de sa radicalisation, de ses victoires et de ses échecs, ce cours (en anglais) propose une réflexion sur la manière dont les idéaux fondateurs de la nation américaine ont nourri le combat des femmes soucieuses d'entrer de plain-pied dans leur champ d'application. Cette étude s'appuiera sur une sélection de textes représentatifs dont certains seront distribués en cours. Une bibliographie sélective d'ouvrages fondamentaux figurera dans le livret édité par le département d'études du monde anglophone. Cet enseignement, conçu dans le cadre d'une pré-spécialisation, dans le domaine américain, des anglicistes qui souhaitent préparer les concours de recrutement, est susceptible d'intéresser des étudiant-e-s d'autres provenances, particulièrement motivé-e-s par les études féminines et féministes, dont le niveau d'anglais (compréhension et expression) permet d'envisager cette formation.

Validation :

- étudiant-e-s assidu-e-s : interrogations en cours (25 %) et une épreuve écrite (commentaire de texte) en semaine 14 (75 %) ;
- dispensé-e-s d'assiduité : une épreuve écrite en même temps que les étudiant-e-s assidu-e-s ;
- deuxième session : commentaire de texte écrit : durée 3 heures.

Les contrôles se font en anglais.

#### Maîtrise (2003-2004)

##### Semestre 2

##### **Lettres**

##### ***Masculin/Féminin : Transgressions romanesques de la frontière des sexes***

4DA2MAF2 – 48 heures

Responsable : Christine Planté

La littérature, et particulièrement le récit romanesque, permettent de raconter l'inavouable, l'interdit, l'impossible et d'imaginer des contestations et des transgressions des rôles sexuels.

### **Travestissement et inversion dans le roman français**

Christine Planté – Mardi, 13 h 00-14 h 30

On s'intéressera aux situations de travestissement et d'inversion des rôles en les envisageant en lien avec une poétique romanesque et une réflexion sur la représentation et en resituant les romans dans leur contexte historique et culturel.

– Programme : Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin*, Rachilde, *Les Hors nature*, dans *Romans fin de siècle*, Laffont « Bouquins ».

– Lectures complémentaires : Platon, *Le Banquet* ; Ovide, *Les Métamorphoses* ; Marie-Jeanne L'Héritier de Villandon, « *Marmoisan ou l'Innocente tromperie* » ; Abbé de Choisy, *La Marquise-Marquis de Banneville* ; Balzac, *Seraphôta* (1835) ; George Sand, *Gabriel*.

### **L androgyne**

L'androgyne et ses formes de dépassement, en particulier la figure de l'ange, seront étudiés dans une perspective comparatiste à partir d'œuvres de littérature romanesque contemporaine étrangère.

– Programme : Robert Walser, *Les Enfants Tanner* (1907), Folio ; Virginia Woolf, *Orlando* (1928), Livre de poche ; Angela Carter, *Des nuits au cirque* (1984), Seuil, 1988.

Il sera fait appel à d'autres textes littéraires ainsi qu'à des travaux anglo-américains concernant la « queer theory ».

### Semestre 1

#### **Psychologie**

#### ***La question de l'amour et les deux sexes***

UV 48 124 – 24 heures

Annik Houel

« La composition de l'homme et de la femme montre alors qu'il existe dans le rapport au type de choix d'objet des différences fondamentales, bien qu'elles ne soient naturellement pas d'une régularité absolue. » (S. Freud, Pour introduire le narcissisme). Après un rappel des propositions freudiennes sur la question de l'amour, c'est sur l'étude de ces différences fondamentales dans le comportement amoureux et sa pathologie, comme le crime passionnel, que se basera le cours.

Mode de validation : exposés.

#### Semestre 2

### ***Représentations et intériorisation des rôles sexuels dans le monde du travail***

Séminaire, UV 48123, TD 1, annuel

Annik Houel

Ce TD comportera deux volets :

1/ Une approche d'ordre psychanalytique permettra d'aborder les enjeux sexuels tels qu'ils se posent au niveau symbolique, en particulier à partir des travaux d'Eugène Enriquez.

2/ Une approche centrée sur ce qui se passe concrètement dans le monde du travail permettra d'aborder les problèmes de santé mentale, pour les hommes et pour les femmes, à partir de leurs modes d'intériorisation des rôles sexuels.

#### Troisième cycle

Toute réflexion approfondie sur la différence des sexes et ses représentations culturelles nécessitant de faire appel aux apports de plusieurs disciplines (histoire, psychologie, sociologie, anthropologie, linguistique, lettres, etc.), une structure interdisciplinaire d'initiation à la recherche permet aux étudiant-e-s de troisième cycle à Lyon 2 de poursuivre et diversifier leur formation, en par-

ticulier sous forme de journées d'étude co-organisées avec l'Université de Genève (1998 : « La référence à la nature dans les discours sur le sexe » ; « Langue / langage / différence des sexes » ; 1999 : « Femmes et religion » ; « Sorcières et sorcelleries » ; 2000 : « École et mixités » ; 2001 : « L'éternel masculin »). Une partie des interventions de ces journées a été publiée dans les Cahiers Masculin / Féminin de Lyon 2, les autres sont à paraître.

#### Masters, projets pour 2004-2005

##### ▲ **Module transversal optionnel, ouvert tou-te-s les tu-diant-e-s inscrit-e-s dans un master de Lyon 2**

UE1 C – 42 heures

Séminaires sur une approche interdisciplinaire de la notion de genre et de ses enjeux :

- en ethnologie : La valence différentielle des sexes ; approche anthropologique (Odile Journet)
- en histoire : Une histoire des femmes est-elle possible ? (Michelle Zancarini)
- en sociologie : Les rapports sociaux de sexe (Laurence Tain et Marie-Carmen Garcia)
- en psychologie : La différence des sexes à l'épreuve du genre : la sexuation (Annik Houel et Patricia Mercader)
- en lettres et sciences du langage : Genre/littératures/cultures (Christine Planté et Merete Stistrup-Jensen)
- en études anglo-américaines : Le féminisme américain (Claudette Fillard et Colette Colomb-Boureau)

UE 3C – 42 heures

Des journées d'études thématiques, sur le modèle des journées Masculin/Féminin que nous avons organisées ces dernières années et cette année le 22 mars, sur « Le sexe, le genre et la psychologie ».

## Sociologie

### ▲ Master Sciences des sociétés et de leur environnement, mention : sociologie

Spécialité professionnelle : Genre, égalité, sociétés

Responsables du projet : Marie-Carmen Garcia, Laurence Tain

L'objectif de cette spécialité est de former des sociologues, démographes ayant une compétence spécifique dans le domaine du genre. La prise en compte des questions relatives à l'égalité entre les sexes suscite aujourd'hui une forte demande de formation et les besoins sont extrêmement importants aussi bien dans les pays développés que dans les pays en voie de développement. La discrimination sexuée, les processus d'exclusion, les relations asymétriques entre hommes et femmes et la façon dont les institutions les traitent constituent en effet un enjeu essentiel dans toute mise en œuvre d'une dynamique de changement. L'approche de genre offre un cadre d'analyse pour intervenir sur ces problèmes et sera développée selon trois axes au cours de la deuxième année du master :

- 1/ santé, sexualité, reproduction ;
- 2/ formation, insertion, professions ;
- 3/ migrations, mondialisation, développement.

## Les études féministes à l'Université de Toulouse-Le Mirail

Année universitaire 2003-2004

Après l'attribution d'un premier poste en 1984, l'Université de Toulouse-Le Mirail est, depuis 1991, le seul établissement d'enseignement supérieur en France à bénéficier de deux postes fléchés de maîtresse de conférences en études féministes (en histoire et en sociologie).

Autour de ces deux postes et grâce aux activités de l'équipe d'accueil doctoral (EA 3053) Simone-SAGESSE (Savoirs, genre et

rapports sociaux de sexe), nous sommes en mesure de proposer un ensemble de cours qui favorisent la prise en compte de la dimension sexuée de la réalité sociale d'un point de vue anthropologique, historique, sociologique, politique et économique.

Les étudiantes et étudiants qui souhaitent s'initier à la problématique des rapports sociaux de sexe et/ou approfondir leurs connaissances dans ce domaine peuvent suivre les enseignements qui leur sont proposés dans différentes UFR et ceci au niveau des trois cycles universitaires. La possibilité existe donc d'organiser un parcours interdisciplinaire à partir des questions innovantes soulevées par cette perspective. Dans la présentation qui suit les modules suivis d'un (\*) sont également dispensés par le Service d'enseignement à distance (SED) de l'UTM.

Inscriptions et informations complémentaires :  
Les inscriptions ont lieu en début d'année dans les UFR indiquées par le code de chaque module. Pour plus de renseignements sur le contenu des enseignements, n'hésitez pas à prendre contact avec le secrétariat de l'équipe Simone-SAGESSE.

#### Niveau DEUG - 1<sup>re</sup> année

**▲ 01 SOC 10 C : Introduction la sociologie (\*) - 25 heures (4 cr dits ECTS)**

(1<sup>er</sup> semestre, voir secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Initiation à la méthodologie sociologique (observation de terrain) par le biais de l'analyse des rapports sociaux de sexe.

Responsable : Daniel Welzer-Lang

**▲ 04 SOC 10 : Production et reproduction sociales (\*) - 50 heures (8 cr dits ECTS)**

(2<sup>e</sup> semestre, voir secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Module d'introduction à l'analyse des rapports sociaux en 1<sup>re</sup> année du DEUG de sociologie. Cet enseignement apporte des

éléments d'appréhension des rapports sociaux de sexe dans les sociétés occidentales contemporaines.

Responsable : Daniel Welzer-Lang

**▲ 06 SOC 10 : Méthodologies sociologiques I (\*) - 25 heures (8 cr dits ECTS)**

(2<sup>e</sup> semestre, voir secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Initiation à la méthodologie sociologique (entretiens biographiques) par le biais de l'analyse des rapports sociaux de sexe.

Responsable : Daniel Welzer-Lang

Niveau DEUG - 2<sup>e</sup> année

**▲ OP ECO 23 : Socio-économie de la famille (\*) - 50 heures**

(Voir secrétariat d'économie pour les jours et horaires)

Étude des relations entre système économique et structures familiales (développement du salariat et division du travail entre hommes et femmes) aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Responsable : Jacqueline Martin

**▲ OP HIS 20-04 : Femmes, Histoire, Sociétés, Culture I (\*) - 50 heures**

(Voir secrétariat d'histoire pour les jours et horaires)

Histoire des femmes au XIX<sup>e</sup> siècle.

Responsables : Djamila Amrane et Sylvie Chaperon

**▲ LV ANG 25 : Anglais pour non-spécialistes, lecture et traduction - 50 heures**

(Voir secrétariat d'anglais pour les jours et horaires)

Rapports sociaux de sexe : analyse de textes anglo-saxons.

Responsable : Judith Ezekiel

Niveau Licence

**▲ OP SOC 33 : Module européen " Femmes en Europe " (\*) - 50 heures (8 cr dits ECTS)**

(Le mardi - 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> semestres - 16 h 00-18 h 00, salle 683)

Module européen consacré à l'analyse comparative de la situation des femmes en Europe – éducation, emploi, familles, religion, mobilités, sexualités.

Responsable : Nicky Le Feuvre

Cours également disponible (en anglais, français et espagnol) sur le site Internet :

<http://www.helsinki.fi/science/xantippa/wee/wee1.html>

**▲ 20 HIS 3D : Femmes, Histoire, Sociétés, Culture II – 50 heures**

(Voir secrétariat d'histoire pour les jours et horaires)

Histoire des femmes au xx<sup>e</sup> siècle.

Responsables : Djamila Amrane et Sylvie Chaperon

**▲ 20 SOC 30F et 18 ETH 32 : Option : Sociologie des rapports sociaux de sexe – (\*) - 50 heures (8 cr dits ECTS)**

(1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> semestres, voir secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Introduction aux analyses théoriques des catégories et rapports sociaux de sexe, à partir de l'étude des textes « fondateurs » et des travaux contemporains de ce champ et de l'élaboration d'un dossier de recherche individuel ou collectif.

Responsables : Nicky Le Feuvre et Daniel Welzer-Lang

Niveau Maîtrise

**▲ 40 SOC 42 F : S minaire : Sociologie des rapports sociaux de sexe et de genre – 40 heures (5 cr dits ECTS)**

(1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> semestres, voir secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Approfondissement des analyses sociologiques du genre dans divers champs du social – préparation d'un mémoire de maîtrise.

Responsables : Nicky Le Feuvre, Annie Rieu, Daniel Welzer-Lang

**▲ 40 HIS 1D : Séminaire ' Genre, sexualité et société ' - 25 heures**

(Voir secrétariat d'histoire pour la salle et les horaires)

Historiographie et épistémologie de l'histoire du genre et de la sexualité.

Responsable : Sylvie Chaperon

Niveau 3<sup>e</sup> cycle : DEA ou Doctorat

**▲ DEA de sociologie : Séminaire ' Rapports sociaux de sexe ' - 25 heures**

(Voir secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Élaboration d'un projet de thèse dans la problématique des rapports sociaux de sexe.

Responsable : Daniel Welzer-Lang

Le séminaire de DEA de sociologie est ouvert à tous ceux et celles (DEA/doctorat de sociologie), qui travaillent la problématique des rapports sociaux de sexe, des rapports entre sexe et genre, la construction sociale des sexualités, des identités sexuelles et sexuées. L'objectif du séminaire en 2003-2004 consiste à ouvrir un dialogue entre les doctorant-e-s de l'équipe Simone-SAGESSE adoptant une problématique des rapports sociaux de sexe et des collègues travaillant sur des champs thématiques/objets empiriques qui leur sont proches. Les séances ont lieu une fois par mois, de novembre à avril, à la Maison de la recherche (calendrier à préciser ultérieurement).

**▲ Institut d'études doctorales : Séminaire ' Identités de sexe et de genre ' - 40 heures**

(Voir secrétariat de l'école doctorale TESC pour les jours et horaires)

Conférences proposées tout au long de l'année dans le cadre des 3 écoles doctorales. Les séances ont lieu une fois par semaine (jeudi matin, 10 h 30-12 h 30), de janvier à avril à la Maison de la recherche (calendrier à préciser ultérieurement).

Responsables : Marlène Albert-Llorca et Agnès Fine

**▲ DESS " Politiques sociales et rapports sociaux hommes - femmes " - 420 heures + stage de 14 semaines (60 cr dits ECTS)**

Les étudiant-e-s titulaires d'une maîtrise en sciences humaines et sociales, ainsi que les personnes ayant un minimum de 5 ans d'expérience professionnelle dans le champ de l'action sociale (validation des acquis professionnels), peuvent candidater à ce DESS. Cette formation professionnelle, d'une durée de 12 mois, comporte un stage pratique de 14 semaines dans le domaine de l'action sociale et s'articule autour de 4 modules et d'un projet de professionnalisation :

- Module 1 : Politiques sociales et rapports sociaux de sexe (coeff. 2)
- Module 2 : Santé, familles, sexualités (coeff. 2)
- Module 3 : Insertion, travail, emploi (coeff. 2)
- Module 4 : Espaces, territoires, logement (coeff. 2)
- Projet de professionnalisation (coeff. 1)
- Rapport de stage + soutenance (coeff. 3)

Les dossiers de candidature au DESS (CV, lettre de motivation + photocopie des diplômes et/ou attestations d'emplois) doivent être adressés au secrétariat du DESS : c/o Cathy Brisson, IUP de sociologie, UFR SES, Université de Toulouse-Le Mirail, F - 31058 Toulouse Cedex 9, avant le 10 septembre 2003.

Indépendamment des enseignements, l'équipe Simone-SAGESSE organise chaque année une série de conférences publiques, en partenariat avec la librairie Ombres Blanches à Toulouse. Le calendrier des conférences 2003-2004 sera disponible à la rentrée universitaire.

Par ailleurs, l'équipe organise des échanges SOCRATES pour les étudiants et étudiantes de maîtrise ou DEA. Les séjours d'étude (d'une durée de 3 à 9 mois) ont lieu avec nos partenaires dans les établissements universitaires de : Sunderland (Royaume-Uni) Barcelone, Madrid, Grenade (Espagne), Bergen (Norvège), Tallin (Estonie), Lisbonne et Coimbra (Portugal) et Helsinki (Finlande). Pour plus de renseignements, prendre contact avec Nicky Le

Feuvre à l'Equipe Simone-SAGESSE (E-mail : lefeuvre@univ-tlse2.fr).

### **Centre de documentation**

L'équipe dispose d'un centre de documentation spécialisé sur le genre, les femmes, les hommes et les rapports sociaux de sexe. Situé au 2<sup>e</sup> étage de la Maison de la recherche (aile « B »), ce centre de documentation est ouvert de 14 h 00 à 17 h 30 tous les jours de la semaine (pendant l'année universitaire, hors périodes de vacances). Les ouvrages peuvent être empruntés pour une période de 15 jours maximum, alors que les revues, thèses, mémoires et dossiers thématiques peuvent être consultés sur place. Pour tout renseignement complémentaire sur l'accès aux ressources documentaires de l'équipe, contactez notre documentaliste, Annie Couillens : anniec@univ-tlse2.fr

Équipe d'accueil doctoral Simone-SAGESSE  
Maison de la recherche – 2<sup>e</sup> étage, aile « B »  
Université de Toulouse-Le Mirail  
F - 31058 Toulouse Cedex 9  
Téléphone : (+33) 05 61 50 43 94  
Fax : (+33) 05 61 50 37 08  
E-mail : simone@univ-tlse2.fr  
Site Internet :  
<http://www.univ-tlse2.fr/rech/equipes/simone.htm>

### Université de Versailles-Saint-Quentin

CENTRE D'HISTOIRE CULTURELLE DES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES  
Séminaire de recherches :

#### ***Rapports sociaux de sexe dans le champ culturel***

Responsables : Geneviève Sellier et Éliane Viennot

Programme 2003-2004

**▲ De la légitimité en matière culturelle, pensons dans ses rapports avec le genre**

Longtemps, on nous a répété (certains le disent encore) que la « création » est une affaire d'hommes ; que les femmes sont lectrices, spectatrices, amatrices, animatrices – mais non point créatrices ; ou alors seulement à titre d'exception comme Labé, Lafayette, Vigée-Lebrun, Colette. Les exceptions s'étant multipliées au cours du dernier demi-siècle, nous nous sommes rassurées sur l'historicité de cette affaire : des conditions particulières, des obstacles précis, une oppression diffuse ou brutale avaient tenu les femmes loin de l'éducation et des lieux de culture, privées des moyens de s'affirmer, de s'exprimer ; les conditions changeant, elles n'allaient pas tarder à investir tous les champs autrefois désespérément vides de leur présence : la musique, la sculpture, l'architecture. Après vingt à trente ans de recherches féministes, nous savons que ce scénario n'est pas le bon. Que l'impression d'un mieux – d'un nombre toujours plus grand de femmes reconnues pour leur œuvre – est un leurre très ancien, lié à la proximité des temps où elles ont vécu et produit. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la même impression s'imposait aux personnes éduquées ; des dizaines de femmes étaient alors célèbres pour leurs écrits, leurs peintures, leurs compositions et même pour leurs travaux sur les femmes célèbres ! Mais qui sait, aujourd'hui, qu'elles ont existé, produit, été applaudies, admirées ? Qui ne voit que les créatrices de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle sont déjà en partie oubliées ? Qui ne voit, surtout, qu'après plus d'un demi-siècle d'égalité des deux sexes devant l'éducation, et même d'accès des femmes à des postes de responsabilité dans les musées, les conservatoires, les bibliothèques, les ministères, les radios, les journaux, les expositions sur les œuvres de femmes sont toujours aussi rares ? Les auteures toujours aussi peu enseignées ? Les cheffes d'orchestre toujours aussi exceptionnelles ? Le festival des films de femmes – vingt ans en 2003 – toujours aussi inconnu du grand public ?

L'expérience de cette résistance, aussi bien que les connaissances peu à peu livrées par les études féministes, nous condui-

sent ainsi à réaliser que les champs de la culture ne sont remplis d'hommes (de certains hommes) que parce que des idées toutes faites leur permettent de s'y croire attendus ; que des réseaux leur permettent de s'y établir ; que des mécanismes leur permettent de s'y imposer ; que des institutions leur permettent d'y survivre, d'y faire perdurer leur mémoire.

La plupart du temps, les femmes ne bénéficient que faiblement, voire pas du tout, de ces supports. Elles ne bénéficient pas de légitimité. Et pourtant, elles créent. En connaissance de cause, pour certaines ; dans l'ignorance ou le mépris de ces contingences, pour d'autres ; et pour d'autres encore, dans l'illusion du « temps venu » de l'indifférence des sexes. Quant à la tradition, celle qui exclut les femmes et qui efface leurs traces, elle tend à se maintenir, grâce à la cécité ou à l'indifférence des un-e-s, à l'impuissance des autres et au mythe du progrès – qui règlera tout ça.

Le séminaire « Rapports sociaux de sexe dans le champ culturel » invite, pour son programme 2003-2005, à réfléchir sur ces questions, dans l'approche pluridisciplinaire et pluripériodique qui est la sienne. Les thèmes abordés pourraient être :

- les discours sur la différence des sexes en matière culturelle ;
- la conscience des obstacles à la reconnaissance chez les femmes créatrices ; les stratégies (discursives, éditoriales, mondaines, claniques, sexuelles) développées pour y faire face (les « bonnes » et les « mauvaises ») ;
- la conscience du traitement différentiel des sexes dans le champ culturel chez les hommes ; leurs stratégies pour enrayer ou pour accentuer la domination masculine ;
- les mécanismes concrets de la légitimation culturelle : qui décide et sur quels critères ? Le rôle des réseaux ; le rôle des idées reçues ;
- les institutions légitimantes et leur rapport à la différence des sexes : les pratiques concrètes du ministère de la Culture, des

- académies, des « temples modernes », de l'école, de l'université, de la critique ;
- la fabrication de l'histoire culturelle ; les phénomènes d'effacement, de conservation, de transformation (quelle ampleur ? quels critères ? dans quels buts ?) ; « histoires » et manuels ;
  - la spécificité ou non du champ culturel par rapport aux autres domaines (celui de la pensée, de la politique) ;
  - les liens entre la construction de la notion de « création artistique », propre aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et la délégitimation des femmes et/ou de certaines pratiques culturelles.

Si vous êtes intéressé-e à participer à nos travaux, merci de nous faire parvenir pour fin juin si possible, fin août au plus tard, une proposition de 10 à 15 lignes, en nous indiquant une date possible, soit en 2003-2004 soit l'année suivante.

Contacts :

Geneviève Sellier : [sellier.g@wanadoo.fr](mailto:sellier.g@wanadoo.fr)

(56, rue de Paradis 75010 Paris)

Éliane Viennot : [EViennot@aol.com](mailto:EViennot@aol.com)

(6, rue Jean-Monnet 94270 Le Kremlin-Bicêtre)

## Université Paris 7-Denis Diderot

CEDREF – Programme pluriformation

« Genre, sciences et société »

En 2001, la Direction de l'enseignement supérieur du ministère de l'Éducation nationale a procédé au lancement d'une enquête nationale portant sur les enseignements et recherches sur le genre dans l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur et de recherche.

Un questionnaire a été adressé à cet effet à tous les directeurs ou directrices d'UFR via les présidents d'université. Une étude des résultats de cette enquête, financée par le secrétariat aux Droits des femmes et à l'Égalité est en cours.

Dans beaucoup d'universités, de nombreuses relances ont été nécessaires, manifestant le peu de reconnaissance universitaire pour cette voie de recherche, y compris à l'Université Paris 7-Denis Diderot, bien que l'une des universités pionnières dans ce domaine comme en témoigne l'ouvrage collectif *Vingt-cinq ans d'études féministes*. L'expérience Jussieu (CEDREF, juin 2001) et actuellement responsable du RING (Réseau interuniversitaire et interdisciplinaire national sur le genre).

Les difficultés de communication rencontrées tiennent en partie à des problèmes de dénomination et de définition. D'une part, le terme de « genre » choisi pour la désignation globale de ces enseignements et recherches prête à discussion. Ce fut l'objet d'un premier colloque organisé par le RING à Jussieu en mai 2002, « Le genre comme catégorie d'analyse. Sociologie, histoire, littérature » (Publication des actes à L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, mai 2003) puis d'un colloque à l'Université Lumière-Lyon 2 en mars 2003, « Le sexe, le genre et la psychologie ».

D'autre part, les problématiques portant sur le féminin et le masculin, les rapports sociaux de sexe, la différence des sexes, le genre, le féminisme, etc., sont parfois intégrés comme une des dimensions d'enseignements ou de recherches non spécifiques rendant leur recensement plus difficile, notamment en ce qui concerne les thèses.

En diffusant cette plaquette nous espérons mobiliser à la fois les étudiant-e-s et les enseignant-e-s concerné-e-s pour que cet axe fort de l'Université Paris 7-Denis Diderot retrouve une plus grande visibilité et s'inscrive dans les futures formations.

Claude Zaidman  
Responsable du programme pluriformation  
« Genre, sciences et société / CEDREF »

## Université Paris 7 - Denis Diderot

Enseignements et recherches sur le genre

### **UFR de sciences sociales**

Dalle des Olympiades – 105, rue Tolbiac 75013 Paris

ENSEIGNEMENTS :

#### **DEUG**

Responsable Claude Zaidman, professeur de sociologie (poste « genre et sociétés »)

- « Femmes et Institutions »

Groupe 1 : Claude Zaidman - Groupe 2 : Monique Dental

- Enseignement optionnel pour la plupart des DEUG lettres et sciences humaines (histoire, GHSS, MASS, anglais, psychologie, etc.).

#### **Licence de sociologie**

Claude Zaidman : « Rapports sociaux de sexe » (enseignement semestriel)

- Optionnel pour la licence de sociologie et les licences d'histoire et d'AES
- Erasmus/Socrates Sociologie et Erasmus/Socrates Études féministes

#### **Ma trise de sociologie**

Claude Zaidman : « Rapports sociaux de sexe »

- Premier semestre : Théories du genre
- Deuxième semestre : Genre et développement

#### **Ma trise de sciences politiques**

Axe thématique : La citoyenneté et les femmes, dans le cadre du séminaire

- Bertrand Guihery PRCE , 1<sup>re</sup> partie : « La citoyenneté »
- Gilda Nicolau Pr., 2<sup>e</sup> partie : « L'homme, le citoyen et le droit »

#### **DEA de sociologie du pouvoir**

Sonia Dayan-Herzbrun, Pr.

- Séminaire : Genre, pouvoir et politique
- Obligatoire dans le cadre du DEA sociologie du pouvoir

Sonia Dayan-Herzbrun avec Tacidit Yacine

- Séminaire : Rapports de genre au Maghreb et au Machreck
- Optionnel dans le cadre du DEA de sociologie du pouvoir

Claude Zaidman avec Dominique Fougeyrollas-Shwreibel, Ilana Lowy et Hélène Rouch

- Séminaire du CEDREF Genre et sciences
- Optionnel dans le cadre de l'option Sexes et sociétés du DEA d'histoire et dans le cadre du DEA de sociologie du pouvoir

#### LABORATOIRES :

- ▲ Centre de sociologie des pratiques et des représentations politiques (CSRP)

Responsable : Sonia Dayan-Herzbrun

Tél. : 01 44 27 78 57 / Fax : 01 44 27 69 64

DAYAN@paris7.jussieu.fr

#### Th ses soutenues (2000-2002) :

- Claude Zaidman (HDR), « Genre et Socialisation ». Sous la direction de Sonia Dayan-Herzbrun
- Geneviève Picot, « La féminisation des emplois à l'hôpital public ». Sous la direction de Danièle Kergoat

- ▲ Unité de recherche sur les migrations et les sociétés

Responsable : Jocelyne Streff-Feinart

Tél. : 01 44 27 56 66 / Fax : 01 44 27 78 87

urmis@paris7.jussieu.fr – Statut CNRS : UPESA 7032

Formations doctorales : DEA Migrations : espaces et sociétés

- ▲ Programme pluriformation « Genre, sciences et sociétés », CEDREF

Responsable : Claude Zaidman

Tél. / Fax : 01 44 27 56 23 – cedref@ccr.jussieu.fr

- ▲ RING : Réseau interuniversitaire et interdisciplinaire national sur le genre

Coordinatrice : Monique Dental

Tél. / Fax : 01 44 27 36 10 – dental@ccr.jussieu.fr

**UFR de géographie-histoire et sciences de la société (GHSS)**

Dalle des Olympiades – 105, rue Tolbiac 75013 Paris

ENSEIGNEMENTS :

**Licence d'histoire**

Gabrielle Houbre, MCF HDR, membre de l'Institut universitaire de France

« Genre, amours et sexualités » (semestriel)

**Master d'histoire**

Gabrielle Houbre, « Histoire des femmes » (semestriel)

**DEA Sociétés occidentales, temps, espaces, civilisations**

- Option Études européennes. Responsable : Marie-Claire Hoock-Demarle. Séminaire de spécialité : « Femmes et totalitarismes au xx<sup>e</sup> siècle »
- Option « Sexes et sociétés ». Responsables : Régine Dhoquois MCF HDR et Gabrielle Houbre
  - Séminaire obligatoire : « Hommes femmes : identités et échanges », semestriel
  - Séminaire facultatif : Séminaire du CEDREF. Responsable : Claude Zaidman

LABORATOIRES :

- ▲ Histoire et civilisations des sociétés occidentales  
Responsable : Jochen Hoock, Pr.  
Tél. : 01 44 27 37 05 / Fax : 01 44 27 76 64
- ▲ Groupe de recherches en histoire des femmes (GREHF)  
Responsable : Gabrielle Houbre
- ▲ Laboratoire d'analyse critique du juridique (LACRIJ)  
Responsables : Gilda Nicolau et Régine Dhoquois  
Tél. : 01 44 27 86 17 / Fax : 01 44 27 81 54  
[sigu7.jussieu.fr/lacrij/video](http://sigu7.jussieu.fr/lacrij/video) – [gilda.nicolau@free.fr](mailto:gilda.nicolau@free.fr)
- ▲ Sociétés en développement dans l'espace et dans le temps  
Responsable : Dhuc Nhuan Nguyen, CR CNRS

Tél. : 01 44 27 47 01 / Fax : 01 44 27 79 87  
sedet@ccr.jussieu.fr

**Thèses soutenues (2000-2002) :**

- Loukia Efthymiou : « Identités d'enseignantes – Identités de femmes. Les femmes professeurs dans l'enseignement secondaire public en France (1914-1939) ». Sous la direction de Françoise Thébaud
- Fani Carencio : « Les actrices au XIX<sup>e</sup> siècle ». Sous la direction de Gabrielle Houbre
- Carolyn Bernard : « L'accession des femmes à l'enseignement supérieur, III<sup>e</sup> République, France-Canada ». Sous la direction de Gabrielle Houbre

**Doctorat de sociét s occidentales ` Temps, espace, civilisations ``**

- Kristina Schulz : « Le souffle de la provocation. Émergence et évolution des mouvements des femmes en France et en République Fédérale d'Allemagne (1968-1976) ». Sous la direction de Marie-Claire Hock-Demarle (EILA)

**Doctorat de dynamiques compar es des sociét s en d ve-loppement**

- Soumon Akpaki : « Dynamique économique des femmes et mutations socio-politiques au sud du Bénin et au sud-ouest du Nigeria de 1946 à 1990 ». Sous la direction de Catherine Coquery-Vidrovitch
- Rachida Jerab : « L'évolution de la femme et de la famille (à travers les contrats de mariage 1888-1994) à Djerba ». Sous la direction de Claude Liauzu

**UFR d études anglophones (Institut Charles V)**

8-10, rue Charles V – 75004 Paris  
Tél. : 01 44 78 34 32 / Fax : 01 42 78 34 48

ENSEIGNEMENTS :

**Licence**

Françoise Barret-Ducrocq, Pr. : « Histoire des femmes : deuxième et troisième vague du féminisme en Grande-Bretagne »

**Ma trise et DEA**

Françoise Barret-Ducrocq : « Le masculin et le féminin, la sexualité, le couple, la famille » (cours annuel)

Martine Chard-Hutchinson : « Le statut poétique du mal dans la littérature féminine américaine des <sup>xx</sup>e et <sup>xxi</sup>e siècles » (cours au 2<sup>e</sup> semestre)

LABORATOIRES :

▲ SIECLE (Secteur interdisciplinaire d'étude des civilisations et des littératures de langue anglaise)

Responsables : Françoise Barret-Ducrocq, Pr. et Catherine Bernard, Pr.

▲ École doctorale langue, littérature, image. Sous la direction de Julia Kristeva, Pr.

Centre de recherche sur la place des femmes dans la démocratie en France et en Grande-Bretagne, dirigé par Françoise Barret-Ducrocq. Il travaille selon deux axes : « Différence des sexes et procréation » et « Le rôle des femmes dans la société politique et la société civile ».

**Th ses soutenues (2000-2002) :**

- Linda Martz : « Paroles de suffragettes : les thèmes de communication de la Women's Social and Political Union (1903-1914) dans les écrits autobiographiques et historiques ». Sous la direction de Françoise Basch

- Anne Galliot : « Unification et différences : identités et identités sexuelles dans les romans arthuriens de Mary Stewart et Marion Bradley ». Sous la direction de Ruth Morse Collini
- Catherine Auffret : « La « Troisième vague » féministe aux États-Unis (1996-1997) : continuités à ruptures ». Sous la direction de Françoise Basch
- Maroussia Raveaud : « L'enfant, l'écolier-e et le-la citoyen-ne ». Sous la direction de Françoise Barret-Ducrocq

**UFR tudes interculturelles de langues appliquées (EILA)**

Bât.S -2 place Jussieu 75005 Paris  
Tél. : 01 44 27 57 71 / Fax : 01 44 27 77 97

ENSEIGNEMENTS :

**DEUG LEA Civilisation britannique**

Susan Clayton, MCF /clayton@ccr.jussieu.fr  
« Quelques aspects du changement de la situation des femmes en Grande-Bretagne (1792-1918) »

**DEA**

Marie Claire Hock-Demarle, Pr.  
Séminaire « Femmes et totalitarismes. Écritures de la mémoire »

LABORATOIRES :

▲ Centre d'études et de recherches inter-européennes contemporaines (CERIC)

Responsable Michel Prum , Pr.  
Tél. : 01 44 27 79 82  
Fax : 01 44 27 77 97

**Thèmes de recherche :**

- M.C. Hock-Demarle : Histoire des femmes et des mouvements de femmes comparés en Europe
- GRER, Groupe de recherche sur l'eugénisme et le racisme, qui publie des recueils de travaux sur « Race et sexe dans le monde anglophone »

▲ Formations doctorales :

DEA Sociétés occidentales : temps, espaces et civilisations  
École doctorale : Économie, sociétés, espaces, civilisations

**Th ses soutenues (2000-2002) :**

Sous la direction de Marie-Claire Hoock-Demarle :

- Campana Geneviève : « La notion de frontière chez Ingeborg Bachmann ».
- Lamy-Marchenoir Sylvie : « Être femme et écrivain en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle »
- Schubert Katia : « Voies de traverse obligées. Mémoire et témoignage après Auschwitz dans les textes de femmes écrivains juives en France et en Allemagne »
- Bimbenet Jérôme : « Perception et réception de Leni Riefenstahl en France »

**UFR de Sciences Humaines Cliniques (SHC)**

107, rue du Faubourg-Saint-Denis – B.P. 120 – 75463 Paris Cedex 10  
Tél./Fax : 01 53 34 90 58  
edoc.psycha@paris7.jussieu.fr

▲ École doctorale de recherches en psychanalyse. Sous la direction de Sophie de Mijolla-Mellor, Pr.

Responsable : Michel Tort , Pr.

DEA « Les sexualités, procréation, périnatalité, parentalité »

▲ Séminaires

- Jacques André Pr. : « L'indifférence des sexes »
- Michel Tort : « Actualité sexuelle. Politiques et savoirs du genre, de la sexualité et de la filiation », avec Eric Fassin et Michel Feher

**UFR de Science des Textes et des Documents (STD)**

Tour 34 – 2, place Jussieu 75005 Paris  
Tél. : 01 44 27 57 80 \ Fax : 01 44 27 78 69

## ENSEIGNEMENTS :

**Ma trise et DEA**

Anne Paupert, MCF : « La parole au féminin dans la littérature française du Moyen Âge ». Séminaire semestriel, 1<sup>er</sup> volet 2002-2003, 2<sup>e</sup> volet 2003-2004

## LABORATOIRES :

- ▲ TAM (Tradition antique et modernités)  
Responsable : Pascal Debailly  
Colloque en préparation pour octobre 2004 : « Masculin / féminin. La différence sexuelle dans les discours littéraires, du Moyen Âge à l'âge classique ».  
Responsables : Chantal Liaroutzos et Anne Paupert
- ▲ Laboratoire Théorie littéraire et sciences humaines  
Responsable : Julia Kristeva  
Tour centrale, 2<sup>e</sup> étage, Campus Jussieu, case 7010  
Tél. / Fax : 01 44 27 63 71 – kristeva@paris7.jussieu.fr
- ▲ Formations doctorales : Histoire et sémiologie du texte et de l'image  
DEA études littéraires  
Doctorat d'études littéraires : Histoire et sémiologie du texte et de l'image

**Th ses soutenues :**

- Emmanuelle Touati : « Marguerite Duras : une écriture de l'irreprésentable. Sous la direction de Julia Kristeva
- Isabelle Panier : « Histoire de ma vie, de George Sand : une écriture de filiation ». Doctorat d'études littéraires Histoire et sémiologie du texte et de l'image. Sous la direction de Nicole Mozet

## Utrecht University – University of Antwerp

EUROPEAN SUMMER SCHOOL IN WOMEN'S STUDIES (NOISE)

### ▲ **New European Identities and Mediated Cultures: Revisiting the Politics of Location**

In the summer of 2003 the International Office Women's Studies in Utrecht and the Women's Studies Centre at the University of Antwerp are organizing a two-week Summer school in women's studies. The summer school will take place from September 8 - 19 in Antwerp city centre.

Registration for this summer school is open until May 15th. Applicants will be informed by June 15th if their application is accepted. The tuition fee for the course is 450 Euro. Accommodation can be arranged through the organisation of the school in Antwerp and will be cheap. Students from Belgium can participate at a discounted price. Students enrolled in partner universities of the NOISE summer schools can obtain a grant for tuition fees and accommodation.

The school is open to students of all countries and continents, but the focus of the programme will be on European women's studies from a multicultural and interdisciplinary perspective. Participants are expected to attend the full programme; it is not possible to make a selection.

Information and application :

[http://www.let.uu.nl/womens\\_studies/summerschool2003](http://www.let.uu.nl/womens_studies/summerschool2003)

This website will be updated regularly in the course of the coming months.

Rosi Braidotti, Director – Sanne Hirs, Central Coordinator  
International Office Women's Studies – Utrecht University –  
Trans 10, 3512 JK Utrecht – The Netherlands

Tel +31 30 253.6013 – Fax +31 30 253.6695

[athena@let.uu.nl](mailto:athena@let.uu.nl)

[http://www.let.uu.nl/womens\\_studies/athena.htm](http://www.let.uu.nl/womens_studies/athena.htm)

## IUFM-Lyon

(Institut universitaire de formation des maîtres)  
Médiathèque du Clos – 5, rue Anselme 69004 Lyon Cedex  
(bus 13 et 18, arrêt Clos Jouve)

### ***Aspasie***

*Fonds documentaire sur l'histoire des femmes et du genre en éducation*

La Médiathèque du Clos, au sein du Service commun de documentation de l'IUFM de Lyon, propose un fonds spécialisé sur l'« Histoire des femmes et le genre en éducation » et intitulé Aspasie, du nom d'une intellectuelle grecque, compagne de Périclès et métèque. Ce fonds est développé dans le cadre de la convention « Égalité des chances » grâce à des subventions de la Direction de l'enseignement supérieur et du Fonds social européen.

Plus d'un millier d'ouvrages et une cinquantaine d'abonnements à des revues sont actuellement disponibles et le fonds devrait approcher les 5 000 ouvrages en trois ans. Ces documents sont intégrés au catalogue informatisé des médiathèques de l'IUFM de Lyon. Il peut être interrogé sur le Web :

- soit à partir du site Apasie <http://www.lyon.iufm.fr/apasie>
- soit du site de l'IUFM de Lyon <http://docsvr.lyon.iufm.fr>

Dans la médiathèque, dans un souci de cohérence documentaire, de lisibilité des collections et de promotion, les ouvrages sont regroupés, signalés « Fonds Aspasie : histoire des femmes et genre en éducation ». Les ouvrages sélectionnés, dont la moitié en langues autres que le français, abordent les domaines philosophique, religieux, sociologique, économique, linguistique, littéraire, scientifique, géographique et historique. La classification utilisée en bibliothèque permet d'organiser le rangement des documents par discipline.

Si parmi le millier d'ouvrages actuellement disponibles, certains titres sont déjà des classiques dans le domaine (ouvrages

d'Élisabeth Badinter ou de Michelle Perrot), d'autres sont plutôt des ouvrages d'actualité mais ayant suscité des réactions telles que cela prouverait – si besoin était – la nécessité d'une convention sur l'égalité des hommes et des femmes (Isabelle Alonso, « Pourquoi je suis chienne de garde », « Rapport sur la parité en politique », etc.). La plupart des titres sont des ouvrages universitaires issus de thèses pour certains, thèses d'ailleurs souvent présentes (hors Apasie) dans la seule bibliothèque de l'université où elles ont été soutenues ou sur micro-fiches dans les bibliothèques universitaires.

Les ouvrages en langues étrangères, plus encore qu'enrichir la collection (15 % du fonds en anglais et américain, 3,9 % en allemand, 3,8 % en italien, 1,7 % en espagnol) en font un fonds unique.

Ce type de collection participe de la volonté de compléter l'offre documentaire pour la formation des enseignants et des enseignantes, en proposant d'autres approches. Il s'agit de donner un autre éclairage à la formation et de l'ouvrir sur les acquis de la recherche en histoire des femmes et sur le genre en éducation.

Recherche documentaire sur place et sur le site. Prêt entre bibliothèques et mise à disposition d'articles.

Horaires d'ouverture :

Lundi : 13 h 00-18 h 30 – Mardi : 10 h 00-20 h 00

Mercredi, jeudi : 8 h 30-18 h 30

Vendredi : 8 h 30-18 h 00



# Colloques

## *Colloque passé*

### ▲ *Marie Cardinal : A Retrospective*

10-12 January 2003 – Tapton Hall, University of Sheffield – UK  
Organised in association with the Centre for Gender Studies in Europe. Kindly sponsored by the Association for the Study of Modern and Contemporary France, l'Institut français du Royaume-Uni and the Society for French Studies

Ce colloque, organisé par une de nos plus fidèles adhérentes, Maire Cross, a posé, en marge des analyses qui ont pu être faites de l'œuvre de Marie Cardinal, la question de son féminisme ou en tout cas de l'audience qu'elle a rencontrée dans le mouvement des femmes dans les années 1975. Il était en tout cas étonnant de constater qu'il fallait sortir de France (et même de la francophonie) pour entendre (encore) parler d'elle et a fortiori encore plus étonnant sous un angle très académique. Mais pourquoi pas ?

Les Actes de ce colloque vont être publiés.

### ▲ **Friday 10 January**

- Introduction : Maire Cross (University of Sheffield)
- Phil Powrie (University of Newcastle, UK), *The Father with the Movie Camera: Cet été-là and Mouchette*

### ▲ Saturday 11 January

Session 1 : Writing Algeria. Chair : Audrey Holdhus Small

- Alison Rice (University of California, USA), *La terre maternelle : l'Algérie et la mère chez Marie Cardinal*
- Owen Heathcote (University of Bradford, UK), *The Personal and the Political : Algeria, Violence, Gender and Writing in Marie Cardinal, Hélène Cixous and Assia Djebar*

Session 2 : Narrative Strategies. Chair : David McCallam

- Emma Webb (University of Sheffield, UK), *Fragmented Voices : Dialogic Utterances in Comme si de rien n'était*
- Amy L. Hubbell (University of Michigan, USA), *Fixing the Past : The Use of Repetition in Marie Cardinal's La mule de corbillard*
- Patricia De Méo (Dalhousie University, Canada), « Dégager les fils de son histoire » : les fonctions narratives et thématiques de la broderie dans *Le Passé empiété*

Session 3 : Trauma and Testimony. Chair : Alexandra Kokoli

- Kathryn Robson (University of Newcastle, UK), *The Bleeding Body : Rewriting the Past in Les Mots pour le dire*
- Marie José Palma Borrego (Universidad Carlos III, Spain), *Le « récit de cure féminin » comme « débordement » du canon autobiographique*

Session 4 : Mothers and Daughters. Chair : Amy L. Hubbell

- Annik Houel (University of Lyon II, France), *Mère morte, fille vivante*
- Nancy Lane (University of South Carolina, USA), *Mother/Land : Cardinal, Beauvoir and the Body*

### ▲ Sunday 12 January

Session 5 : Writing Lives. Chair : Nancy Lane

- Walter Wagner (University of Cyprus), *Les mots pour le dire ou la dialectique de l'aveu*

- Sarah Hartshorn (University of Leeds, UK), The Importance of the Heterosexual Couple and the Father-Daughter Relationship in the Work of Marie Cardinal

Session 6 : Comparative Voices. Chair : Alison Rice

- Elaine Martin (University of Alabama, USA), From Marie Cardinal and Verena Stefan to Banana Yoshimoto : Freedom, Feminism and the Best-seller
- Alexandra Kokoli (University of Sussex, UK), Les Mots pour le dire via Angst : An Unlikely Encounter with H el ene Cixous

Final keynote address. Chair : Phil Powrie

- Colette Trout (Ursinus, USA), Cardinal and Us : « Quels Mots pour la dire » ?

Contact :

Emma Webb – University of Sheffield, UK  
e.webb@sheffield.ac.uk

## Colloques à venir

### ▲ *La femme et le livre*

Du 8 au 12 juillet 2003 – Liège et Verviers. Belgique. Colloque de lancement d'une université d'été francophone 2003 en « Études Femmes – Études de genre ».

Quatre thèmes majeurs :

1. L'accès de la femme occidentale à la lecture et au savoir
2. Étude comparative de la problématique Femmes / livres / savoir dans le monde actuel. Qu'en est-il dans les populations immigrées dans le monde occidental ?
3. Techniques et métiers du livre (éditions, e-livres, infographie, auteurs, critiques, bibliothèques, bibliobus ?)
4. Représentations de la lectrice. Que lisent les femmes ? Quelles préconceptions en ont les auteurs, les éditeurs, les critiques, les publicistes ?

Développant depuis des années recherches et enseignements en études de genre, les pays anglophones ont acquis une expérience difficilement égalable en ce domaine. Les résultats obtenus, rarement traduits, demeurent souvent inaccessibles aux francophones. En créant cette université d'été francophone en « études femmes-études de genre », les organisatrices désirent remédier à cette carence.

La dynamique de la manifestation de lancement se fonde sur la rencontre de chercheurs-ses et de spécialistes avec des étudiant-e-s et autres personnes désirant acquérir une formation universitaire dans ces domaines. Les activités seront organisées en deux volets distincts (colloque le matin, tables rondes et ateliers d'information, de discussion et de travail l'après-midi) auxquels tous-toutes les participant-e-s seront invité-e-s à assister.

La direction des tables rondes de l'après-midi sera confiée à des spécialistes de chacune des thématiques. Des ateliers d'écri-

ture seront ouverts à tou-te-s les participant-e-s. À la demande de certain-e-s d'entre eux, une matinée spéciale « Écrire et publier en gestion » est dès à présent programmée avant l'ouverture des travaux. Elle fait l'objet d'un appel à participation.

Contact :

Université de Liège – Femmes Enseignement Recherche ULg.  
<http://www.ulg.ac.be/ferulg/universitedete.htm>

### ▲ *Mythes et réalités*

#### *Perspectives féministes sur la mondialisation*

Conférence féministe internationale. Du 11 au 14 septembre 2003.  
 Graz, Autriche – Karl-Franzens University, Resawi Center

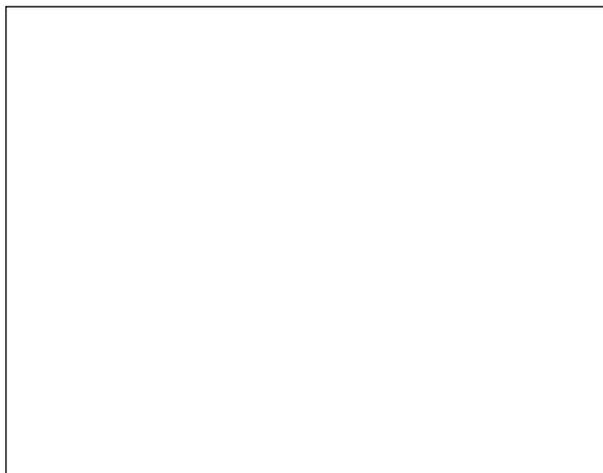
Organisée par « feministATTAC Autriche » conjointement avec Institute of International Management, Université de Graz, et en collaboration avec « Femmes et Mondialisation » d'Attac-France, frauennetz ATTAC-Allemagne et d'autres groupes « Femmes, genre » au sein d'Attac : Suède, Belgique, Norvège et Finlande. En collaboration avec Renner-Institut, Grüne Bildungswerkstatt, Vienne et Bund, Frauenarmutskonferenz, WIDE Autriche, Verein für soziale Stadtentwicklung, Graz, Dreikönigsaktion et l'Union des Etudiants autrichiens (ÖH).

Le mythe du néolibéralisme promet la richesse pour tous. Les réalités sociales et économiques prouvent le contraire. Pour la plupart, et particulièrement pour les femmes, la mondialisation néolibérale signifie une pression économique accrue et des restrictions pour les libertés individuelles.

Cette conférence traitera de la mondialisation néolibérale à partir d'une perspective féministe. Cela inclut le fait de rendre visible les contributions des femmes à l'économie et de prendre en considération les relations de genre dans le contexte des politiques économiques. Nous créerons des espaces pour partager les analyses et les expériences, pour développer des alternatives et constituer des réseaux d'échange.

Une dynamique doit être apportée contre le discours dominant en faisant la part nécessaire à la critique et la créativité.

Photo Nicole Décuré



New York, octobre 2000.

Notre objectif est de faire une analyse critique des relations économiques et de les relier à la vie de tous les jours. De là, les inter-relations deviennent plus claires, ouvrant des espaces pour le militantisme politique et encourageant les actions personnelles comme collectives.

#### PROGRAMME PRÉLIMINAIRE

**▲ Jeudi 11 septembre 2003 - 19 h 00**

**• v nement de Cancun • : l agenda de la r union de l OMC  
Cancun (Mexique)**

L'événement alternatif d'ATTAC en parallèle avec le meeting de l'OMC à Cancun

- Services (AGCS), Susanne Schunter-Kleemann
- Propriété intellectuelle (TRIPS), Bhanumathi Natarajan
- Agriculture, Susanne Mark
- Investissement, Maria Mies

Discussion plénière et expression artistique

**▲ Vendredi 12 septembre 2003 - 9 h 00****L'ordre économique international partir d'une perspective féministe**

- Mythes et réalités: introduction aux thèmes de la Conférence Elisabeth Klatzer, feministATTAC

Apports des militantes :

– Mirjana Dokmanovic, Women's Center for Democracy and Human Rights, Serbia and Montenegro

– Christiane Marty, Femmes et mondialisation, France

– Bettina Musiolek, Clean Clothes Campaign, Germany

- Au centre du pouvoir : les marchés financiers et les institutions financières internationales, Mascha Madörin, Suisse
- Corporate Global Players et leur influence sur les politiques commerciales/OMC, Maria Mies, Allemagne
- Les femmes en tant qu'actrices mondiales : le travail non rémunéré comme base de l'ordre économique international, Claudia von Werlhof, Autriche

Discussion plénière.

**Après midi : ateliers, espaces ouverts**

Thèmes des ateliers :

- Marchés financiers (Mascha Madörin)
- Libéralisation financière, impact sur la gouvernance des entreprises et conséquences sur le marché du travail, d'un point de vue du genre (Esther Jeffers, Femmes et mondialisation, France ; discutante : Herta Kindermann-Wlasak, Austria)
- Comment mesurer les effets de la mondialisation sur le genre ? Éclairage général sur les indicateurs sexués (Christiane Marty, Femmes et mondialisation, France)
- Les politiques du patriarcat (Heide Göttner Abendroth, Germany)
- Analyse féministe, critique et alternatives à la mondialisation néolibérale (Maria Mies, Claudia von Werlhof)

- Influence de la mondialisation, OMC et MNCs sur la vie des femmes du Sud (Asha Kachru, Inde)
  - Constitution européenne et négociations de l'OMC (Monika Christiann, Die Frauen, Allemagne) ; Les politiques de lobbying à l'intérieur de l'Europe et de l'OMC (Susanne Schunter-Kleemann)
  - Contester le néo-libéralisme (Jill Steans, Université de Birmingham, Michaela Moser, Frauenarmutskonferenz, Autriche) ; L'économie du don (Genevieve Vaughan, USA)
  - Notre rôle politique en tant que consommateurs/trices : casser les restrictions économiques (Jutta Ried, FrauenNetz, Allemagne)
  - Atelier d'alphabétisation économique : les droits sociaux et économiques dans le contexte des politiques de l'OMC (WIDE)
- Plénière pour conclure l'après midi :  
Mythes et réalités / Rendre visible : documentation sur le travail de la journée (points forts, résultats, perspectives)

**18 h 00-20 h 00** : feministATTAC : Réunion de tous les réseaux militants femmes et genre des différents Attac européens (ouverts à tous et toutes).

**▲ Samedi 13 septembre 2003 - 9 h 00**

**Ordre nolibéral et violence — pouvoir patriarcal d'aujourd'hui ?**

Contributions de militantes et d'expertes : Tilma N., Brésil – Shashi Sail, Inde – Suruchi Thapar-Bjorkert, UK – Herta Kindermann-Wlasak, Autriche.

- Économie néolibérale, relations de genre, violence structurelle, Regina Dackweiler, Frankfurt University
- Marchandisation : trafic des femmes, Bernadette Karner, LEFÖ, Autriche
- Violence structurelle sur le marché du travail, Esther Jeffers, Femmes et mondialisation, France et Renate Csörgits, ÖGB (Syndicat du travail autrichien)

Discussion plénière.

**Après midi : ateliers et espaces ouverts**

Thèmes des ateliers :

- Internationalisation du « travail du sexe » / la prostitution en tant que phénomène transnational (Bernadette Karner, LEFÖ ; Indrani Siriha, SANLAAP, Indien)
- Trafic des femmes et prévention contre ce trafic (Lemme Haldre and Sirje Saar, Child Support Center in Tartu, Estland ; Niki Roubani, European Network of Women, Greece ; Tilma N., Brésil)
- Conditions de travail dans le contexte de mondialisation néolibérale : Experteam Wien (D'où viennent les noix de cajou ?) et Bettina Musiolek (Concrete globalisation critics : International Clean Clothes Campaign)
- Impact de la mondialisation, privatisation et ajustement structurel sur la situation économique et sociale des femmes dans les pays en transition (Mirjana Dokmanovic, Women's Center for Human Rights et Tanja Djuric-Kuzmanovic, Advanced Business School, à la fois Serbie et Montenegro ; Eglantina Gjermeni, Women's Center, Albanie ; Uta Mader, Allemagne)
- Femmes, mondialisation, justice sociale et sécurité économique en Amérique latine (Maria Stern, Gothenburg University ; Linda M. Helfrich, Allemagne)
- La loi : nouvelles formes de violence et discrimination contre les femmes ? (Juana Maria González Moreno, Spain/Peru)
- Sécurité alimentaire (Marlies Olberz AK Frauen und Ernährungssicherung, FIAN Allemagne)
- Expériences et rencontres : Forum Social asiatique en janvier 2003 (Helga Neumayer, Frauensolidarität), Marche mondiale des femmes (Nadja de Mond)
- Créer des liens : guerre, femmes, richesse, racisme et droits (Carol Barton, WICEJ, Bruxelles)
- Atelier pour les journalistes et les personnes travaillant dans les relations publiques (Lydia Ninz)

Plénière pour conclure l'après midi :  
Mythes et réalités / Rendre visible : documentation sur le travail de la journée (points forts, résultats, perspectives)

Plénière de la soirée :  
Mythes et réalités : thèmes critiques féministes dans le courant « masculin »

Oratrice : Johanna Dohnal, précédente ministre autrichienne des « Women's affairs »

Points forts de la conférence, facilitation par « feministATTAC »

### ▲ **Dimanche 14 septembre 2003 - 10 h 00**

#### **Un monde féminin est possible**

Visions - stratégies - actions

Discussions en tables rondes et petits groupes, avec des contributions des militantes féministes.

Clôture de la conférence aux environs de 14 h 00.

### ▲ *Caring has a cost : the costs and benefits of caring*

SARE 2003 International Congress organized by Emakunde for October 13 and 14, 2003 – Donostia-San Sebastian

The aim of the Congress is to analyse the issue of caring from different perspectives (economic, employment, psychosocial, social, health-related) and consider the personal, social and economic consequences of this work, which is fundamentally performed by women.

Women have played an important role in cultural process and the construction of nations. This is evident in rites and mythology. The role of women and their secret societies was also an important phenomenon in ancient rural Basque civilisation. Within this framework, women are symbolised as crafters of time and weavers of existence, a labyrinth of alternative roads and possibilities. Thus the web of female ancestors (« amama-sare ») is woven.

With the SARE meetings, Emakunde wishes to pay tribute to all the women who went before us, and create new networks aimed at weaving space and time for equality.

▲ **First day**

- Opening paper : « Women carers : Between obligation and satisfaction »
- Panel I : « Caring as an economic and social asset »
- Panel II : « The economic-labour costs of caring »

▲ **Second day**

- Panel III :
  - « Caring and Health : women's health costs and social benefits »
  - « The psychosocial costs of caring : Who cares for carers ? »
- Panel IV : « Towards the socialisation of care »
- Final paper : « From caring to self-care : building privacy »

More information :

EMAKUNDE – Instituto Vasco de la Mujer – Manuel Iradier,  
36 – 01005 Vitoria-Gasteiz. Tel. 945 016 700 / Fax: 946 016 701 /  
E-mail : emakunde@ej-gv.es / www.emakunde.es

▲ *Journée « Femmes et Sciences »*

15 octobre 2003, Université de Lille 1 – Organisée en collaboration entre les Universités de Lille 1 et de Lille 3

Public : Enseignants-chercheurs, enseignants du second degré, CIO, étudiants

Horaires : de 9 h 00 (accueil ) à 16 h 30

Programme prévisionnel :

- 9 h 30-10 h 45 : Ouverture officielle. Histoire de « Femmes et sciences »
- 11 h 00-12 h 30 : Ateliers
- 14 h 00-15 h 15 : L'enseignement des sciences
- 15 h 30-16 h 30 : Table ronde (incluant les rapports des ateliers)

Listes des ateliers (exposé d'un-e spécialiste suivi d'un débat avec le groupe) : • Orientation - évaluation • Enseignement des

sciences • Rapport aux techniques et à l'informatique • Métiers et compétences, approche sociologique • Métiers et compétences, approche psychologique.

Le programme définitif et la liste des conférenciers sont encore en négociation. Parmi les intervenant-e-s ayant d'ores et déjà donné leur accord, Claude Bonnette-Lucet, Anne-Marie Marmier, Nicole Gadrey, Annik Houel, Nicole Dewandre, Francis Danvers. Pour de plus amples informations, adressez-vous aux chargées de mission à l'égalité de :

- l'Université de Lille 1, Martine Carette  
<martine.carette@univ-lille1.fr>
- l'Université de Lille3, Laurence Broze  
<broze@univ-lille3.fr>

▲ « *Théorie féministe et dialectique négative. Le cas de Theodor Adorno* »

Paris, 14-15 novembre 2003. Jussieu, amphi 24. Colloque organisé par le RING

Programme non définitif :

**Vendredi matin :**

- Introduction, Elisabeth Lenk (Université de Hanovre)
- Théorie féministe et critique de la modernité, avec Rosi Braidotti (Université d'Utrecht), Kate Soper (University of North London)

**Vendredi apr s-midi :**

- Genre et politique, avec Sonia Dayan-Herzbrun (Université Paris 7), Eleni Varikas (Université Paris 8), Renée Heberle (University of Ohio)

**Samedi matin :**

- Expérience et morcellement du sujet, avec Eva Maria Ziege (Université de Berlin Humboldt), Nicole Gabriel (Université Paris 7)

▲ « Femmes et insertion professionnelle »

Le Mans - 25 et 26 mars 2004

Ce colloque s'inscrit dans un cycle de rencontres de chercheuses sociologues de l'Ouest, initié en 1998 à l'Université de Bretagne Occidentale (Les parcours de vie des femmes ; travail, familles et représentations publiques), et poursuivi en 1999 à l'Université de Nantes (Femmes, nouvelles questions identitaires) et en 2002 à l'Université François-Rabelais de Tours (Femmes et villes).

Ce cycle de rencontres se propose de rassembler des études contribuant à la mise en lumière de différents aspects de la condition des femmes selon plusieurs approches disciplinaires. Les premières rencontres ont privilégié les travaux des chercheuses et chercheurs du grand Ouest ; l'objectif étant d'offrir une visibilité à des études souvent peu diffusées et de mettre en valeur la production scientifique issue de cette région. Depuis le colloque de Tours, elles ont pris une dimension internationale qu'elles conserveront au Mans, tout en laissant une place significative aux recherches régionales.

Le colloque organisé en 2004 au Mans portera sur les itinéraires d'insertion professionnelle propres aux publics féminins. Il croisera les approches disciplinaires et les échelles de réflexion pour faire le point sur les travaux récents et favoriser les échanges.

Réception des propositions :

1/ Avant le 29 septembre : un résumé d'une page.

2/ Avant le 25 février : le texte complet de la communication ainsi qu'une présentation de l'auteur en 1 page.

Les propositions sont à envoyer, sous forme électronique et sous forme papier à :

Erika Flahault – Université du Maine – OVE, Avenue Olivier-Messiaen – 72085 Le Mans cedex 9

Erika.Flahault@univ-lemans.fr





### *Prix mnémosyne 2003*

Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre. Centre de recherches historiques, EHESS, Paris

Le prix Mnémosyne a été créé par l'Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre. Il est décerné chaque année, en octobre. Il couronne le mémoire de maîtrise d'une étudiante ou d'un étudiant en histoire dont les travaux portent sur l'histoire des femmes et du genre en France ou à l'étranger.

Le mémoire de maîtrise doit avoir été soutenu dans une université française entre le 1<sup>er</sup> juin 2002 et le 30 juin 2003. Les mémoires de DEA ne sont pas pris en considération.

Le montant du prix est de 750 euros.

La remise du prix aura lieu, le 4 octobre 2003, lors de l'Assemblée générale de l'association Mnémosyne.

Adresser les mémoires en deux exemplaires avant le 10 juillet 2003 à :

Cécile Dauphin

Centre de recherches historiques – EHESS

54, boulevard Raspail 75270 Paris cedex 06

Tél. : 01 49 54 23 40

« *Colette cinquante ans après : mythes et images* »

Colloque international, 26-27 novembre 2004, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines de l'Université de Versailles-Saint Quentin-en-Yvelines organise en partenariat avec la Société des amis de Colette un colloque à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Colette. Ce colloque se tiendra les 26 et 27 novembre 2004 à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et à Paris.

Les propositions (titre et une dizaine de lignes de présentation) devront être adressées avant le 30 juin 2003 à : Jacques Dupont – Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines – 47, boulevard Vauban 78047 Guyancourt cedex.

jacques.dupont50@wanadoo.fr

Les propositions pourraient s'inscrire dans les thèmes suivants (liste non exclusive) :

▲ **Colette ordonnatrice de ses mythes**

Sur ce point, les interventions seront ancrées :

- dans le texte même de l'œuvre, et dans ce que les manuscrits révèlent d'une conception du travail sur la langue (contre le mythe de la spontanéité et de la transparence),
- dans les prises de position implicites qu'indiquent les choix faits pour la composition des recueils (notamment l'édition du Fleuron), les évolutions entre les publications dans la presse (articles, nouvelles, feuilletons) et dans les livres, les sélections, les maisons d'édition, etc.
- dans les prises de position explicites de l'écrivain sur sa démarche d'écriture (construction d'une démarche autoriale),
- et sur son œuvre (métatexte et paratexte) : à l'intérieur des textes eux mêmes, dans les prières d'insérer, les préfaces (notamment les préfaces composées pour l'édition du Fleuron), les entretiens, les interviews, etc.

### ▲ Réception de l'œuvre et émergence des mythes

On pourrait examiner sur ce point :

- les biographies successives, les ouvrages des témoins, les Cahiers Colette, l'édition de la bibliothèque de la Pléiade ;
- la réception de Colette par ses pairs, par la presse, par l'institution scolaire ;
- les photographies, le film de Yannick Bellon, l'utilisation audiovisuelle de l'œuvre et de la vie, l'image officielle de Colette dans les médias ;
- les inflexions du mythe en fonction des pays où l'œuvre est accueillie.

### ▲ Quelques traits dominants du mythe de Colette

- Colette : écrire au féminin
- Colette contre l'intellectualisme
- Colette écrivain régionaliste
- Colette et le refus du socio-politique, etc.

### *Machine, machin, truc, chose : pour du féminisme avec objet*

Nouvelles Questions Féministes, 2005, vol. 24, n° 1

Que la science moderne occidentale se soit faite en produisant de la non-science, de la para-science, du féminin, subjectif, déraisonnable, sur une distribution sexuée de la raison masculine et de l'objectivité scientifique, est un fait socio-historique désormais bien documenté, ce qui ne veut pas dire une question épuisée. Les études féministes des sciences et des techniques (y compris les technologies de l'information et de la communication) se sont tout particulièrement attachées à analyser les exclusions constitutives, tous ces autres – ni hommes, ni blancs, ni hétérosexuels, ni normaux – qui hantent la fabrique et les usages du savoir scientifique et technique. Ce faisant, ces études

ont participé à déplacer l'analyse du savoir déjà fait au savoir en train de se faire, des femmes aux rapports de genre, des humains trop humains à des entités faites de bric et de broc – ni dieux ni humains : machine, machin, truc, chose. Devant l'objet, les féministes continuent pourtant à se sentir tout chose. Le refus de la « femme-objet » est emblématique du rapport tendu sinon impossible entre féminisme et objet : ce refus présuppose un rejet de l'objet tout court, comme si le monde et le langage de l'objet ne pouvaient signifier que dépossession, appropriation, domination, ou encore déshumanisation et marchandisation du sujet humain – « mon corps n'est pas à vendre ».

Ce rejet de l'objet n'est pas le propre du féminisme. On peut penser à toutes les expressions négatives qui inscrivent l'objet, la chose, l'instrument ou la machine dans le registre de l'indésirable : chosifier, réifier, instrumentaliser, machinal, mécanique, etc. Ceci dit, l'objet place les féministes devant un dilemme singulier : la libération des femmes est-elle sans objet ?

Ce numéro se veut une occasion de réfléchir sur les « bons objets » – des objets non pas neutres, bien sûr, mais des objets de toutes sortes, dans tous leurs états. Plus précisément, il s'agit de déplacer le questionnement féministe – de la femme-objet à l'objet tout court – pour nous demander : comment faire du féminisme avec objet ? Comment cesser de mener la vie dure à l'objet ? Que nous faut-il réapprendre ? Qu'y a-t-il à prendre ou à laisser dans les théories féministes, de même que dans les études sociales des sciences, des techniques et des technologies ? En bref, l'objet permet-il de redessiner l'objet du féminisme ? Pour aborder de telles questions, nous invitons les auteur-e-s à partir d'un (ou des) objet(s) (sens non-exclusif -- du godemiché à l'objet de connaissance) scientifique, technique ou technologique et à le suivre à la trace dans les processus complexes et dynamiques de sa fabrication et/ou de ses utilisations. Aussi encourageons-nous des analyses fines et détaillées des modes performatifs sur lesquels les objets font, défont et refont les rapports de genre et les théories

féministes. L'objet dessinant le fil conducteur des analyses, nous souhaitons de cette façon que le genre n'y apparaisse plus seulement comme une catégorie d'analyse expliquant l'objet A, B ou C, mais qu'il redevienne une question à part entière, ce qui reste à expliquer au travers d'un objet : Où convient-il précisément de localiser du « genre en train de se faire » ? Comment est-il produit ? Le genre est-t-il une variable pertinente et en quel sens ? Dans la mesure du possible, nous souhaitons que les auteur-e-s explicitent ce qu'il advient du genre dans leur propre analyse.

Les articles sont à envoyer pour le 15 décembre 2003 à l'une des adresses suivantes : Cynthia.Kraus@iscm.unil.ch ou Farinaz.FassaRecrosio@ias.unil.ch

La longueur des articles peut être variable mais ceux-ci ne doivent en aucun cas dépasser 40 000 signes (maximum total, références bibliographiques et espaces compris).

Merci de respecter les consignes pour les auteur-e-s, disponibles sur le site :

<http://www.unil.ch/liege/nqf/pageconsignes.pdf>

Tous les articles reçus sont soumis à évaluation. Réponse aux auteur-e-s : février 2004.

Si un article est retenu à ce stade, la version finale sera demandée pour le 15 mai 2004. La décision de publier un article n'est prise qu'à la fin du processus d'évaluation dans son entier. Au plaisir de vous lire !

Pour toute information sur la revue :

<http://www.unil.ch/liege/nqf>

### « *Genre et Transition* »

Revue *Transition*, numéro thématique, à paraître à l'automne 2004. Coordination : Jacqueline Heinen et Stéphane Portet

La période de transformation initiée en 1989 a conduit à de nombreux changements dans les pays anciennement communistes. Il résulte de ce processus une importante évolution de la situation des femmes en termes de citoyenneté civile, politique et

sociale mais aussi plus largement de l'état des rapports entre les hommes et les femmes.

Aujourd'hui, un certain nombre de ces pays doivent faire face à un autre enjeu : l'adhésion à l'Union Européenne. Pour les pays les plus avancés, à la fois dans le processus de « transition » mais aussi dans les négociations et l'intégration de l'acquis communautaire, l'adhésion formelle se profile et la date d'entrée dans l'U.E. tend à se rapprocher. D'autres pays peinent encore à remplir l'ensemble des conditions, d'autres commencent à peine le processus de rapprochement. Mais, dans tous ces pays qui ont fait « le choix de l'Europe », celle-ci prend de plus en plus d'importance. L'Union Européenne, pôle d'attraction, exerce à la fois un rôle normatif que l'on pourrait qualifier de direct (par le biais de la prise en compte des directives européennes) mais aussi un rôle normatif indirect, lorsqu'elle est élevée au rang de modèle de développement – pour autant que l'on puisse parler de « modèle européen, de modèle d'organisation sociale ».

La question de l'égalité entre les hommes et les femmes est une des missions prioritaires de l'Union Européenne et dans ce cadre le processus d'adhésion ne devrait pas manquer d'influencer les rapports de sexes dans les pays candidats, ne serait-ce qu'au niveau discursif. Dans certains pays (Pologne, Roumanie, etc.) les standards européens en matière d'égalité entre les sexes, et leur prise en compte au niveau formel, représentent un vrai saut qualitatif. Toutefois, bien que la logique du mainstreaming constitue la doctrine européenne, force est de constater que les questions d'égalité entre les sexes ne constituent que des enjeux de second niveau dans les processus d'adhésion. De plus, les politiques de rigueur économique que suppose très souvent le respect des conditions de qualification au statut de membre de l'Union entraînent des restrictions des politiques sociales dont les femmes sont les premières victimes.

L'objectif de ce volume de la revue Transition est de rassembler des contributions portant sur l'effet du processus d'intégration

européenne quant aux rapports sociaux entre les sexes dans les pays dits post-communistes.

Les contributions viseront à mesurer à la fois l'impact du cadre normatif européen (l'acquis communautaire) mais aussi et surtout l'impact du modèle social prôné par l'Europe des Quinze ou par telle ou telle de ses composantes. De façon à donner une certaine unité au volume, les contributions se centreront sur les problématiques afférentes au marché du travail, à la vie politique, et au rapport entre les sphères privées et publiques.

À partir d'une analyse de la situation concrète de l'état des rapports sociaux de sexes sur un champ donné (travail, politique, etc.) les articles devront veiller à mettre en évidence les dynamiques à l'œuvre dans la dernière période en termes de convergences ou de maintien des particularismes nationaux. Les articles pourront porter sur un ou plusieurs pays et les approches comparatives Est-Ouest seront accueillies très favorablement.

Les articles pourront par exemple se pencher sur les questions suivantes :

- L'importance de l'égalité représentation politique des groupes sexués, l'existence (ou l'absence) de débat sur la parité en politique, les arguments de ce débat, etc.
- La prise en compte de l'égalité des sexes dans les politiques publiques d'emploi, dans le code du travail, etc.
- La recomposition (ou la permanence) des inégalités sexués sur le marché du travail, l'apparition de nouvelles formes de discrimination, telle que la féminisation du chômage ou de certaines formes d'emploi comme le travail à temps partiel, etc.
- Le contenu de la politique familiale et les conditions de la prise en charge des enfants. Quelle place pour les mères et les pères ? etc.

Les propositions d'articles (une page maximum) sont à envoyer avant le 15 mai 2004. Les articles, d'une longueur d'environ

35 000 caractères, rédigés en français de préférence ou en anglais, seront à remettre avant le 15 octobre 2004. Les résumés sont à envoyer aux deux adresses suivantes :

Jacqueline Heinen – 16, rue de Montreuil 75011 Paris  
Jacqueline.Heinen@printemps.uvsq.fr

Stéphane Portet – Ul. Rodzina Polanieckich 27 m24  
09124 Warszawa – Pologne  
stephaneportet@hotmail.com

*Sport et genre. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*

Photo Nicole Décuré



Malaisie, 1996

**11<sup>e</sup> carrefour d'histoire du sport.  
Centre de recherche et d'innovation  
sur le sport. Lyon, 28-30  
octobre 2004**

Comité scientifique :

Pierre Arnaud, Christine Bard,  
Philippe Liotard, Yves Lequin,  
Catherine Louveau, Michelle  
Perrot, Patrick Porte, André  
Rauch, Florence Rochefort,  
Rebecca Rogers, Jean-Philippe  
Saint-Martin, Anne-Marie Sohn,  
Thierry Terret (coord.), Françoise  
Thébaud, Georges Vigarello,  
Michelle Zancarini-Fournel

Comité d'organisation :

Pierre Arnaud, Natalia Bazoge,  
Pascal Charroin, Frédéric Dutheil,  
Tony Froissart, Timothée Jobert, Marianne Grégoire, Pierre Gros,  
Elisabeth Lêt-Germain, Philippe Liotard, Laurence Poncet-  
Prudhomme, Alex Poyer, Anne Roger, Nathalie Rosol, Jean-  
Philippe Saint-Martin, Pierre-Olaf Schut, Thierry Terret, Guilhem  
Vézier, Sylvain Villaret

### Programme scientifique

En 1994, le Centre de recherche et d'innovation sur le sport prenait l'initiative d'organiser des journées internationales sur l'histoire du sport féminin. En accueillant dix ans plus tard le 11<sup>e</sup> carrefour d'histoire du sport sur le thème des relations entre sport et genre, le CRIS souhaite à la fois prendre acte de la transformation et de l'extension des regards sur la question, faire le point sur les travaux en cours et impulser éventuellement de nouvelles orientations historiographiques.

En dix ans, le chemin parcouru est en effet sensible. Là où il s'agissait surtout de redonner aux femmes une visibilité dans une histoire du sport qui les avait passablement négligées, voire d'aborder la question des relations entre les sexes à travers la domination que les hommes ont historiquement imposée aux femmes, les analyses tendent à investir désormais de nouvelles voies. D'une part, l'histoire du sport féminin ne se limite plus à celle de ses institutions ou à celle de ses discours, mais s'enrichit d'une réflexion sur les pratiques, les valeurs et les représentations. D'autre part, abandonnant momentanément « la femme », les travaux actuels portent sur la construction sociale « des féminités », remettant en question à la fois l'unicité des modèles et leur biocentrisme. Plus récemment encore, les historien-ne-s du sport ont commencé à intégrer la question des masculinités dans leurs perspectives, bien que beaucoup reste encore à faire en ce domaine : du modèle « hégémonique » de masculinité jusqu'au sport gay, les pistes à investir sont ici nombreuses. Des perspectives se dégagent également quant au rôle des pratiques et du spectacle sportif dans la remise en cause des rapports traditionnels entre les sexes. Dès lors, les relations de domination entre hommes et femmes ne constituent plus le seul mode d'interprétation du genre. L'histoire des femmes n'est plus seulement appréhendée comme celle de leur marginalisation. Leurs luttes, leurs résistances, leurs conflits internes, leur formes d'excellence deviennent objets de recherches, de même que l'histoire des

masculinités en sport ne se réduit pas à l'affirmation des symboles de la virilité.

Le programme retenu pour ce 11<sup>e</sup> carrefour porte sur l'histoire des relations entre le sport et le genre et se veut le plus intégrateur possible. Le sport doit être pris dans son sens le plus large comme l'ensemble des pratiques d'exercices corporels incluant à la fois les formes compétitives, les pratiques récréatives et le loisir, les jeux traditionnels, la gymnastique, la danse et l'éducation physique.

Le genre devra être compris à la fois comme les formes d'expressions sociales de la féminité et de la masculinité, et l'ensemble des signes, pratiques et symboles qui dénotent une appartenance identitaire et fondent un type de relation (pouvoir, hiérarchie, etc.) entre les sexes ou au sein de chacun des sexes. Les communications, qui pourront développer des études de cas comme des approches plus générales, s'inscriront dans les axes suivants :

### **1. Genre, corps et entretien de soi**

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle se multiplient des pratiques privées, souvent commerciales, où le corps devient l'objet d'une construction et d'une mise en scène originales. De la gymnastique de chambre à l'aérobic, du culturisme au body-building, une multiplication de modèles invite, depuis, hommes et femmes à modifier apparences corporelles et perception de soi, quitte à transgresser éventuellement les codes de genre.

### **2. Sport, genre et institutions éducatives**

Qu'elles reposent sur la mixité ou sur la division des sexes, les pratiques corporelles à l'école et, plus largement, dans les mouvements d'éducation, contribuent manifestement à l'apprentissage des rôles masculins et féminins : sous quelles formes et dans quelles limites ces processus se sont-ils développés ?

### **3. Femmes, conquête sportive et résistances**

La progressive conquête institutionnelle du sport par les femmes commence à être aujourd'hui mieux connue. Mais au

sein même des structures associatives ou fédérales, qu'elles soient ouvertes ou non aux deux sexes, comment le sport véhicule-t-il, conforte-t-il ou remet-il en cause les modèles traditionnels de féminité (voire de masculinité) ; comment s'opère l'apprentissage des stéréotypes et dans quelle mesure les traditions médicales, politiques, culturelles ou encore religieuses interviennent-elles dans ce processus ?

#### **4. Pionnières, championnes et excellence sportive**

Dans le domaine institutionnel ou sur les terrains, des femmes d'excellence ont su s'imposer par leur talent et leurs initiatives. En France comme à l'étranger, de Alice Milliat à Suzanne Lenglen ou Jeannie Longo, comment ces figures d'exception s'inscrivent-elles dans l'histoire ?

#### **5. Les symboles du genre : costume, techniques, attitudes**

Le sport est un milieu particulier où la quête de la performance pourrait gommer les manifestations extérieures du genre : comment historiquement l'athlète renvoie-t-il/elle une image conforme à son identité sexuelle ou, au contraire, donnant à lire un corps émancipé ou transgressif ?

#### **6. Sport et masculinités**

6-1. Sport et « masculinité hégémonique » : ce concept (Connel, 1987) définit la forme la plus dominante de masculinité (agressive, virile, hétérosexuelle, hiérarchisante, etc.) par rapport à la féminité et aux autres formes de masculinité. Il se retrouve largement incarné par le comportement de certains champions, voire par certaines pratiques (rugby, boxe, etc.). Quelles en sont les expressions et comment le sport a-t-il historiquement promu puis véhiculé un tel modèle ?

6-2. Sport et modèles de masculinité : les masculinités sont multiples et sans cesse redéfinies, créant alors d'éventuels conflits ou incompréhensions, de même que des lieux et des institutions où chacune d'entre elles peut s'épanouir. Dans quelle mesure le sport fournit-il de tels espaces ?

### **7. Genre, sport, médias, art et littérature**

Les discours journalistiques, les productions artistiques et littéraires sur le sport, les rencontres où les athlètes rendent compte et produisent simultanément des effets de genre. Avec quelles spécificités, quelles formes et quels effets ?

### **8. Sport, homosexualité, homosocialité et homophobie**

8-1. Le sport est un lieu paradoxal où les formes traditionnelles des rapports de genre sont l'objet de remises en cause : en quête de reconnaissance ou de visibilité, des clubs, des fédérations et des manifestations sportives (Gay & Lesbian Games) affichent ainsi ostensiblement les affinités homosexuelles de leurs membres : l'histoire de ces mouvements est en France encore à faire.

8-2. Les convictions sur les identités de genre sont aussi ébranlées par la connaissance des pratiques de dopage et des recherches sur l'appartenance sexuelle des athlètes, de même que plus généralement par le transsexualisme : dans quelles conditions et avec quelles perceptions ?

8-3. L'histoire du sport est enfin riche de réactions anti-féministes ou homophobes qu'il convient de repérer et d'analyser.

### **9. Sport, sexe et rotisme**

Le sport possède une charge érotique et une dimension sexuelle plus ou moins mises en évidence selon les moments et, inversement, le thème sportif devient très tôt un élément des scénarios érotiques, qu'il s'agisse de la littérature ou de la production pornographique. Peut-on en analyser les caractéristiques et les transformations ? D'autre part, en quoi l'imaginaire même de la performance participe-t-il à la construction de la masculinité ?

### **10. Modèles étrangers et comparaisons internationales**

La construction des genres ne se réalise pas de la même manière selon les contextes nationaux, ce qui n'interdit pas, bien sûr, que soient à l'œuvre des processus d'influence entre nations. Comment le sport contribue-t-il à l'émergence ou à la consolidation des genres à l'étranger, et quelles en sont éventuellement les conséquences sur la France ?

## INFORMATIONS GÉNÉRALES

Principes d'organisation des carrefours d'histoire du sport :

1. Les carrefours d'histoire du sport sont organisés tous les deux ans dans une ville universitaire différente. Les dates choisies se situent pendant les congés de la Toussaint.

2. Les objectifs sont de provoquer une accélération des recherches dans un domaine et de permettre à de jeunes chercheurs et étudiants de présenter leurs travaux devant leurs pairs.

3. Il est fait appel à candidature à la fin de chaque carrefour pour l'organisation des rencontres suivantes.

4. Les organisateurs ont toute liberté pour définir le thème scientifique du carrefour d'histoire du sport, s'entourer de collaborations, diffuser les informations, trouver des subventions, constituer un comité scientifique, etc.

5. Les organisateurs assument l'intégralité des bénéfices ou des déficits liés à l'organisation. Ils fixent le montant des droits d'inscription.

6. Les actes de chaque carrefour d'histoire du sport sont publiés dans la collection « Espaces et Temps du sport » aux éditions L'Harmattan dans les délais les plus brefs.

Date et lieu du 11<sup>e</sup> carrefour d'histoire du sport : le congrès se déroulera du 28 au 30 octobre 2004 dans les locaux de l'UFR STAPS, Université Claude-Bernard Lyon 1 – 27-29, boulevard du 11-novembre-1918 – 69622 Villeurbanne cedex.

Instructions pour les résumés :

Les résumés seront nécessairement envoyés avant le 1<sup>er</sup> février 2004 par courriel en fichier attaché et en indiquant la section retenue à : [terret@univ-lyon1.fr](mailto:terret@univ-lyon1.fr)

Ils doivent être tapés en Times 10, interligne simple, et présenter 300 mots  $\pm$  10 %.

Le titre sera placé en haut, centré et en gras. Le nom des auteur-e-s et leurs institutions apparaîtront à droite sous le titre, après avoir passé une ligne.

Langue : Les propositions en français et en anglais sont acceptées.

Communications : Les communications des intervenant-e-s sont de vingt minutes suivies de dix minutes de questions. Les conférences invitées sont de quarante minutes.

Hébergement : Une liste d'hôtels sera adressée aux participant-e-s à réception de l'inscription.

Actes : Les consignes pour la rédaction des textes définitifs seront envoyées à réception de l'inscription. Les textes retenus par le comité scientifique seront publiés fin 2005 aux éditions L'Harmattan.

**Calendrier :**

Envoi des résumés : 1<sup>er</sup> février 2004

Retour des expertises : 1<sup>er</sup> avril 2004

Inscription et règlement : 1<sup>er</sup> juin 2004

Envoi du programme aux participants : 1<sup>er</sup> septembre 2004

Déroulement du congrès : 28 au 30 octobre 2004

Envoi des textes définitifs : 1<sup>er</sup> décembre 2004

Navette expertise : 1<sup>er</sup> décembre 2004-1<sup>er</sup> mars 2005

Publication des actes : septembre 2005

Pour plus de renseignements : Thierry Terret, CRIS, Université Lyon 1 – 27-29, boulevard du 11-novembre-1918 – 69622 Villeurbanne cedex, France – Courriel : terret@univ-lyon1.fr

*Les jeunes en difficulté : leur place dans les politiques et dans la cité*

Premières journées de la recherche sociale – 27-28 janvier 2004. Colloque organisé par la Chaire de travail social du CNAM avec le GRIOT (Groupe de recherches interdisciplinaires sur les organisations et le travail) et l'École doctorale ETE (Entreprise Travail Emploi)

**Appel communication aux jeunes chercheurs**

Les jeunes, naguère cible de politiques essentiellement éducatives, apparaissent aujourd'hui le public privilégié des

politiques (politiques d'insertion, politiques de la ville) par lesquelles la société a, depuis une vingtaine d'années, choisi de répondre à la crise de l'emploi. Ces politiques ont contribué à imposer le terme de « jeunes en difficulté », qui réfère la question de la jeunesse à un ensemble de problèmes – violence, délinquance mais aussi chômage, précarité, absence de qualification, racisme et stigmatisation – débordant largement la sphère éducative. L'approche générationnelle, qui s'est en partie substituée aux approches organisées à partir des oppositions de classes sociales, a contribué à faire que la jeunesse devient, en soi, un problème.

Dans le même temps, ces politiques ont fondamentalement renversé le regard porté sur les publics auxquels elles s'adressent. Les politiques de la ville, mais aussi les politiques d'insertion à partir du tournant provoqué par le RMI, tendent à inverser ce regard négatif. Elles entendent, en effet, augmenter l'autonomie des individus et valoriser leurs projets ; dans cette nouvelle optique chacun doit inventer les formes de son utilité sociale et trouver les moyens de la mettre en œuvre en utilisant au mieux les institutions. Les jeunes sont alors présentés comme porteurs de projet : projets individuels pour leur insertion professionnelle et l'on valorisera alors leur capacité à donner sens aux différents dispositifs et aux formes d'emploi atypiques, mais aussi projets collectifs les positionnant en acteurs de la cité et l'on valorisera alors les nouvelles formes de sociabilité qu'ils inventent.

Jeunes victimes de la précarité, jeunes fauteurs de troubles, jeunes inventeurs de la société, dans leur antagonisme et leur complémentarité, ces trois regards sur la jeunesse n'ont rien de spécialement novateurs, ils traversent l'histoire. On peut penser que la particularité de notre époque c'est que ces trois regards sont largement organisés à partir d'un ensemble de dispositifs ou de mesures qui, directement ou plus indirectement, ont à voir avec les politiques sociales. C'est bien l'agrégation des problèmes de la jeunesse, soit autour de la question de l'emploi (via les

politiques d'insertion) soit autour de l'appartenance territoriale (via les politiques de la ville), qui a contribué à constituer une même catégorie unifiante : les jeunes en difficulté. Celle-ci agglomère les fauteurs de troubles (ou en danger de le devenir), ceux qui sont en difficulté face au marché du travail du fait de leur absence de qualification ou de leur origine ethnique, ceux qui tentent d'inventer de nouvelles façons de « s'en sortir ».

C'est autour de ces images en partie contradictoires – jeunes exclus et dominés, jeunes dérangeants, jeunes porteurs de projets et inventeurs de la société – construites par les politiques publiques en direction de la jeunesse que seront organisées les premières journées de la recherche sociale.

Sous le terme de « jeunes en difficulté », on considère généralement l'ensemble de la population (adolescents et jeunes adultes) confrontée à des difficultés d'ordre socio-économique ou socio-culturel. Les communications devraient fournir des données et des analyses concernant les grands types de manques économiques, sociaux ou culturels, les souffrances, conduites à risques et problèmes d'ordre psychologique, les situations sociales ou familiales, les comportements et stratégies à partir desquels on peut inférer l'existence de difficultés. Elles devraient ainsi contribuer à une réflexion sur la catégorie « jeunesse en difficulté », et éventuellement à sa mise en question. Elles pourraient, en particulier, permettre de s'interroger sur la manière dont les difficultés des jeunes reflètent des fonctionnements sociaux dont ils sont la traduction exacerbée.

Elles pourront aussi apporter un éclairage sur la manière dont les politiques sociales, éducatives et culturelles définissent et traitent les problèmes rencontrés par les jeunes (pauvreté, précarité, migration, etc.) et aussi les problèmes qu'ils posent (délinquance, incivilités, etc.). Quelles réponses (ou absence de réponse) apportent-elles à ces questions ? Quelle place donnent elles aux jeunes : sont-ils objets des politiques, acteurs de la cité, sujets de leur vie ? Quels moyens leur donnent-elles pour tenir cette place ?

Qui sont les agents de ces politiques (professionnels du social, de l'éducatif, jeunes en voie de professionnalisation, bénévoles ou militants) et comment voient-ils et traitent-ils les problèmes des « jeunes en difficulté » ?

Les communications pourront également s'intéresser aux réponses apportées par les jeunes et leurs familles aux difficultés (précarité, stigmatisation, recomposition culturelle) autour desquelles sont construites les politiques sociales et éducatives. Comment s'emparent-ils des politiques et pour quoi faire, comment s'y opposent-ils, comment les ignorent-ils ou les contournent-ils ? Développent-ils les innovations les amenant à faire société sur d'autres bases que celles offertes par ces politiques ? À partir de quels modèles de référence construisent-ils leurs identités et organisent-ils leurs conduites ? Comment, par exemple, s'organisent les relations entre garçons et filles, les représentations réciproques et les conduites ?

Les contributions devront présenter des travaux empiriques et les situer par rapport aux enjeux sociaux. Elles pourront aborder la question aussi bien au niveau macro des déterminants et des politiques qu'à celui des individus, de leurs comportements, stratégies et représentations.

Les travaux portant sur l'école seront pris en compte à condition de porter sur les interactions entre l'école et son environnement : la violence à l'école et son traitement, les relations avec les familles etc. Enfin, les travaux portant sur des populations, situations ou politiques similaires dans des pays étrangers sont concernés par cet appel à communication.

Organisées par la Chaire de travail social du CNAM, les journées de la recherche sociale veulent répondre à un triple objectif :

- permettre les confrontations interdisciplinaires autour d'objets de réflexion concernant le travail et l'intervention sociale ;

- resserrer les liens entre les réflexions théoriques et les connaissances détenues par les professionnel-le-s du social, dont beaucoup sont, par ailleurs, engagé-e-s dans des démarches de théorisation de leurs pratiques ;
- contribuer ainsi à constituer un milieu autour de la recherche sociale, c'est-à-dire, selon Castel, de « l'ensemble de tentatives pour faire le lien entre la connaissance de la société et la volonté de la transformer ».

Les premières journées de la recherche sociale se tiendront au CNAM à Paris les 27 et 28 janvier 2004 avec le concours du GRIOT et de l'École doctorale Entreprise Travail Emploi <sup>1</sup>.

Elles seront ouvertes à des communications de doctorant-e-s (déjà bien avancé-e-s dans leur recherche) et de jeunes docteur-e-s (ayant achevé leur thèse depuis moins de cinq ans), soucieux-ses de confronter leurs travaux et de les présenter à des professionnel-le-s du social (action et intervention sociale) concerné-e-s par le thème faisant l'objet de l'appel à communication. Elles s'adressent aux jeunes chercheur-e-s s'inscrivant dans les diverses disciplines (sociologie, psychologie, sciences de l'éducation, mais aussi droit, sciences politiques, économie) qui peuvent contribuer à éclairer l'action sociale.

Un premier colloque du même type (Action publique au travail) s'est déroulé en 2002 sous l'égide de l'École doctorale.

Comité scientifique :

MM et Mmes : Aballea (GRIS/Université de Rouen), Bec (Université Paris V), Baron (CEE), Bertaux (IRTS Lorraine), Callu (Vauresson CNFE-PJJ), Crespo (ETSUP), Dubar (MIRE), Germe (école doctorale ETE), Jaeger (IRTS Montrouge), Martin (CNRS), Mauger (IRESCO), Nivolle (CEE), Soulet (U. De Frybourg), Vulbeau (U. de Nanterre).

Contacts :

Si vous souhaitez présenter une communication, adressez votre proposition et la fiche de renseignements ci-après à : Chaire

de travail social, CNAM – 292, rue Saint-Martin 75003 Paris  
Pour toute information : Yvonne Capus : 01 58 80 83 02  
Courriell : yvonne.capus@cnam.fr

Normes de transmission des documents : Les propositions de communication, puis les papiers définitifs si vous êtes retenu-e-s, seront transmis selon les normes et délais suivants :

### **Propositions**

- Taille maximum : 4 000 signes
- Format de transmission : Document sous word (format rtf)
- Calendrier et dates limites de réception : 15 mai 2003.  
Juin 2003 : Sélection par le comité scientifique et avis aux contributeurs.

### **Papiers d finitifs**

- Taille maximum : 30 000 signes (note, annexe et bibliographie comprises) + résumé
- Format de transmission : Document sous word (format rtf)
- Calendrier et dates limites de réception : 30 novembre 2003.

---

1 – L'École doctorale Entreprise Travail Emploi regroupe le Centre d'études de l'emploi (CEE), le Centre d'économie de la production agroalimentaire (CEPAL, ENSIA), le Centre de recherche en gestion (CRG, École polytechnique), le Centre de gestion scientifique (CGS, École des Mines), le Laboratoire d'organisation industrielle pour l'agroalimentaire (LORIA, INRA), le Groupement d'intérêt public – Centre de recherche et d'étude sur l'âge et les populations au travail (GIP-CREAPT), le Groupement d'intérêt public – Mutations des industries et des services (GIP-MIS), le Service de recherche de l'Institut national d'étude du travail et l'orientation professionnelle (INETOP, CNAM), l'Institut de recherches économiques et sociales (IRES), le laboratoire d'ergonomie du CNAM, le laboratoire d'ergonomie physiologique et cognitive (EPHE), le laboratoire de psychologie du travail et de l'action du CNAM, le Groupe de recherches interdisciplinaires sur les organisations et le travail (GRIOT), le Laboratoire techniques territoires et sociétés (LATTS, ENPC – UMLV), l'Organisation et efficacité de la production (OEP, UMLV).





### *Centre Louise Labé*

Université Lumière-Lyon 2 en partenariat avec l'Université Claude Bernard-Lyon 1 et le RING (Réseau interuniversitaire interdisciplinaire national sur le genre) ; l'ANEF (Association nationale des études féministes) ; Athéna/AOIFE.

« Étant le temps venu [...] que les sévères lois des hommes n'empêchent plus les femmes de s'appliquer aux sciences et disciplines... »

Louise Labé, Lyon, juillet 1555,  
à Mademoiselle Clémence de Bourges

Le Centre Louise Labé est un centre pour l'égalité des hommes et des femmes et pour les recherches sur le genre, créé dans la tradition du Centre lyonnais d'études féministes et des enseignements Sexe et genre – Masculin/Féminin à l'Université de Lyon 2, avec le soutien du Fonds social européen. Il a pour fonction de coordonner les activités de recherche, de formation, et les actions concernant la vie universitaire ; de développer la visibilité des recherches sur le genre ; de constituer l'interlocuteur des instances et composantes de l'université et d'être une source de propositions pour l'égalité entre hommes et femmes à l'université.

Chargée de mission : Annik Houel  
Responsables : Claudette Fillard, Marie-Carmen Garcia, Annik Houel, Patricia Mercader, Christine Planté, Annick Rivet, Merete Stistrup Jensen, Laurence Tain.

Parmi les activités et les projets du centre, figurent :

### **Un observatoire de l'égalité des chances**

Objectif : Observer la dynamique de la professionnalisation des hommes et des femmes à l'université, au niveau des étudiant-e-s comme dans le personnel enseignant et non enseignant, et la répartition sexuée au niveau des instances décisionnelles de l'université, par :

- l'analyse des mécanismes sexistes dans la langue utilisée à l'université, et dans les discours qui s'y tiennent (analyse de textes, d'interactions concrètes, etc.) ;
- l'analyse des orientations proposées aux étudiant-e-s et des stratégies qu'ils ou elles mettent en œuvre ;
- l'analyse fine, au niveau local, de la répartition par sexe du personnel de l'université à tous les niveaux, avec une perspective longitudinale quantitative et qualitative, portant sur le rythme des carrières (étude d'une cohorte), les biographies, etc., afin de mettre en évidence, au-delà du simple constat de l'inégalité, les processus et les mécanismes qui la font perdurer.

### **Un centre de ressources**

Un centre de coordination, avec une bibliothèque de prêt. Un pôle de coordination visant à la fois à encourager et mettre en œuvre des recherches portant spécifiquement sur la question de l'égalité des chances entre hommes et femmes dans ses diverses acceptions (égalité réelle et symbolique entre les sexes), mais aussi développer les recherches dans le champ, plus large, que nous nommons Masculin/Féminin, dans la lignée du mouvement d'ouverture et de critique épistémologique des disciplines que les chercheuses ont engagé depuis plus de trente ans, à Lyon 2

comme ailleurs. Ces recherches existent depuis longtemps ; il s'agit surtout d'aider à leur développement et à leur lisibilité.

### **Un point coute**

Objectif : Orienter vers les structures adaptées les personnes qui auraient à se plaindre d'une inégalité concernant les relations hommes-femmes, et aider à une meilleure prise en charge par les différentes structures déjà existantes dans les universités.

### **Enseignements**

Outre les enseignements sur le genre, les femmes, la problématique masculin/féminin proposés dans le cadre des différentes composantes de l'université, le Centre Louise Labé propose des modules transdisciplinaires :

— Dès la rentrée 2003

- Aux semestres 5 et 6 du cycle Licence, un enseignement optionnel (« mention ») transversal, commun à l'ensemble des composantes et décliné en parcours personnalisés correspondant aux projets spécifiques des étudiant-e-s ; pour préparer cette mention, l'étudiant-e doit choisir 3 U.E. libres portant sur cette problématique et organisées dans les différentes disciplines (au moins 1 U.E. de sa discipline et au moins 1 U.E. d'une autre).

- Pendant la totalité du cycle Licence, des enseignements obligatoires et/ou optionnels en sociologie, psychologie, lettres, anglais, etc.

— Dans le cadre des Masters qui seront mis en place en 2004

- Un Master professionnel « Genre, égalité, société » en sociologie, visant à former les « praticiens du social » (professionnel-le-s de l'éducation au sens large, du travail social, des ressources humaines, des professions du soin et de la justice, etc.) à mieux prendre en compte dans l'ensemble de leur activité les questions relatives à l'égalité entre les sexes notamment en ce qui concerne les problèmes liés à l'emploi, à l'insertion, aux violences familiales, à la planification familiale, aux maladies sexuellement

transmissibles, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en voie de développement.

- Un module transversal sur le genre, qui pourra être utilisé en option dans l'ensemble des masters de sociologie, psychologie, lettres et sciences du langage, anglais.

#### **tudes et recherches**

Dans la tradition des journées d'études Masculin/Féminin de Lyon 2, le Centre Louise Labé, seul ou en partenariat avec d'autres universités et institutions de la région Rhône-Alpes, de France et d'Europe, organise des séminaires, rencontres, journées d'études et colloques ouverts aux enseignant-e-s, aux chercheur-e-s et aux doctorant-e-s et étudiant-e-s intéressé-e-s par la problématique.

En 2003, « Le sexe, le genre et la psychologie », colloque en coorganisation avec le RING (Réseau interuniversitaire interdisciplinaire national sur le genre), resp. Patricia Mercader, 22 mars 2003.

#### **Publications**

La collection des Cahiers Masculin/Féminin aux Presses Universitaires de Lyon, sous la direction d'Annik Houel et Christine Planté, publie certains travaux issus de ces rencontres.

Volumes parus :

- Langue, nature, discours, Merete Stistrup Jensen (dir.), 2001.
- École et mixités, Annik Houel et Michelle Zancarini (dirs.), 2001.
- Sorcières et sorcelleries, Christine Planté (dir.), 2002.

À paraître

- L'éternel masculin, Patricia Mercader et Laurence Tain (dirs.), à paraître en 2003.

**Enseignant-e-s** : Michèle Bacot-Déciaud (sciences politiques), Michèle Clément (littérature), René-Pierre Colin (littérature), Colette Collomb-Boureau (anglais), Christine Durif-Bruckert (psychologie), Claudette Fillard (anglais), Michèle Fontana

(littérature), Marie-Carmen Garcia (sociologie), Annik Houel (psychologie), Odile Journet (ethnologie), Brigitte Lhomond (sociologie), Annick Marnas (sociologie), Patricia Mercader (psychologie), Christine Morin (psychologie), Christine Planté (littérature), Annick Rivet (psychologie), Sylvie Schweitzer (histoire), Merete Stistrup Jensen (littérature comparée), Laurence Tain (sociologie), Michelle Zancarini-Fournel (histoire).

Le Centre Louise Labé sera ouvert et présenté par une journée de lancement en octobre 2003, consacrée à des réflexions sur l'égalité et à la poétesse lyonnaise Louise Labé sous la figure de laquelle nous avons aimé nous situer.

Pour tout contact : Centre Louise Labé, Bât. K, Université Lumière-Lyon 2 – 5, avenue Pierre-Mendès-France 69500 Bron. centre.louise.labe@univ-lyon2.fr

### *Quels outils pour les luttes féministes ? Réflexion sur la non-mixité*

Outre la remise en cause perpétuelle de la légitimité de nos luttes (quoi ? t'es féministe ? mais enfin, voyons, c'est dépassé... aujourd'hui, c'est l'égalité !), il nous faut encore nous justifier lorsqu'il s'agit de s'organiser entre nous. Ah, la voilà, la question qui fâche, qui fait causer, qui provoque tant de discussions enflammées. La non-mixité se trouve ainsi souvent au cœur des débats, et cela même quand ce n'est pas nous qui remettons le sujet sur le tapis. Et oui, la non-mixité féminine gêne... mais il est d'abord pour le moins surprenant que le féminisme soit la seule lutte au sujet de laquelle on se pose la question de savoir si son autonomie est légitime. On entend pourtant régulièrement, concernant les sans-papier-e-s, ou encore la lutte des Noir-e-s aux États-Unis, que l'indépendance et l'autonomie est légitime, comme premier pas vers une émancipation par rapport aux oppresseurs<sup>1</sup>.

Or, la légitimité des groupes non mixtes femmes est questionnée, voir condamnée, et ceci majoritairement par les hommes...

et c'est là où le bas blesse : il y a là une volonté de la part des hommes de garder le contrôle sur les femmes, leurs paroles et leurs actions. En effet, l'autonomisation des mouvements de femmes menace directement les intérêts et les privilèges dont jouissent les hommes dans nos sociétés patriarcales<sup>2</sup>.

Oui, nous voulons nous organiser entre femmes, féministes, lesbiennes, etc., de tous horizons, de toutes classes sociales... et nous le faisons.

POURQUOI ??

- Et pourquoi pas ?
- Parce que l'espace dit « public » (les bars, les rues, particulièrement la nuit, etc.) est un espace majoritairement investi par les hommes : il en va donc de même pour l'espace militant. Il suffit de se pencher un peu sur les chiffres des effectifs des syndicats, partis politiques, organisations politiques, etc.
- Parce qu'il ne suffit pas qu'un groupe soit composé à 50 % de femmes pour que son fonctionnement soit réellement mixte, et que cette mixité stricte ne préserve, en aucun cas, les femmes du sexisme ambiant.
- Parce que la masculinisation de l'espace militant fait que les femmes y sont trop peu nombreuses et/ou invisibilisées. Donc les luttes et les revendications axées sur les droits des femmes et leur émancipation sont mises sur la touche et/ou considérées comme « secondaires ».
- Parce que personne ne nous libérera à notre place : seules les femmes peuvent lutter efficacement pour leur émancipation sociale et sexuelle, pour leur propre condition de vie.
- Parce que nous subissons toutes une oppression commune : le patriarcat, et que celui-ci a toujours œuvré à diviser les femmes. Il est donc nécessaire d'en prendre conscience et de construire une solidarité entre toutes les femmes.
- Parce que la non-mixité nous semble par ailleurs un moyen indispensable que les femmes doivent s'approprier. Il permet d'abord d'éviter un certain nombre de rapports de domination

sexiste, et il permet ensuite aux femmes de se situer un peu plus en marge de la socialisation féminine, qui nous rend excessivement dépendantes au regard et au jugement des hommes, pour penser nos prises de décisions, nos actions, et pour nous penser nous-mêmes<sup>3</sup>.

COMMENT ??

- En nous créant des espaces de discussions et d'actions où chacune est libre et notamment en apprenant, de nouveau, à considérer la valeur de nos discours et de nos réflexions théoriques.

- En remettant en cause l'ordre établi et notamment les privilèges des dominants.

- En nous réappropriant les réflexions et les théories féministes sur lesquelles nos prédécesseuses ont planché. La question de la transmission est en effet centrale et nous permet de continuer à avancer, à progresser et à nous servir de nos acquis.

- En questionnant la division des sphères dites « publiques » et dites « privées », et cela notamment parce que la sphère dite « privée » enferme les femmes et les isole dans un rôle qui ne participe aucunement à leur épanouissement social. Le privé est politique... ce qui se passe dans le lit, à la maison ou au travail relève de la construction sociale des individu-e-s, d'un phénomène global qui structure les rapports hommes/ femmes et cela doit être questionné d'un point de vue politique.

Et comme il y a encore des tonnes de bonnes raisons de créer des groupes non mixtes femmes et qu'il y a encore des tonnes de manières de faire... nous appelons toutes les femmes à s'organiser et à venir y participer, car la pratique et le vécu sont des outils privilégiés pour se faire une idée sur les choses et leur pertinence.

Adeline Guéret, avril 2003.

---

1 – Taroni, in « En finir avec le débat patriarcal sur la légitimité des groupes non mixtes femmes ».

2 – Idem.

3 – Idem.

*Appel à la création d'un réseau féministe dans le mouvement altermondialisation*

À faire circuler le plus largement possible.

Après une discussion entre copines sur notre place en tant que femmes et féministes dans le mouvement altermondialisation, nous avons conclu qu'il y a du boulot. En effet, nous sommes relativement nombreuses voire majoritaires dans certains collectifs et pourtant, ce sont des hommes qui détiennent les places les plus légitimes et influentes.

À notre connaissance, les questions féministes sont peu entendues, tant dans l'analyse de la mondialisation que dans la pratique quotidienne des collectifs, ce qui ne favorise pas la remise en cause des pratiques de pouvoir. De plus, les tâches sont divisées : les femmes tractent, prennent les tours de parole et les hommes mènent les réunions.

Ce n'est que grâce à la mobilisation active des féministes que ces pratiques changeront et que nous trouverons notre place dans ce mouvement. C'est pourquoi il nous semble nécessaire de développer :

- des actions et des mobilisations féministes au sein du mouvement altermondialisation ;
- de se former et de permettre la formation en prenant en compte la dimension genre dans les analyses sur la mondialisation ;
- de remettre en cause la domination masculine au sein du mouvement.

Il est urgent d'organiser entre femmes un réseau féministe international de même ampleur que le réseau altermondialiste. Si nous sommes suffisamment nombreuses, nous pouvons mettre en place une liste de diff pour :

- aborder notre vécu des réunions, coordinations, etc. ;
- préparer une ou des actions non mixtes pendant le contre-sommet (ex. : blocage) ;

- échanger et débattre des analyses féministes de la mondialisation et des revendications à mettre en avant ;
- organiser un réseau pour les initiatives à venir (FSE Saint-Denis, etc.).

Il nous semble particulièrement important de visibiliser la question féministe pendant le contre-sommet au G8 à Évian en intervenant dans les débats sur le fond (le rôle des femmes dans l'économie mondiale, les discriminations, inégalités subies spécifiquement par les femmes, etc.) et sur la forme (importance de réfléchir à une organisation interne au mouvement qui permettra de laisser plus de place aux femmes). Le contre-sommet pourra être un moment important pour se rencontrer et s'organiser pour la suite.

Ce texte est appelé à être modifié, complété, critiqué, etc., alors n'hésite pas à nous transmettre tes remarques. N'hésite surtout pas à le faire circuler.

Des individuelles du mouvement altermondialisation.

Contact :

Florence : 04 72 60 94 69, floby008@hotmail.com

Cécile : 05 34 30 90 14 (04 72 60 97 63 à partir du 20 avril),  
cecile.brunon@club-internet.fr

Carole : 04 72 60 94 69, carole.chambon@laposte.net

▲ *Assemblée européenne pour les droits des femmes  
Avec les femmes, pour une autre Europe, dans un autre Monde*  
Bruxelles, 12 novembre 2003

L'Assemblée européenne de Bruxelles a acté la proposition que se tienne avant l'ouverture du FSE, le 12 novembre 2003, une « Assemblée européenne pour les droits des femmes » qui s'inscrit dans le processus du FSE, sans en être pour autant partie intégrante. Toutes les organisations participant au FSE sont invitées à y assister.

Les femmes, par leur entrée massive sur le marché du travail, par la conquête, dans un grand nombre de pays d'Europe, de la maîtrise de leur fécondité, ont transformé en profondeur la société. Pourtant, quelles que soient ces avancées, l'égalité hommes/femmes inscrite dans les lois est loin d'être réalisée. La pauvreté, la précarité, le chômage du travail, le démantèlement de la protection sociale et de la santé, les violences et les discriminations dans la sphère privée comme dans la sphère publique, la lesbophobie, les attaques à l'intégrité de leur corps, les politiques d'exclusion de l'Europe forteresse, continuent à déterminer la vie de nombre d'entre elles.

Mais les femmes résistent. Un des bilans du premier Forum européen de Florence a été une forte affirmation de la nécessité de plus de visibilité féministe, d'une meilleure intégration des expériences différentes des femmes et de leurs places face au néo-libéralisme. C'est pourquoi, par une Assemblée européenne pour les droits des femmes le mercredi 12 novembre 2003, nous marquerons notre volonté de donner toute leur place aux femmes dans l'alternative que nous voulons construire.

Cette assemblée européenne des femmes sera conçue comme un espace de rencontres, d'échanges d'expériences, de projets, de résistances et d'alternatives. Ce sera un espace pour construire les alliances et imaginer une vision alternative de l'économie, de la politique, de la communication, des (bio)technologies, des migrations et d'une société qui respecte les différences.

Nous invitons les organisations de femmes, féministes, individu-e-s et organisations parties prenantes du processus de construction du FSE à rejoindre cet espace. Rendre visibles la situation des femmes et la permanence du patriarcat, remettre en cause les rapports de domination hommes/femmes, c'est aussi une condition pour construire une autre Europe dans un autre Monde.

Pour s'inscrire :  
AssembFemEurop@ras.eu.org

*Groupe femmes pour l'abolition des mutilations sexuelles  
GAMS*

*et autres pratiques traditionnelles affectant la santé  
des femmes et des enfants*

Section française du Comité inter-africain. Paris

**Ensemble, sauvons le GAMS !**

Je me permets de vous écrire à la demande expresse des membres du Conseil d'administration du GAMS, qui souhaitent sauver notre association.

Pour certaines et certains, cela va être une très triste nouvelle, ne serait-ce que d'imaginer que cette aventure, cette très belle histoire d'amitié et de solidarité, puisse s'arrêter le 21 juin prochain.

En effet, nous sommes menacées de cessation de paiement, non pas que les pouvoirs publics tant français qu'européens ne nous soutiennent pas (bien qu'insuffisamment, compte tenu de l'augmentation de notre activité), mais parce qu'ils versent leurs subventions tardivement. Vous pouvez bien sûr adresser des lettres de soutien à nos actions mais, de fait aujourd'hui, seul l'argent sonnante et trébuchante aura gain de cause...

Ainsi, les six salariées du GAMS, qui sont licenciées économiques, ont décidé collégialement et démocratiquement de reverser tout ou partie de leurs indemnités au GAMS pour le sauver.

Nous savons toutes et tous que la situation financière des un-e-s et des autres pourrait être plus florissante en ces temps d'austérité économique. Mais vous pouvez faire un geste : adhérer au GAMS (40 euros) et/ou nous soutenir par des dons. Grâce à vous tous et toutes, notre activité pourra se poursuivre.

Bien sûr, par la suite, nous vous solliciterons, dans la mesure de vos disponibilités, à « restructurer » notre association. Toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté seront les

bienvenu-e-s. Nous avons conscience de vous demander un sacrifice important, mais il en va de la vie de milliers de fillettes et d'adolescentes.

Pour et avec mes sœurs africaines,  
Isabelle Gillette-Faye

Contact :  
Association GAMS – 66, rue des Grands-Champs 75020  
Paris – Tél. 06 82 48 51 29 – [genreetcultures@wanadoo.fr](mailto:genreetcultures@wanadoo.fr)



*Publications  
&  
soutenances  
des membres de l'ANEF*

*Thèse de Mireille Baurens*

Résumé de thèse soutenue par Mireille Baurens à La Sorbonne Nouvelle, le 11 avril 2003. Mention très honorable avec félicitations du jury à l'unanimité. Sous la direction de Robert Galisson.

*D'une mixité unisexe vers une mixité équitable.  
Regard didactique sur l'orchestration des différences  
entre filles et garçons dans la classe de langue-culture*

Le thème de cette recherche concerne le statut des filles dans la classe de langues-cultures, qui est inclus dans celui des filles et des femmes en éducation, qui lui-même s'imbrique dans l'histoire des femmes, aujourd'hui, hier, demain...

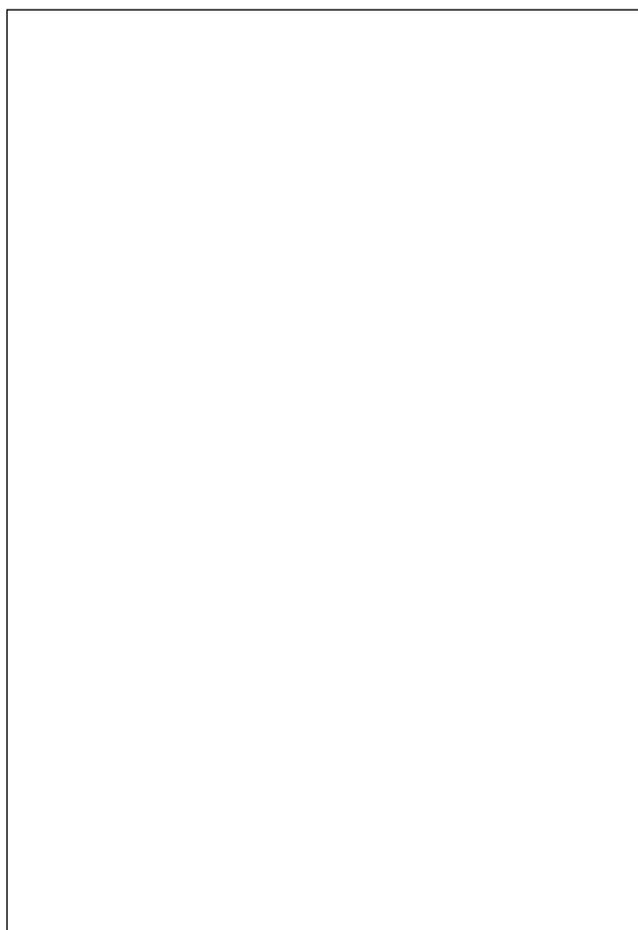
Il s'est agi tout d'abord de témoigner de l'actualité du débat sur les discriminations envers les femmes, d'illustrer aussi l'immense diversité des domaines où elles existent, d'annoncer les amorces de prise de conscience et de mesures officielles contemporaines pour les dépasser... et enfin de convaincre du bien-fondé et de la nécessité d'une réflexion sur les inégalités entre femmes et hommes, filles et garçons, en particulier au sein de la didactologie des langues-cultures.

Deux sortes de balises ont été privilégiées pour ce faire, d'une part celles qui dépeignent un état des lieux de clivage entre femmes et hommes, d'autre part celles qui sont plus directement liées aux inégalités dans le cadre de l'éducation. L'introduction de ce doctorat en brosse un rapide tableau où dates et chiffres font émerger une disparité, quantitative et qualitative, dans la sphère publique comme dans la sphère privée, qui demeure toujours très vivace entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons aujourd'hui. Cependant, les repères demeurent sources d'intenses polémiques.

L'inégalité est tout d'abord professionnelle, économique et sociale ; malgré la loi sur la parité, l'inégalité est politique aussi. Les chercheur-e-s d'horizons divers conviennent du fait que « la misère féminine est insondable. Les femmes sont vraiment pauvres, opprimées, exploitées [...] »<sup>1</sup>. Françoise Héritier insiste : « violences et discriminations sont toujours la règle, y compris dans les pays considérés comme les plus développés, sur le plan économique, même si les revendications des femmes pour approcher de l'égalité s'y font entendre librement et si des efforts sont consentis officiellement en ce sens »<sup>2</sup>.

L'école ne fait pas exception : l'état des lieux en éducation fait écho au leitmotiv des inégalités. Les écarts les plus visibles émergent au sujet de l'orientation. Mais la différence entre les filles et les garçons, c'est aussi un nombre supérieur de filles qui accède au bac, le réussit et obtient plus de mentions y compris au Bac S, entre à l'université ; puis intervient l'inversion post-scolaire contradictoire avec ce cursus scolaire : « malgré leur meilleure réussite scolaire, 60 % des femmes qui travaillent sont employées ou ouvrières. Les femmes représentent 76 % des employés, 34 % des cadres et professions intellectuelles, 7 % des cadres dirigeants des 5 000 premières entreprises françaises »<sup>3</sup>. L'éducation est sollicitée : « Les quinze [...] »<sup>4</sup> proclament également qu'il faut former des professeurs pour propager des idées de respect mutuel et favoriser l'égalité dès l'école [...] ». À ce titre, une réflexion

Photo Nicole Décuré



Lamphun, Thaïlande, août 1992.

plurielle, universitaire, politique et sociale s'organise. On y insiste sur la nécessité d'agir.

Françoise Vouillot pose le problème exploré de façon claire :  
« La première question est celle du QUOI : qu'en est-il de la situation des filles et des garçons en matière de formation,

d'orientation et d'insertion professionnelle ? La deuxième question est celle du POURQUOI : quelles sont les causes de la division sexuée de l'orientation et des inégalités des chances ? La troisième question est celle du COMMENT ?<sup>5</sup> : sur quoi faut-il agir et comment pour produire de l'égalité ?<sup>6</sup> ».

Nombre d'autres personnalités conjuguent leurs constatations et invitent à la « lutte contre la discrimination<sup>7</sup> », comme par exemple, en 2000<sup>8</sup>, le ministre de la Recherche, Roger-Gérard Schwartzberg qui affirme que « les stéréotypes ont la vie dure et sont répercutés aussi bien à la maison, à l'école que dans l'ensemble de la société ». Nicole Belloubet-Frier, rectrice de l'Académie de Toulouse<sup>9</sup>, énonce, quant à elle, que « c'est en amont, bien avant le bac, qu'il faut faire comprendre aux filles que s'offrent à elles les mêmes opportunités qu'aux garçons. Et ce travail en amont suppose une remise en cause de nos manières d'enseigner et d'orienter, tout un effort d'analyse et d'éradication des stéréotypes que nous véhiculons malgré nous ». En 2001<sup>10</sup>, la rectrice de l'Académie de Grenoble, Josette Travert, rappelant que « le service public de l'éducation contribue à favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes », annonce la création d'une « charte académique pour promouvoir l'égalité des chances entre les filles et les garçons dans le système éducatif<sup>11</sup> ».

Divers rapports publics récents officialisent ces constats et dressent un état des lieux précis de la situation des femmes dans des domaines variés, répertoriant de fait, de nombreux espaces de discrimination. Entre 1999 et 2001, co-paraissent cinq rapports traitant des inégalités entre femmes et hommes dans notre société, aux dépens des premières, en économie, dans la fonction publique, en politique et dans la sphère privée<sup>12</sup>. Pour ce qui concerne l'Éducation nationale, deux autres rapports font le point, l'un sur « les femmes dans les filières de l'enseignement supérieur<sup>13</sup> » et l'autre sur « les enseignants chercheurs à l'université, la place des femmes<sup>14</sup> », en 2000. L'ensemble de ces rapports, à la fin de leurs diverses évaluations de la situation

actuelle des femmes, partagent des conclusions unanimes sur la persistance, malgré l'esprit de la loi, de profondes inégalités de fait entre les sexes.

À ce constat national fait écho chaque année un rapport annuel intitulé « L'égalité des chances pour les femmes et les hommes dans l'Union européenne <sup>15</sup> », écho des mesures prises pour garantir en particulier Le traité d'Amsterdam dont plusieurs articles assignent « à la Communauté la tâche d'éliminer les inégalités et d'encourager l'égalité dans toutes ses activités ». Les actions appropriées pour combattre toutes discriminations y compris celles basées sur le sexe et l'orientation sexuelle y sont décrites ; une base juridique spécifique est prévue pour garantir l'égalité de traitement entre les femmes et les hommes. Enfin, est stipulé le recours au « mainstreaming », « stratégie consistant à intégrer la dimension de l'égalité des chances dans tous les domaines de la politique <sup>16</sup> ». D'autres actions spécifiques sont organisées dans le cadre de la Commission européenne, comme par exemple, en 2001, un rapport sur les « politiques scientifiques dans l'Union européenne » afin d'« intégrer la dimension du genre », considérée comme « un facteur d'excellence <sup>17</sup> », en politique éducative. Enfin, on y insiste sur la nécessité de généraliser la sexuation des données, afin de visibiliser les discriminations envers les femmes, de les identifier clairement, partout, le mieux et le plus souvent possible.

Dans cette déclinaison de l'écart entre les sexes, l'éducation est au cœur du débat. Dans une dynamique de causalité et de remédiation, tout converge en effet vers l'école qui apparaît tour à tour comme espace et facteur d'inégalités entre filles et garçons et comme énergie institutionnelle, républicaine, capable de garantir/restaurer l'égalité. Les étapes qui font date en éducation sont multiples. Dès 1995, le Conseil des ministres européens de l'éducation programme « l'élimination des stéréotypes [sexués], la mise en œuvre de toute une politique éducative visant à l'égalité des chances afin d'aboutir à l'évolution nécessaire des

mentalités et des attitudes [...], l'insertion de la problématique et de la pédagogie de cette égalité dans la formation [...] et enfin la répartition équilibrée des postes occupés par les responsables féminins et masculins du processus éducatif<sup>18</sup> ». En France, la loi d'orientation de 1989 réitère la mission de l'enseignement qui doit contribuer à favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes<sup>19</sup> ; en février 2000, est signée la « Convention pour la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif », pour une durée de six ans. Elle s'articule autour de trois axes, premièrement, l'« amélioration de l'orientation scolaire et professionnelle des filles et des garçons », pour « veiller à l'adaptation de l'offre de formation initiale aux perspectives de l'emploi », deuxièmement la promotion d'« une éducation fondée sur le respect mutuel des deux sexes » et enfin le renfort d'« outils de promotion de l'égalité et la formation des acteurs ». Le déploiement des mesures que prévoit cette Convention implique l'ensemble des personnels impliqués dans l'acte éducatif, puisque « du préélémentaire à l'enseignement supérieur, cette action engage tous les personnels de l'éducation<sup>20</sup> ». Enfin son invitation à agir concrètement, à la fois collectivement et individuellement, est explicite.

L'inégalité des chances, à l'école entre les filles et les garçons, et partout ailleurs entre les femmes et les hommes demeure d'une désolante actualité. Cependant, les repères clairs de cette existante disparité restent source d'intenses polémiques. En effet, l'obstacle principal à la reconnaissance commune de ces inéquités entre les sexes consiste en un carcan culturel rigide, chape de résistance des mentalités, qui restreint fortement leur diffusion et hypothèque dangereusement leur traitement. L'esprit ne suit pas la lettre. Pourtant, vouloir le changement ne relève ni d'un combat féministe ni d'un combat féminin mais simplement, clairement de celui de l'humanité, énonce clairement Christine Delphy<sup>21</sup>. Finalement c'est bien du paradoxe entre l'éclat des inégalités (en ce qui nous concerne ici, les inégalités scolaires entre les filles et les garçons), et l'attitude commune qui consiste

à les ignorer, le silence et la cécité qui les entoure, dont il faudra rendre compte.

Cet éventail déployant l'état d'inégalités entre les sexes subsistant aujourd'hui aboutit au cœur des pratiques d'enseignement-apprentissage et au cœur des classes. Quelques décennies après la généralisation de la mixité au sein du système éducatif français, ses difficultés sont admises et les inégalités entre les filles et les garçons pendant et après leur scolarité, nombreuses et diversifiées, sont décrites et analysées comme largement liées aux stéréotypes sur les rôles sociaux de sexe que l'école renforce dans une certaine mesure.

La classe de langue-culture, au même titre que toutes les autres classes, est le théâtre de ces différences que les enseignant-e-s orchestrent à leur insu, de façon constante et préjudiciable, tant pour les filles que pour les garçons ; en même temps, elle abrite l'antidote de cette différenciation.

C'est en effet au cœur de la classe de langue-culture qu'est entrepris le travail de ce doctorat. Il y déchiffre les mécanismes à l'œuvre dans ses interactions spécifiques. C'est le règne des garçons, là comme ailleurs à l'école, que cette classe consacre en effet et de façon spectaculaire ; elle est aussi le siège du malaise enseignant ainsi que celui du mal-être des filles. Mais ce triple déséquilibre est plus invisible qu'apparent.

Ce doctorat invite les enseignant-e-s à prendre conscience du leur de la neutralité éducative, en particulier au sein de la classe de langue-culture, ainsi qu'à œuvrer à l'égalité entre les sexes, en utilisant des outils didactiques appropriés. Il analyse la cécité des enseignant-e-s de langues-cultures et propose la promotion de pratiques d'enseignement-apprentissage équitables. Il souhaite construire, à travers cette analyse et ses propositions, un genre de preuve de ce qui se trame en éducation et en particulier dans la classe de langue-culture, en termes d'inégalités entre les filles et les garçons ; il tente d'élaborer, par l'exemple de cette classe – de langue-culture –, la preuve du genre. Enfin, il

invite à prendre en compte son impact, de façon collective mais aussi individuelle, afin de rétablir une mixité équitable.

— Le chapitre I articule les écrits théoriques clés montrant d'une part comment la stase de la hiérarchisation entre les sexes sévit dans notre culture et d'autre part combien elle est profondément enracinée dans notre institution scolaire publique.

Quatre axes déclinent les vicissitudes de la mixité scolaire : une première esquisse rend compte de sa naissance et des hypothèses concomitantes à son déploiement à la fois historique mais aussi quotidien.

Un second tableau dépeint les variations caractérisant la mixité au sein des classes et met en lumière sa complexité cachée, voire ses effets pervers. La parole, (non-) prise, lors du cours, par les enseignant-e-s, par les apprenant-e-s, atteste de sa primauté par ses propres métamorphoses : elle asservit et sclérose (c'est la parole apprise qui divise) mais elle délivre et restaure aussi (c'est la parole écoutée, respectée, qui rassemble).

Un troisième axe soulignera le lien entre les interactions en classe, ses effets sur l'identité sexuée des jeunes et le développement de la confiance en soi.

Enfin, un quatrième point proposera la convergence de deux champs hétéroclites, la didactologie et la recherche féministe, pour appréhender la mixité, en inventer un nouvel et équitable avatar et tisser la voie de l'éthique que la mission d'enseigner nous invite à emprunter.

Ce premier chapitre pose la première pierre, celle des inégalités entre les filles et les garçons, qui sont accueillies mais aussi renforcées, voire engendrées par l'éducation ; il les mesure avec précision en décrivant les stéréotypes sexués qui règnent dans les représentations des personnes impliquées dans l'acte éducatif (les apprenant-e-s et les enseignant-e-s principalement mais aussi les éditeurs scolaires, les instances politiques et éducatives) et qui gouvernent les actes prenant place à l'école. Mais ce chapitre désigne aussi la construction à laquelle il faut œuvrer, à savoir

l'éradication de ces disparités entre les sexes, en prônant la part de l'individu tant à résister qu'à agir, face au déséquilibre et à l'injustice.

Ariane guide. En effet ce chapitre se déroule autour de la métaphore de son fil : elle souligne le labyrinthe de la complexité de ce qu'il faut repérer pour progresser mais elle éclaire aussi la complexité du labyrinthe où il faut choisir un chemin plutôt qu'un autre, élire quelques lectures singulières au sein d'une multitude possible, privilégier une voie, afin d'aboutir. C'est bien le fil de la confiance en soi qui sera suivi à travers les coins et recoins de l'école et les anfractuosités du quotidien de la classe de langue-culture.

Une minutieuse observation et une patiente écoute sont entreprises afin de montrer et de faire entendre l'orchestration des différences entre les filles et les garçons, dans les chapitres suivants.

— Le chapitre II photographie le quotidien des classes de langues-cultures. Les interactions se déroulant entre les enseignant-e-s et les apprenant-e-s sont décrites à l'aide d'un prisme permettant d'isoler et de visualiser les diverses composantes liées à la gestion de la mixité à l'œuvre dans ces classes.

Un ensemble composite d'observations permet d'une part d'accéder « horizontalement » à une richesse de pratiques d'enseignement-apprentissage des langues-cultures (diversité de contextes et de personnes impliquées, spécificités et multitude de leurs faits et gestes), et d'autre part d'accéder, « verticalement », à une complexité des échanges se déroulant au sein de la classe de langue que d'habitude l'absence de regard vigilant ne permet pas de percevoir.

Plusieurs vues s'enchevêtrent. À première vue, la classe est envahie des différences entre les garçons et les filles ; puis c'est l'origine de ces différences qui prévaut et le « prisme du genre <sup>22</sup> » permet d'affiner la vision. En réalité, nombre de ces

différences sont orchestrées par les enseignant-e-s, avec une constance et une fréquence métronomiques ; de plus cette différenciation que leurs gestes et paroles pédagogiques fabriquent cours après cours, œuvre toujours dans le même sens : celui de la domination des garçons et la secondarisation des filles. Enfin, ce sont les innombrables faits divers du quotidien qui enregistrent cette orchestration : elle demeure subtile, insidieuse, mais puissante et omniprésente. Les meilleures volontés sont déboutées et détournées : de fait, les enseignant-e-s contribuent aux inégalités entre filles et garçons dans la classe de langue-culture, en toute bonne foi, à leur insu.

Trois côtés seront observés précisément, celui des filles, celui des garçons et celui des enseignant-e-s ; le faisceau des inégalités permettra quelques gros plans de ce qui est traditionnellement invisible, de ces mécanismes fins et subtils qui fabriquent l'ostentation des garçons et l'effacement des filles et contribuent au curriculum caché dans la classe de langues-cultures aussi. Du manque (d'attention professorale) envers les filles au manque (assorti de tolérance professorale) chez les garçons, le lien est assuré par l'acte pédagogique quotidien inconscient des enseignant-e-s.

Ce second chapitre est donc une invitation à déchiffrer la mixité qui est minorée en classe de langue-culture aussi...

— Le chapitre III de ce travail enregistre la parole enseignante ; on y prend la mesure du degré d'adhésion des enseignant-e-s aux différences sexuées entre leurs élèves ainsi qu'à la préalable et/ou consécutive différenciation qu'elles/ils en orchestrent en classe. C'est un véritable exercice d'équilibrisme auquel les enseignant-e-s se livrent, entre déni d'une part et esquisse d'autre part de leur propre contribution dans cette différenciation occultée.

Les paroles des enseignant-e-s qui sont interviewé-e-s sont truffées d'échos du non-dit. Les entretiens se déroulent selon un schéma déroutant par sa régularité. Les enseignant-e-s com-

mencent par une opinion extrêmement tranchée en général au sujet de la non-différence entre les filles et les garçons ; parfois l'assertion de la différence ouvre leur propos. La suite déborde d'une récurrence identique : elles/ils continuent en s'employant, à force d'anecdotes, de portraits d'élèves, de cas d'exception, de (se) prouver qu'il n'y a pas de différence. Puis on découvre avec une surprise déconcertante d'innocence et toujours renouvelée d'une parole à l'autre, que l'on se trompe, qu'en réalité, beaucoup diffère entre ses élèves filles et garçons.

On se confronte alors au facteur possible mais impossible à supporter, de ces différences, à savoir la façon dont on l'orchestre soi-même. Là le schéma est parfaitement identique entre tou-te-s les enseignant-e-s entendu-e-s : il n'est pas question de différenciation. Il n'en est pas question pour plusieurs bonnes raisons : cela irait à l'encontre de toute éthique de la mission enseignante ; cela conviendrait de son incapacité à restaurer un équilibre compromis ; enfin, cela impliquerait la reconnaissance que l'on se trompe sur soi-même. Les étapes à franchir pour parvenir à l'acceptation de la différenciation tracent un véritable chemin de croix, a priori infranchissable.

Pourtant, les enseignant-e-s se libèrent par leur propre parole. Émergent l'existence d'une différence, première étape toute de prudence et d'étonnement, et la présence d'une différenciation opératoire, au sein de leur propre classe, seconde étape, débordante de réticences et de contradictions. C'est bien la parole qui délie non seulement les langues mais aussi les esprits. Elle est thérapeutique. Le non-dit finit par être dit.

Parallèlement, c'est une ambiguïté profonde vis-à-vis de l'école et des valeurs qu'elle est supposée transmettre, qui émerge dans la description même des différences entre les filles et les garçons. Paradoxalement, les enseignant-e-s se lamentent de l'indiscipline usante, largement liée au comportement dissident des garçons ; mais elles/ils dévaluent la conformité des filles aux règles scolaires, conformité qu'elles/ils estiment même lassante et

synonyme à leurs yeux d'une future inaptitude à la vie universitaire et professionnelle.

Cependant, aucune amorce de changement n'est concrétisée à ce stade de la « parole ». Les stéréotypes sexués les plus prononcés restent entérinés par le plus grand nombre des personnes entendues ; la difficulté à conduire – les enseignant-e-s en l'occurrence – en dehors des chemins battus demeure immense. Le quatrième chapitre se propose d'en défricher quelques-uns.

— Le chapitre IV de ce travail s'intitule « Implication et intervention ». Ce titre est suggéré par l'essence de la didactologie des langues-cultures, telle qu'elle est construite par Robert Galisson et à laquelle ce doctorat a entrepris de contribuer. Il était impératif de fabriquer les étapes concrètes des actions correspondant aux observations et analyses précédemment évoquées ainsi qu'aux mots prônés jusqu'à ce point de cette entreprise ; il était nécessaire de « réfléchir pour agir <sup>23</sup> ». Un bref rappel s'impose de l'essentiel, ainsi formulé par Robert Galisson : « l'intervention est la raison d'être de la didactologie des langues-cultures <sup>24</sup> ».

Le confort du temps de la découverte de l'autre – et de soi – prend fin. Les idées que leur conjugaison a fait surgir doivent guider vers le réel de la classe et de la formation, vers le « soi » agissant : il est à ce stade question de mettre en pratique, en actes pédagogiques et didactiques. De l'« observation » (dans le regard et l'écoute des enseignant-e-s), à la « conceptualisation/théorisation », entreprise dans la création d'un outil mixte (la didactologie féministe) pour traiter de la mixité, à l'« intervention », les trois étapes clés définies pour la didactologie <sup>25</sup>, il y avait un fossé : c'est le travail d'enseignante en IUFM qui en permet – en partie et dans ce travail – le franchissement.

Une cécité complexe s'érige à l'encontre de la reconnaissance des inégalités scolaires entre les filles et les garçons. Elle est liée au contexte culturel ; mais il est aussi difficile d'être capable de discernement face au clivage entre les élèves

qu'engendre notre acte pédagogique. Le terrain semble miné pour l'intervention souhaitée ; elle est secourue par le regard sur soi guidé qui permet de grandes découvertes. Les enseignante-s stagiaires en IUFM expérimentent cette crise et prise de conscience, s'accompagnant tour à tour de peines et de joies. Finalement, la création et l'utilisation d'outils pour déchiffrer leur propre classe et l'intervention éclairée pour tenter d'y remédier leur semblent essentielles, nécessaires et urgentes.

À la lumière de mesures officielles et récentes, ce doctorat propose un ensemble d'étapes diverses, que l'on pourrait intégrer au cursus des stagiaires, constituant une véritable formation à une mixité réelle et juste, à l'échelle du quotidien des classes. Ainsi, pour la promotion de pratiques d'enseignement-apprentissage équitables, est envisagé, lors de la formation en IUFM, le « Stage d'observation active sur le genre » (SOAG). Ce stage propose d'aiguiser le regard des jeunes enseignant-e-s afin de les sensibiliser à ce qui se trame à leur insu au sein des cours, en particulier en terme d'impact du genre, dans le déroulement pédagogique prévu. Y serait composée la pratique de l'observation des interactions liées à la gestion de la classe, et souvent, de fait, centrée sur les écarts disciplinaires des garçons lors du cours, avec l'intervention ponctuelle mais attentive, négociée avec l'enseignant-e responsable de la classe observée, des observatrices/observateurs, afin de canaliser les énergies dissidentes. Les gains envisagés concerneraient à la fois les enseignant-e-s accueillant, pouvant ainsi compter sur une présence vigilante et active au sein de leur classe, et les personnes observant, apprenant ainsi à voir l'invisible, à savoir la prévalence des uns et la discrétion des autres, ainsi que la dispersion et l'inéquitable répartition de l'attention pédagogique. Un module intitulé « Genre-mode d'emploi » décline les diverses étapes possibles d'une véritable formation à l'impact du genre en éducation, au sein des classes (en particulier de la classe de langue-culture), comme la connaissance des recherches en matière d'inégalités entre les filles et les garçons au sein de l'école, ou encore le déchiffrement de sa propre contribution à ces inégalités, à

travers la pratique de l'autoscopie, la vigilance vis-à-vis du sexisme latent des matériaux didactisés ainsi que les expérimentations diverses permettant de comprendre et par conséquent de gérer l'impact des relations sexuées au sein du cours. Enfin, le déchiffrement du « complexe d'Antigone » visibilise le manque de confiance en soi affiché par les filles au sortir de l'école et amorce sa résolution.

L'égalité des chances entre les filles et les garçons à l'école est un enjeu majeur de notre système éducatif. Que l'on parle de « sauver les garçons<sup>26</sup> » ou d'aider les filles à investir leur capital scolaire en capital social et professionnel, tout le monde s'accorde pour reconnaître le degré de marasme de l'école. Il reste à trouver le chemin individuel et collectif, impliquant la responsabilité de tout-e enseignant-e dans sa classe et garantissant l'équité en éducation à laquelle la généralisation de la mixité à l'école nous a permis de croire. C'est bien plutôt le sauvetage de la mixité qu'il faut orchestrer. Chacun-e d'entre nous, impliqué-e dans l'acte éducatif, est convié-e à y participer. Ce doctorat se veut invitation à l'espoir, par le biais de la didactologie des langues et des cultures, à travers des pratiques diversifiées et éclairantes pour une mixité équitable au sein des classes, vers une prise de conscience et une intervention éthiques, collective et individuelle, au sein du système éducatif.

---

1 – Roselyne Bachelot et Geneviève Fraisse (1999) : *Deux femmes au royaume des hommes*, Paris, Hachette littératures, p. 109. « La pauvreté, même en France, est féminine ». Roselyne Bachelot explique que les femmes « détiennent 10 % seulement du patrimoine mondial et représentent 80 % de la charge de travail. Les deux tiers des enfants non scolarisés dans le monde sont des filles [...] », p. 109.

2 – Françoise Héritier (2002), *op. cit.*, p. 180.

3 – Françoise Vouillot (2001) : « L'orientation des filles et des garçons ou le relief des rôles de sexe », Actes du colloque « Construire l'égalité des chances entre les filles et les garçons : un défi commun », Grenoble, 14 novembre 2001, p. 19.

4 – Les Quinze « sont conscients qu'une des racines du mal est la dépendance économique des femmes ». La réflexion se poursuit en terme d'ancrage du « mal » dans l'éducation. Françoise Héritier (2002), op. cit., p. 162.

5 – Les majuscules sont le choix de leur auteure.

6 – Françoise Vouillot (2002), op. cit., p. 18.

7 – Roger-Gérard Schwartzenberg, Actes du colloque « Sciences et technologie : Pourquoi les filles ? », op. cit., p. 6.

8 – Le 26 octobre 2000, se tient au CNAM à Paris un colloque sur « Sciences et technologies : pourquoi les filles ? ».

9 – Nicole Belloubet-Frier est aussi présidente du Comité national de suivi et de pilotage de la Convention interministérielle pour l'égalité des chances entre filles et garçons et femmes et hommes dans le système éducatif, présentée ci-dessous.

10 – Le 14 novembre 2001 s'ouvre un colloque à Grenoble intitulé « Construire l'égalité des chances entre les filles et les garçons, un défi commun ».

11 – Cette charte a été éditée depuis ; je la propose dans les textes de références pour les stagiaires en chapitre IV de mon travail.

12 – Le rapport de Béatrice Majnoni d'Intignano fait le point sur les « aspects économiques » de l'« égalité entre femmes et hommes » ; le rapport d'Anne-Marie Colmou pose la question des obstacles et des solutions à envisager au sujet de l'égalité entre hommes et femmes dans « l'encadrement supérieur dans la fonction publique » ; le rapport de Catherine Genisson, vise « davantage de mixité professionnelle pour plus d'égalité entre hommes et femmes » ; et enfin le rapport de Dominique Gillot est intitulé « Vers la parité en politique ». Ces rapports sont dûment référencés en bibliographie.

13 – Francine Demichel (octobre 2000) : « Les femmes dans l'enseignement supérieur », site internet du ministère de l'Éducation nationale.

14 – Rapport de Francine Demichel (mai 2000) : « Les enseignants chercheurs à l'université, la place des femmes », respectivement en octobre et en mai 2000.

15 – « L'égalité des chances pour les femmes et les hommes dans l'Union européenne », Commission européenne, emploi et affaires

sociales, égalité entre femmes et hommes, Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes.

16 – « L'égalité des chances pour les femmes et les hommes dans l'Union européenne », Rapport annuel 1997, Commission européenne, emploi et affaires sociales, égalité entre femmes et hommes, Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, p. 5.

17 – Rapport 2001 : « Politiques scientifiques dans l'Union européenne, intégrer la dimension du genre, un facteur d'excellence », Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes.

18 – Office des publications européennes, 1995, pp. 204-205.

19 – Patricia Latour (1995) : op. cit.

20 – Convention pour la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif, B.O. n° 10 du 9 mars 2000.

21 – Christine Delphy, citée par Françoise Héritier, Le Monde, 19 janvier 1999.

22 – Un glossaire des termes couramment utilisés par la recherche sur la mixité scolaire est proposé dans le premier chapitre. Le genre fait référence au sexe social ; l'utilisation de ce mot permet de ne pas s'enliser dans les différences sexuelles biologiques.

23 – Robert Galisson (1994) : « Formation à la recherche en didactologie des langues-cultures », ELA n° 95, Formations à l'enseignement et à la recherche en FLES, juillet-septembre 1994, pp. 119-149, p. 128.

24 – Robert Galisson (1994), op. cit., p. 128.

25 – Robert Galisson (1994), op. cit., p. 128.

26 – C'est le titre du Monde de l'Éducation du mois de janvier 2003 : « Mixité, il faut sauver les garçons », n° 310, dossier, pp. 28-43.

### *Bernadette Tillard*

Parution 2003.

*École : Inégalités de sexe*

### *Message de Cégolène Frisque*

« Je viens d'être recrutée comme maître de conférence en sociologie à l'Université de Nantes (IUT de La Roche-sur-Yon), après avoir soutenu ma thèse en décembre (sur un sujet où le genre n'est cependant pas une problématique centrale). Mes prochains projets de recherche porteront de nouveau sur le genre, et notamment les « pratiques du journalisme par les femmes » (projet que j'avais préparé pour une candidature CNRS) ».





## *Comptes rendus*

### ▲ *Des familles face à la naissance*

Bernadette Tillard, Paris, L'Harmattan, 2002, 298 pages

Bernadette Tillard, anthropologue et médecin de formation initiale, s'est intéressée à la naissance dans un quartier populaire de Lille-Moulins, et plus particulièrement à la manière dont les familles préparent la venue de l'enfant et l'intègrent dans la famille. Après avoir présenté son terrain et la méthode utilisée, l'auteure retrace les différentes étapes par lesquelles passent les familles, de l'annonce de la grossesse à l'accouchement (dire la grossesse, préparer la naissance, la naissance : le passage, le séjour à la maternité). Elle finit par l'analyse de la nomination de l'enfant, qu'elle met en relation avec la parenté. La lecture nous fait ainsi progresser du biologique vers le social.

Bernadette Tillard commence par une présentation du champ de la sociologie de la santé puis décrit de manière très précise le quartier où elle a enquêté. Ce quartier regroupe 10 % des habitants de Lille, sa population est de milieu modeste mais les situations sont variées. Quelques chiffres : en 1990, le taux de chômage était de 22,6 % parmi les actifs de 20 à 59 ans ayant un emploi ; 53 % des hommes sont ouvriers et 51 % des femmes

sont employées. Les femmes au foyer sont nombreuses – 36 % de la population féminine. Quant à la population étrangère, elle est de 16 % dans ce quartier. La méthode employée est également détaillée. Bernadette Tillard a procédé par observations et entretiens. Par l'intermédiaire de deux maternités, elle a rencontré 75 mères (171 enfants) à trois reprises (une fois pendant la grossesse, puis pendant leur séjour à la maternité après la naissance, et enfin à leur domicile deux mois après).

En reprenant, habilement, de manière chronologique les moments que traversent les familles dans le contexte particulier d'une naissance, elle nous invite à suivre le parcours de ces femmes et de leur entourage. Tout débute par la manière de dire la grossesse, elle est étudiée comme un événement parlé. Bernadette Tillard relève les expressions populaires employées dans ce quartier (« tomber enceinte », « j'ai été prise »; « je ne me suis pas revue ») qu'elle relie aux modèles étiologiques de Laplantine. Ce langage exprime le vécu des femmes et leurs représentations des rôles masculins et féminins. Dans ce milieu populaire, les expressions utilisées peuvent se rapporter conjointement à plusieurs modèles, « la conception de l'enfant donne donc lieu à des élaborations très variées ». La grossesse n'est annoncée qu'après confirmation médicale, s'ensuit toute une série de préparatifs matériels (linge, équipement, mobilier, etc.).

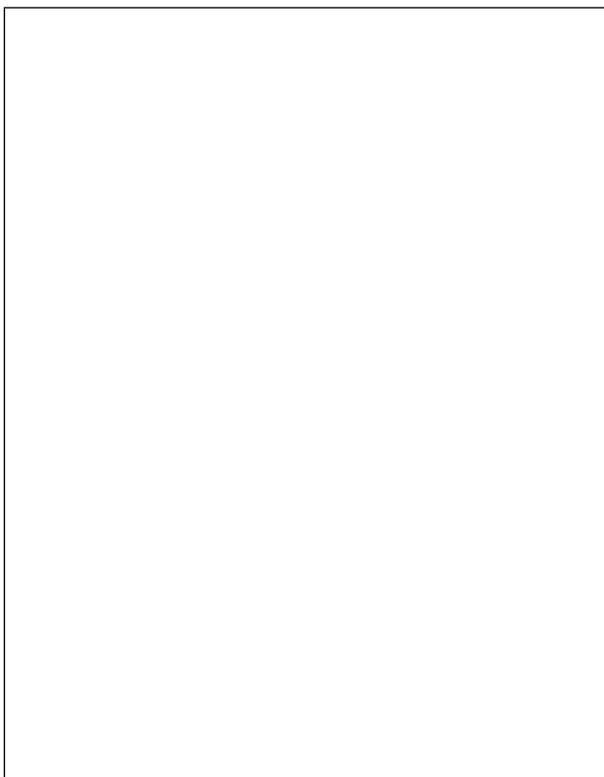
Les deux chapitres suivants (la naissance : le passage, le séjour à la maternité) dénotent d'une plus grande implication de la médecine. La naissance a toujours été source de rites de passage, et ce, quels que soient le lieu ou l'époque. En effet, la naissance est une étape non seulement pour la femme (passage de l'état de femme enceinte à celui de mère et femme) mais aussi pour le bébé (de fœtus à nouveau-né) et pour le mari ou concubin (qui devient père au moment de la naissance pour le premier ou par acte de reconnaissance pour le second). Une question se pose alors, celle de savoir si les pratiques présentes en France autour de la naissance peuvent s'apparenter à un ensemble

d'activités ritualisées. L'accouchement se passe aujourd'hui en très grande majorité dans les maternités, la maternité devient alors le lieu de passage et cet endroit n'est pas choisi au hasard, l'histoire familiale entre en jeu, tout comme la proximité du domicile ou le fait que ce soit une maternité publique. Dans la prise en charge de l'accouchement, Bernadette Tillard évoque tout ce qui se joue autour de la séparation des corps ; les perceptions et les pratiques des parturientes et du personnel médical à l'égard de cette séparation des corps (la poche des eaux, le sang, la douleur, l'expulsion, le placenta).

Le séjour à la maternité est vécu comme une période de marge où la mère est tenue à l'écart de la vie quotidienne, du monde économique, elle se repose. Le père sert d'intermédiaire entre l'extérieur et la maternité. Durant ces quatre à cinq jours, l'attention est portée, entre autres, sur la nourriture du bébé : le biberon ou l'allaitement. Le pourcentage des femmes qui allaitent varie d'une région à l'autre. En France, en 1995, à la sortie de la maternité, 52 % des femmes allaitaient, elles n'étaient que 40 % dans le Nord-Pas-de-Calais. D'autre part, l'allaitement est plus important quand le niveau socio-culturel est élevé et parmi les mères issues de l'immigration. Face à ce choix, les enjeux économiques, culturels et médicaux sont à prendre en compte. Par exemple, pour les femmes interrogées, la transmission familiale de l'allaitement est presque inexistante, des doutes sont également émis sur la qualité du lait maternel quand la femme fume. La notion de naissances médicalisées traverse le livre ; l'auteure, du fait de sa formation initiale, s'attarde sur le suivi médical, l'échographie, la connaissance du sexe de l'enfant, le traitement des lochies pour éviter les contaminations, etc.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux notions de parenté (filiation, alliance et germanité) et de nomination, elle s'intéresse à ce point pour ancrer sa thèse dans l'anthropologie et prendre de la distance par rapport au monde médical. Claude Lévi-Strauss donne trois fonctions au nom : identifier, classer et signifier. Bernadette Tillard analyse essentiellement les deux

Photo Nicole Décuré



Triangle d'or, Thaïlande, août 1992.

premières, la dernière n'étant pas du ressort de l'anthropologue d'après elle. Elle s'est penchée sur plusieurs éléments descriptifs : le nom de famille de l'enfant, son prénom usuel, les autres prénoms, sa parenté spirituelle ou républicaine.

Son hypothèse est que le contexte dans lequel se déroule la grossesse et les relations entre les parents biologiques déterminent le nom et le(s) prénom(s) attribués à l'enfant. Dans quelle mesure le choix du prénom est-il réellement un choix ? Plusieurs déterminants se dégagent comme la nature des relations de couples, l'origine culturelle et la position sociale des parents, la mode, etc.

À partir de plusieurs situations familiales, elle aboutit à trois modalités de nomination. La nomination cognatique quand les parents vivent ensemble, les enfants sont alors issus de cette relation. Le père reconnaît ses enfants donc ces derniers portent son nom de famille. Les choix des prénoms, les parrains et marraines sont répartis équitablement entre les conjoints. Dans cette situation, il y a un équilibre entre la filiation, l'alliance et la germanité. La nomination utérine se caractérise par la non-cohabitation des parents, seule la mère reconnaît l'enfant. S'il y a plusieurs enfants, la germanité a une place plus importante que la filiation ou l'alliance, c'est-à-dire que la mère par la nomination renforce les liens fraternels. La nomination agnatique concerne les couples qui cohabitent, le père reconnaît le(s) enfant(s). La culture du père détermine les nom et prénoms. Régulièrement, les frères et sœurs proposent un prénom pour le dernier-né.

La germanité est vue du côté des frères et sœurs de l'enfant, et des parents. Toutes ces relations sont approchées et révèlent un traitement égalitaire ou différencié des enfants, l'entente ou l'évitement entre sœurs, belles-sœurs, frères et beaux-frères. Anne Gotman fait référence dans la germanité à l'importance de la transmission de l'héritage. Dans le quartier de Lille-Moulins, il y a peu de choses à transmettre. Les quelques objets qui restent seront transmis équitablement, selon une des valeurs de la culture ouvrière qui est la solidarité. La germanité prend plutôt tout son sens quand la filiation et l'alliance font défaut ou lors de la question des enfants placés (relativement nombreux à Lille-Moulins).

Longtemps on a eu une représentation asymétrique de la conception, le père apporte la semence, il a un rôle actif et la mère permet d'évolution du fœtus. Puis la semence de la femme fut considérée à part entière comme s'ajoutant à celle de l'homme, d'où une représentation plus symétrique. L'auteure signale que les représentations que l'on a de la conception caractérisent les rapports de pouvoir entre les sexes. Ainsi, dans les sociétés où l'asymétrie de la conception est avancée, la répartition sexuée des

tâches est bien souvent très différenciée. À l'inverse, une représentation plus symétrique de la conception conduirait à associer le père à la grossesse, à la naissance.

De fait, elle s'interroge sur la manière dont on prend en compte à la fois l'asymétrie de la grossesse (c'est la mère qui porte l'enfant) et la symétrie de la conception dans notre société.

À travers l'alliance, Bernadette Tillard met en lumière une mosaïque de couples par une variété de situations matrimoniales et la présence de plusieurs cultures. Je tiens à soulever dans cet ouvrage la question du père, problématique très actuelle. Aujourd'hui, avec le congé de paternité, la société reconnaît à l'homme sa place auprès du jeune enfant. L'objectif poursuivi est de resserrer les liens entre le père et le tout jeune enfant, dans une perspective de dénaturalisation des compétences féminines et masculines. Un double mouvement apparaît, d'une part, des représentations fortement sexuées des identités paternelle et maternelle poussent à la reconduction des inégalités dans les investissements parentaux et domestiques des hommes et des femmes ; d'autre part, les aspirations démocratiques de nombreux couples poussent à une plus grande égalité parentale, conduisant les hommes à accorder plus de temps et d'attention à leurs enfants. La presse nous fait l'éloge de ces nouveaux pères, qu'en est-il à Lille-Moulins ?

Bernadette Tillard pointe du doigt la différenciation prononcée des rôles masculins et féminins dans la culture populaire du Nord de la France. Elle cite Olivier Schwartz : « Les classes populaires tiennent fortement à leur système d'identités sexuelles, et résistent à la menace de brouillage ou de simple réduction des distances entre pôles masculins et féminins traditionnels » (1990). Elle constate que le vécu de la grossesse et de la naissance renvoie à la relation homme/femme ; et dans ce quartier, les personnes sont très attachées à la distinction homme/femme. La place du père va dépendre de la répartition sexuée des tâches. Ici, les pères n'assistent pas en général à l'accouchement, ils se sentent investis

par cette naissance mais patientent à côté. Les pères ouvriers ou d'origine maghrébine s'impliquent peu dans la grossesse. Les rôles sexués sont fortement marqués. Tout ceci tend à dire qu'il y aurait une manière populaire de vivre la grossesse et la naissance, de vivre la parentalité.

Cette réflexion permet de mesurer la place du père dès le début de la grossesse, et non pas seulement à travers les tâches parentales qu'il effectue une fois l'enfant arrivé. Elle permet aussi d'enrichir les questionnements actuels sur la maternité et la paternité en étudiant une population spécifique, celle d'un quartier populaire.

Hélène Trelu\*

---

\* Doctorante en sociologie à l'université de Bretagne Occidentale à Brest. Elle travaille sur la paternité, et plus précisément sur les pères qui prennent un congé parental d'éducation.

### ▲ *Un mouvement à soi, 1970-2001*

Livre de photographies (environ 200) de Catherine Deudon, éd. Syllepse, Paris, 20 euros (prix modique pour un aussi grand nombre de photos).

Ce livre est un ensemble de documents précieux sur l'histoire du Mouvement des femmes en France. Catherine Deudon est non seulement une « féministe historique », elle est aussi l'une des mémoires de ce mouvement. Le fonds photographique qu'elle a constitué depuis 1970 est l'un des plus riches qui soient.

Pour raconter cette histoire, elle a choisi 200 photos, complétées par plusieurs textes de féministes. On peut regretter quelques manques, lacunes sur l'identité des personnes ou erreurs dans les légendes, mais nulle n'est parfaite et, tel qu'il est, ce livre d'une femme à la fois témoin et actrice, lucide et engagée, est un trésor. Moi qui ai rejoint le Mouvement dès la fin d'août 1970, j'ai été

touchée d'y revoir les visages de féministes que je côtoie depuis des décennies. Je le recommande vivement aux plus jeunes : nos manifs et nos actions étaient inventives, toniques et gaies. Elles le sont toujours. Oui, le féminisme est bien un mouvement de libération !

Le titre est une allusion à l'essai classique de Virginia Woolf, *Une chambre à soi*. Lecture indispensable pour les jeunes « encore féministes ! »

**Présentation par l'auteure (extraits de son introduction) :**

« Je suis tombée dans les révélateurs, les bains d'arrêt, et les fixateurs vers 16 ans, j'ai lu Simone de Beauvoir vers 17, j'ai rencontré mai 68 vers 28, le reste est allé comme de soi : mettre ensemble photographie et Simone de Beauvoir à 30 ans en rencontrant le Mouvement de libération des femmes, et son humour rebelle. [...] Et j'ai continué après 1982 avec un autre militantisme sorti tout droit de nos victoires et de nos défaites, sans prétendre avoir tout montré, tout dit. [...] Des féministes ont encore à dire, de façon différente qu'en 1970, ce qui ne va toujours pas pour les femmes, pour leurs droits d'être humains comme les autres, ici et ailleurs. Mes photos se terminent sur l'Afghanistan en 2001 : trente et une années de mémoire en images du côté des femmes rebelles. [...] Je suis allée du plan large qui embrasse tout, et plutôt la multitude, au plan rapproché sur un visage, cette lumière de l'humain. [...] Nos banderoles étaient des œuvres d'art populaires, les vagues blanches et colorées de nos manifestations bordéliques. [...] Mes images rendent justice à toutes ces féministes souvent vilipendées, haïes. Elles ont ouvert une brèche dans le système d'oppression des femmes, donné sa légitimité au mot sexisme. Elle contribueront peut-être au décryptage de son histoire, à sa transmission, à sa mémoire, si souvent perdue, occultée dans les méandres de l'Histoire. »

Catherine Deudon

Pour acheter le livre, envoyer un chèque de 20 euros à l'ordre de Syllepse – 69, rue des Rigolles 75020 Paris.

Site : [www.syllepse.net](http://www.syllepse.net)

Vous pouvez demander à votre libraire de le commander, tél. : 01 44 62 08 89.

*Livres*

Florence Montreynaud  
La Meute, Réseau « Encore féministes ! »

## Parutions

### ▲ *Transformations sociales, genre et santé*

#### *Perspectives critiques et comparatives*

Sous la direction de Manon Boulianne et Francine Saillant, L'Harmattan, Les Presses de l'Université Laval, Coll. Sociétés, culture et santé, 314 pages.

Ce livre porte sur les transformations des systèmes de santé dans le monde et au Québec. Il s'interroge quant au sens de ces transformations dans leurs relations avec l'État, le néolibéralisme, les valeurs de l'autonomie et de l'individualisme. Les transformations en cours, inscrites dans les phénomènes de globalisation économique, sociale et culturelle affectent particulièrement les populations les plus pauvres et les plus démunies, au Nord comme au Sud, mais aussi les femmes, souvent appelées à intensifier leurs engagements dans la communauté et dans la famille. On s'intéresse aux conditions générales des transformations sociales qui bouleversent les systèmes de santé, aux transformations des systèmes de santé eux-mêmes, mais aussi des modes de prise en charge de la maladie et de la dépendance et, enfin, aux formes que prennent les résistances à ces transformations et aux innovations qu'offrent les savoirs émergeant du mouvement des femmes.

#### **Table des matières :**

Introduction : Francine Saillant

Partie I : Transformations structurelles et vie quotidienne des femmes au Nord et au Sud

- Mondialisation et marchandisation de la santé : des tendances fortes qui débordent les cadres nationaux, Manon Boulianne
- L'État international, le genre et la santé : le Sud comme laboratoire de notre futur, Marie France Labrecque

- Les transformations du système de santé et leurs répercussions sur les femmes : le cas du Brésil, Laura Tavares Soares (en collaboration avec Sylvie Khandjian)
- Pas d'argent, pas de soins : les femmes et deux décennies de réforme du secteur de la santé au Sénégal (1980-2000), Ellen E. Foley
- Le long retour vers l'autonomie par les Premières Nations au Canada : le cas des femmes autochtones de Mashteulatsh, Bibiane Courtois et Elsa Beaulieu

Partie II : Transformations structurelles, soins et travail des femmes au Nord

- Dé-marchandisation des soins de santé et construction socio-historique des genres, Manon Boulianne
- Virage ambulatoire et transfert des soins à domicile : comment sortir les femmes aidantes de l'ombre ? Nicole Thivierge et Marielle Tremblay
- Des soins aux proches dépendants : quelle solidarité du réseau familial ? Renée B. Dandurand et Francine Saillant
- Restructuration du système de santé, aide et soins à domicile en France, Geneviève Cresson
- Politiques d'immigration canadiennes et femmes d'ailleurs dans les emplois dans le secteur des soins et des services à domicile, Marguerite Cognet
- Les travailleuses dans des entreprises d'économie sociale en aide domestique : esquisse de la situation, Francine Descarries et Christine Corbeil

Partie III : Pouvoirs, savoirs et action collective, entre utopie et transformations sociales

- Les mouvements sociaux, l'État et la dimension politique des transformations structurelles du capitalisme, Manon Boulianne
- L'État et le mouvement pour la santé des femmes : un rapport complexe, ambigu et paradoxal, Caroline Andrew

- Le mouvement pour la reconnaissance des sages-femmes en France et au Québec, Marie Paumier et Mary Richardson
- Le mouvement des femmes, la transformation des systèmes de santé et l'enjeu des savoirs, Francine Saillant

Conclusion : Diane Lamoureux

### ▲ *Regards de femmes sur la globalisation*

#### *Approches critiques*

Sous la direction de Jeanne Bisilliat, éd. Karthala, collection Tropiques

L'une des originalités de cet ouvrage est d'offrir au public francophone une pensée féministe critique, encore peu connue en France, des institutions internationales (Nations Unies, Banque mondiale, Fonds monétaire international) et de la dangereuse récupération des pauvres et des femmes à laquelle elles se livrent. Quels que soient leur faiblesse et leur dénuement, tous devraient devenir des consommateurs et tous les moyens, parés de l'infinie bonne conscience du capitalisme, sont bons pour arriver à ce résultat convoité. Dégradante convoitise qui se cache, trop souvent avec l'aide des Nations Unies, sous le vocable de l'aide au « développement ».

C'est là un des redoutables aspects de la mondialisation ; il réside dans un paradoxe tout aussi redoutable : la prolifération d'un discours multiforme mais univoque, diffusé sans répit selon de multiples modalités de communication, ce qui efface son sens et le lisse jusqu'à le rendre translucide. Autosatisfaction sémantique ; mithridatisation par la monotonie.

D'autres contributions montrent en contrepoint l'inscription factuelle des dénonciations générales. Les exemples fournis auraient pu être plus nombreux mais il nous a semblé suffisant de marquer quelques liens parmi d'autres.

**Table des matières :**

Première partie : Une analyse des cohérences

- Pour qui sonnent les glas ? Mondialisation et division sexuelle du travail, Helena Hirata
- Le capitalisme a besoin des femmes, Robert Biel
- De l'utilité des femmes pauvres dans le nouvel ordre mondial, Francine Mestrum
- Femmes, féminisme et « développement » : une analyse critique des politiques des institutions internationales, Jules Falquet
- Comment faire des évaluations féministes, Margarita Pisano
- Le mouvement féministe et les institutions internationales, Mercedes Canas
- Le genre : une nécessité historique face à des contextes aporétiques, Jeanne Bisilliat

Deuxième partie : Quelques exemples parmi d'autres

- L'emploi des femmes en Amérique latine : un bilan contrasté, Isabel Yépez del Castillo
- Les effets de la mondialisation sur les femmes : un exemple au Bangladesh. Adaptation du chapitre 1 de « Power to choose », Naila Kabeer
- Le microcrédit pour les femmes pauvres. Solution miracle ou cheval de Troie de la mondialisation ? État du débat, Elisabeth Hofmann et Kamala Marius-Gnanou
- Les femmes à la suite des guerres civiles en Afrique, Meredith Turshen et Ousseina Alidou
- La situation des enfants-ouvriers aux yeux de l'Occident : un débat sur des sables mouvants, Jeremy Seabrook
- « Sii tulu be jon nafa : musow wali cew ? », Lorsque la mondialisation dépossède les femmes de l'activité du beurre de karité au Burkina Fasso, Magalie Saussey

▲ *Le genre comme catégorie d'analyse*  
*Sociologie, histoire, littérature*

Sous la direction de D. Fougeyrollas-Schwebel, C. Planté, M. Riot-Sarcey, C. Zaidman, L'Harmattan, coll. Bibliothèque du féminisme, 242 pages

La différence des sexes et les rapports hommes-femmes constituent des objets d'interrogation dans tous les champs du savoir et de la culture. Depuis une trentaine d'années, de nombreuses recherches ont renouvelé l'analyse de la place des femmes, des modèles et des rôles sociaux de sexes, en particulier à travers la notion de « genre », qui désigne la construction historique, culturelle et sociale du sexe. Si cette notion fait désormais partie du vocabulaire politique et institutionnel de l'Europe et paraît s'imposer comme incontournable dans ce champ de recherche, elle reste souvent ignorée ou rejetée en France, où persiste une méfiance à l'égard de ce qu'on appelle d'ailleurs Women's studies ou Gender studies. Les difficultés de traduction généralement invoquées ne doivent pas masquer les problèmes politiques et conceptuels liés à son utilisation. Cet ouvrage est issu du premier colloque du RING, tenu à l'Université Paris 7-Denis-Diderot en mai 2002, où la notion de « genre » a été discutée et mise à l'épreuve de différentes disciplines dans le contexte universitaire français d'aujourd'hui. Il fait le point sur les usages de cette notion, sa pertinence et ses limites en sociologie, histoire et littérature.

Auteures : Christine Bard, Mireille Calle-Gruber, Sylvie Chaperon, Cécile Dauphin, Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Nicole Gadrey, Nicky Le Feuvre, Marcelle Marini, Hélène Marquié, Christine Planté, Michèle Riot-Sarcey, Violaine Sebillotte Cuchet, Irène Théry, Éliane Viennot, Eleni Varikas, Claude Zaidman.

N'oubliez pas de demander à vos bibliothèques universitaires, et ne craignez pas d'avoir à insister, d'acheter les ouvrages de la « Bibliothèque du féminisme » ; elles constituent un lieu de diffusion essentiel pour le développement de la collection.

▲ *La distinction entre sexe et genre*

*Une histoire entre biologie et culture*

Coordonné par Ilana Löwy et Hélène Rouch, éd. L'Harmattan, Cahiers du Genre, n° 34, 2003

**Sommaire :**

- Genèse et développement du genre: les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre (Introduction), Ilana Löwy et Hélène Rouch
- La sexologie et la définition du « normal » entre 1860 et 1900, Ivan Crozier
- Le sexe des hormones: l'ambivalence fondatrice des hormones sexuelles, Christiane Sinding
- La fabrique moléculaire du genre : hormones sexuelles, industrie et médecine avant la pilule, Jean-Paul Gaudillière
- Intersexe et transsexualités : les technologies de la médecine et la séparation du sexe biologique du sexe social, Ilana Löwy
- La différence des sexes chez Adrienne Sahuqué et Simone de Beauvoir : leur lecture des discours biologiques et médicaux, Hélène Rouch
- Sexe et genre : les débats des féministes dans les pays anglo-saxons (1970-1990), Irène Jami
- Sexe, genre et historiographie féministe contemporaine: l'exemple de l'Inde coloniale, Maneesha Lal
- Corps reproducteur et techniques procréatives: images, brouillages, montages et remue-ménage, Laurence Tain

Hors-champ

- Mesures politiques et division sociale du travail entre femmes: la garde des enfants par les assistantes maternelles, Françoise Bloch et Monique Buisson

Les résumés des articles sont consultables sur le site Internet de la revue : [http://www.iresco.fr/revues/cahiers\\_du\\_genre](http://www.iresco.fr/revues/cahiers_du_genre)

Disponible à la librairie L'Harmattan – 16, rue des Écoles 75005 Paris – et dans les librairies spécialisées.

▲ *Les inégalités salariales entre les hommes et les femmes*

*Les rapports du Sénat. Rapport d'activité 2002, n° 210, 2002-20023*

Gisèle Gautier, sénatrice. Délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes

**Sommaire :**

Première partie : Les textes examinés par la délégation en 2002

- Projet de loi sur la sécurité intérieure : les dispositions relatives à la prostitution
- Projet de loi relatif à la bioéthique

Deuxième partie : Les inégalités salariales entre les hommes et les femmes

- L'état des lieux : malgré un droit protecteur, des inégalités persistantes

Un cadre juridique favorable à l'égalité salariale

- Trois textes conclus dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies affirment le principe d'égalité de rémunération
- Le droit européen : de l'affirmation du principe d'égalité des rémunérations à l'aménagement d'un régime probatoire favorable aux victimes de discriminations
- Un droit français en conformité avec les normes internationales et européennes

La mesure des inégalités salariales

- Au sein de l'Union européenne : un écart global de 27 % dont plus de la moitié correspond à une discrimination inacceptable
- L'analyse par âge, par diplôme, par profession et par secteurs dans l'Union européenne
- Les inégalités salariales en France à travers les études les plus récentes

Quelles solutions ?

- Compléter le cadre juridique existant mais surtout mieux le faire connaître
- Se donner les moyens d'une mesure exacte des écarts de rémunération entre les sexes
- Mieux impliquer les partenaires sociaux dans la lutte contre les discriminations de rémunération
- Revaloriser les métiers à forte présence féminine
- Favoriser une plus grande mixité dans les filières d'éducation et de formation
- Adapter aux contraintes professionnelles des familles la politique d'accueil de la petite enfance
- Favoriser le déroulement des carrières des femmes
- Mobiliser l'opinion sur le thème de l'égalité professionnelle

Recommandations adoptées par la délégation

Examen par la délégation

Annexe 1 : La résolution du Parlement européen du 20 septembre 2001 sur une rémunération égale pour un travail de valeur égale

Annexe 2 : Les 25 propositions du gouvernement pour l'égalité professionnelle et salariale

Annexe 3 : Comptes rendus des auditions

### ▲ *Les femmes dans la société française, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*

Dominique Godineau, éd. Armand Colin

Il est désormais possible de tenter une synthèse sur les femmes dans la France de l'époque moderne, de faire bénéficier le lecteur de travaux disséminés et parfois peu accessibles et de lui donner une vision d'ensemble. La période abordée s'ouvre et se clôt par deux ruptures retentissantes, aux conséquences durables : la Réforme protestante, qui brise l'unité religieuse et appelle à reconsidérer la place des fidèles dans l'Église, et la Révolution française qui met fin à la société d'ordres fondée sur le principe d'inégalité juridique. Entre ces deux dates, la France connaît de nombreuses

transformations qu'accompagne une évolution des mœurs, des images, mais aussi des hommes et des femmes qui composent une société multiple et complexe.

Représentations et législation réduisent les femmes à l'état d'épouse et de mère et font de la subordination féminine un des piliers de l'ordre social et politique. Mais, en confrontant ce discours normatif aux pratiques vécues, l'ouvrage fait surgir une réalité plus complexe, faite de résistances, d'arrangements, d'échappées individuelles et collectives. Et rappelle que, lentement et non sans mal, l'idée d'égalité chemine au cours de ces trois siècles.

L'ouvrage dégage comment, dans une société donnée, à une époque précise, se construisent, culturellement, socialement, politiquement, les relations hommes-femmes, aussi bien dans la famille que dans le monde du travail, l'espace public ou l'imaginaire. Loin d'imposer une vision figée et réductrice de la condition féminine, l'auteure offre une étude précise et vivante du sujet, dégageant de belles figures de femmes, célèbres ou anonymes, et dessinant une image toujours plus nette de la femme des temps modernes.

Dominique Godineau est maîtresse de conférences en histoire moderne à l'Université de Rennes 2. Elle a publié *Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française* (Alinéa, 1988) et a participé à de nombreux ouvrages collectifs (dont *L'Histoire des femmes dirigé par G. Duby et M. Perrot* en 1992). Elle appartient au comité de rédaction de *Clio. Histoire, femmes et sociétés*.

#### **Table des matières :**

Introduction

Première partie : Images de « la femme » et vie quotidienne des femmes

- Le cadre mental et juridique de la Renaissance à l'aube des Lumières

- Famille et âges de la vie
- Les femmes dans l'espace public

Deuxième partie : Des domaines interdits ? (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)

- Le pouvoir politique
- La religion, entre engagement et répression
- Instruction et culture savante de la Renaissance à l'aube des Lumières

Troisième partie : Construire un nouveau monde

- Le siècle des Lumières : discours et actions
- Le siècle des Lumières : mutations
- La Révolution : citoyennes sans citoyenneté

Conclusion générale

### ▲ *Enjeux contemporains du féminisme indien*

Danielle Haase-Dubosc, Mary E. John, Marcelle Marini, Rama Melkote et Susie Tharu (dir.). Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2002.

Pour la première fois en français, un recueil d'essais témoigne des luttes et de la politique féministes en Inde, dans un contexte bien différent des problématiques occidentales. Inscrits dans la période contemporaine, de la turbulence des années 1960 et 1970 aux défis des années 1990, certains de ces textes ont été rédigés à chaud, d'autres sont plus rétrospectifs. Ils constituent un ensemble original à travers six grandes rubriques qui se complètent et se répondent l'une l'autre : « Les débuts du mouvement contemporain des femmes dans les années 1970 », « Genre et histoire », « Les femmes, l'économie et l'environnement », « Santé et le contrôle des naissances », « Féminisme et politique culturelle », « Les nouveaux défis ». Si le premier ensemble cherche à fournir des clefs pour comprendre le féminisme et le mouvement des femmes apparus au cours des années 1970, le dernier reprend des questions formulées dans les années 1990 et à ce

jour restées sans réponse. Les autres parties (celles concernant l'histoire, le développement, la santé, la culture) sont plus thématiques et visent à faire connaître les interventions féministes sur des problèmes majeurs et récurrents depuis l'Indépendance.

Tout en montrant les expériences historiques particulières qui ont nourri les théories et les pratiques du mouvement des femmes en Inde, cet ouvrage présente une approche vivante et engagée des questions actuellement en jeu pour les femmes indiennes. Au-delà, il pose les jalons d'une vision plurielle du féminisme, dans une perspective transnationale respectueuse de l'altérité historique et culturelle.

### Sommaire :

Introduction : Féminisme et mouvement des femmes en Inde, Mary E. John

I. – Les débuts du mouvement contemporain des femmes dans les années 1970

- Le mouvement des femmes en Inde. De l'affirmation au compromis, Neera Desai
- Femmes en lutte. Analyse historique de l'Organisation progressiste des femmes en Andhra Pradesh, K. Lalita
- Les femmes contre la dot, Madhu Kishwar et Ruth Vanita
- Élaboration d'un texte « fondateur », Veena Mazumdar

II. – Genre et histoire

- Vers une nouvelle compréhension du genre dans l'histoire de l'Inde ancienne, Uma Chakravarti
- Traditions litigieuses : le débat sur le sati dans l'Inde coloniale, Lata Mani
- Stree Shakti Sanghatana. L'histoire orale des femmes du Sanghatana, Pramila Tai
- Rapatriement, rupture, résistance : l'État indien et l'enlèvement des femmes pendant la Partition, Ritu Menon et Kamla Bhasin

III. – Le développement pour qui ? Les femmes, l'économie et l'environnement

- Décoloniser le Nord, Vandana Shiva
- Le débat sur le genre et l'environnement, Bina Agarwal
- Le domaine de la famille/foyer, Maithreyi Krishnaraj
- Les travailleuses du secteur informel, Nirmala Banerjee
- Genre et développement. Problèmes pour une histoire du présent, Mary E. John

IV. – Santé et contrôle des naissances

- Conséquences de la catastrophe de Bhopal sur la reproduction humaine, C. Satyamala
- Pétition contre le Net-Oen présentée à la Cour suprême, Stree Shakti Sanghatana
- Femmes, fécondité et sauvegarde de la planète, Mira Sadgopal
- Femmes, santé et maladie mentale, Veena Shatrugna

V. – Féminisme et politique culturelle

- L'empire, la nation et le texte littéraire, Susie Tharu et K. Lalita
- Stanyadayani. Celle qui donne le sein, Mahasweta Devi
- La poésie féministe telugu contemporaine, Vasanth Kannabiran et Volga
- Le support médiatique, c'est le message, Kalpana Sharma
- Notes sur la sculpture, N. Pushpamala

VI. – Les défis du présent

- L'histoire de « mon sanscrit », Kumud Pawde
- Femmes dalit, le conflit et le dilemme, Annie Namala
- Le mouvement des femmes dans un cadre laïc, Flavia Agnes
- Consentement, accès au pouvoir et rhétorique de l'incitation, Kumkum Sangari
- Un tremplin important : la politique des quotas, Janaki Nair
- Des quotas et de la représentation, Nivedita Menon
- Traduire à l'époque postcoloniale : questions, contextes, politiques, Tejaswini Niranjana

**▲ Femmes : engagements publics et vie privée**

Yannick Le Quentrec et Annie Rieu, éd. Syllepse (69, rue des Rigoles 75020 Paris – [edition@syllepse.net](mailto:edition@syllepse.net) – [www.edition.net](http://www.edition.net)), coll. Le Présent Avenir, 144 pages

Pour les femmes, l'engagement politique ou syndical n'est pas, loin de là, qu'une affaire publique puisque les charges de la vie privée pèsent lourdement sur leur engagement public. Leur implication dans la vie publique les oblige à des réglages minutieux, à des équilibres instables entre territoire personnel, territoire conjugal et territoire familial.

Lorsque la participation domestique des conjoints est absente, le couple fonctionne alors comme un obstacle qui augmente le coût matériel de la prise de responsabilité et contribue à invalider, au plan identitaire, leur engagement public. Le rappel fréquent aux devoirs familiaux et au contrat conjugal légitime la reproduction de la mise à l'écart des femmes du politique et du syndical, de même que les réticences et l'ambivalence des institutions politiques et syndicales. À l'inverse, un mouvement d'individuation concertée dans le couple participe de la remise en cause de la domination masculine. Malgré des avancées en matière de parité, l'accès des femmes à la citoyenneté politique et syndicale est loin d'être un combat abouti, c'est ce que démontre avec originalité et pertinence cet ouvrage. Mais loin de se limiter à la sphère publique, où ne se cantonne pas la domination masculine, les auteures adoptent une approche réunifiée de la participation politique et syndicale des femmes qu'elles restituent sous l'angle particulièrement caractéristique de l'enchevêtrement des temps sociaux et de la tension constante issue de leur gestion simultanée qui en découle.

Un livre aux frontières de l'intime qui associe les propos croisés des membres du couple et achève de déconstruire avec minutie la traditionnelle dichotomie entre sphère publique et vie privée. Yannick Le Quentrec et Annie Rieu sont sociologues à l'Université de Toulouse-Le Mirail.

▲ *Femmes à la mine, femmes de mineurs,  
enquête sur les femmes dans la société minière  
du Nord de la France*

Dominique Le Tirant. Éditions du Centre historique minier de  
Lewarde, collection Mémoires de Gaillette , n° 7 (BP 39 – 59287  
Lewarde. Tél. 03 27 95 82 82), 175 pages.



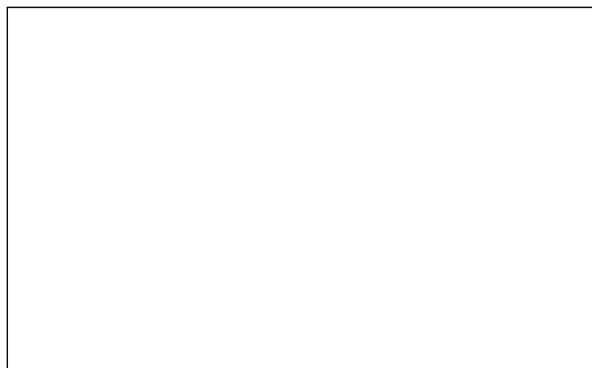


### Liste de sites de revues féministes

Liens en ligne sur le site de l'ANEF : [www.anef.org](http://www.anef.org)

- ▲ Les Cahiers du genre  
[http://www.iresco.fr/revues/cahiers\\_du\\_genre/presentation.htm](http://www.iresco.fr/revues/cahiers_du_genre/presentation.htm)
- ▲ Travail genre et sociétés  
<http://www.iresco.fr/revues/tgs/index.htm>
- ▲ Nouvelles questions féministes  
<http://www.unil.ch/liege/nqf/index.html>
- ▲ Clio, histoire, femmes et sociétés:  
<http://www.univ-tlse2.fr/pum/revues.html#e-clio>
- ▲ Prochoix  
<http://prochoix.org/catalogue/catalogue.journal.html>
- ▲ Les Temps modernes:  
<http://www.gallimard.fr/web/gallimard/catalog/Html/revue/temp.htm>
- ▲ Recherches féministes  
<http://www.fss.ulaval.ca/lef/Revue/>
- ▲ The European journal of women's studies:  
<http://www.uia.ac.be/women/ejws.html>
- ▲ Signs:  
<http://www.journals.uchicago.edu/Signs/home.html>

Photo Nicole Décuré



Cap Vert, 1997.

### Cahiers du GEME. Le fil d'Ariane

Centre d'études des mutations en Europe. Institut d'études européennes. Université Paris 8 / [iee@univ.paris8.fr](mailto:iee@univ.paris8.fr) / Tél. 01 49 40 65 93

▲ Hiver 2002.

#### **Les femmes dans l'espace public**

SOMMAIRE :

Introduction : Recherches féministes et histoire des femmes : un nouveau maillon, Christiane Veauvy

I. – Le rapport des femmes à l'espace public dans l'histoire. Nouvelles dimensions

- Femmes et création, Michelle Perrot
- Féminisme contemporain et espace public, Françoise Collin
- La résistance civile des femmes pendant la seconde guerre mondiale et la communauté des historiens en Italie, Anna Bravo
- Histoire du journalisme, histoire des femmes. Thèmes et méthodes, Laura Pisano

II. – Corps féminin, nature et technique

- Positivismisme et féminisme : la femme « normale » dans la pensée de Guglielmo Ferrero, Ginevra Conti Odorisio

- La médicalisation du corps féminin, Franca Pizzini et Lia Lombardi
- Et si le sexe déconstruisait le genre ? Marie-Blanche Tahon

### III. – Femmes du Mezzogiorno, genre et politique

- Esprit public, différence de genre et participation politique, Renate Siebert
- Les femmes contre la mafia, Renate Siebert
- Femmes de la mafia, Renate Siebert

### IV. – Qu'est-ce que la « pensée de la différence » ?

- De l'identité à la différence, Maria Luisa Boccia
- La pensée de la différence, Marisa Forcina
- La « distance abyssale » (extrait de L'Ordre symbolique de la mère), Luisa Muraro

### V. – Le « Je » et le rapport à l'autre

- L'intelligence de l'amour, Luisa Muraro
- Souveraineté et manque de l'individu moderne, Elena Pulcini

### VI. – Instruments et lieux de travail

- « Gender » et rapports sociaux de sexe, Françoise Duroux
- Les dix premières années de la Société italienne des historiennes (1989-1999), Emma Baëri
- La communauté philosophique Diotima (Université de Verone)
- Des historiennes sensibles à la langue maternelle : un aperçu de l'histoire des femmes en Espagne, Maria-Milagros Rivera Garretas

### VII. – Réinventer les liens entre théorie et pratique

- « Ce n'est pas arrivé par hasard » ou la fin du patriarcat, Collectif
- Au-delà du contrat : l'identité féminine et la responsabilité passionnée, Elena Pulcini
- Du féminisme à la politique des femmes, Luisa Muraro
- La question du « sujet féminin » entre incertitudes, violences et stratégies de liberté (Maghreb, Europe du Sud), Mireille Azzoug, Marguerite Rollinde et Christiane Veauvy

### VIII. – Présentation des auteur-e-s

CLIO. Histoire, femmes et sociétés

▲ **La revue CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés sur l'Internet**

Le site est conçu de manière à ce que chacune puisse trouver rapidement les informations dont elle a besoin. Sur la gauche de la page une barre de navigation regroupe les titres des numéros parus. En cliquant dessus, on accède au sommaire de chaque numéro et ainsi de suite (seuls les quatre premiers numéros sont publiés de manière intégrale ; voir la politique de diffusion électronique en page d'accueil). On peut également se rendre à la page regroupant les auteurs publiés dans la revue (index par auteur). <http://clio.revues.org>

Nouvelles Questions Féministes

NQF – Revue internationale francophone

▲ Vol. 22, n° 1, 2003

**Indiscipline. La volonté de faire science ?**

SOMMAIRE :

Édito

- Intellectuelle ou militante ? Le serpent de mer fait son numéro, Cynthia Kraus, Fabienne Malbois, Françoise Messant, Gaël Pannatier, Céline Perrin

Grand angle

- Jalons pour une histoire des études féministes en France (1970-2002), Christine Bard
- La recherche féministe pour l'action sociale, Danièle Magloire
- Scientificité et politique aujourd'hui : un regard féministe, Maria Puig de la Bellacasa
- Ruptures. Résistance. Utopie, Françoise Collin

Champ libre

- Violence, deuil, politique, Judith Butler

- Genre, modernisme et culture de masse dans la Nouvelle Vague, Geneviève Sellier

Parcours

- Qui a peur des bisexuel-le-s ? Entretien avec Sandrine Pache, responsable d'Infobi, Céline Perrin et Pauline Grosset
- Parcours d'une féministe avant le MLF. Entretien avec Claire Rubattel, Fabienne Malbois et Françoise Messant

Comptes rendus

- Contre le harcèlement et les violences sexuelles dans l'enseignement supérieur : quelles réponses politiques et institutionnelles ? CLASCHEs
- Claire Michard : Le sexe en linguistique. Sémantique ou zoologie ? Françoise Armengaud

Collectifs

- L'association suisse Femmes Féminisme Recherche : une politique scientifique féministe en action, Christine Michel

*Travail, genre et sociétés*

▲ N° 8, novembre 2002

**Indiscipline. La volonté de faire science ?**

SOMMAIRE :

Parcours

- L'histoire de Michelle Perrot. Propos recueillis par Margaret Maruani et Chantal Rogerat

Dossier : Ouvrières : les dessous de l'embellie. Coordonné par Philippe Alonzo et Tania Angeloff

- La mise au travail des stéréotypes de genre. Les conditions de travail des ouvrières, Michel Gollac et Serge Volkoff
- Les salarié-e-s du grand commerce : des « employé-e-s » ? Les parcours professionnels des salarié-e-s du Grand Bazar de Lyon aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Anne-Sophie Beau

- Jeunes ouvrier-e-s à l'usine. Notes de recherche sur la concurrence garçons/filles et sur la remise en cause de la masculinité ouvrière, Stéphane Beaud et Michel Pialoux
- Exiler, désœuvrer les femmes licenciées, Noëlle Burgi
- Les femmes ouvrières en Russie : confusion des genres et précarité, Karine Clément

Mutations

- Les paroxysmes de la conciliation. Violence au travail et violence du conjoint, Elizabeth Brown, Dominique Fougeyrollas-Schwebel et Maryse Jaspard
- Les 35 heures des hommes et des femmes, Martine Lurol et Jérôme Pélisse
- Les femmes sur le marché du travail au Québec et au Canada, Diane-Gabrielle Tremblay

Controverse. Coordonné par Philippe Alonzo et Jacqueline Laufer. Autour de Le nouvel esprit de famille de Claudine Attias-Donfut, Nicole Lapierre et Martine Segalen. Lu par Jacques Commaille, Christine Delphy et Olivier Schwartz. Réponse de Claudine Attias-Donfut, Nicole Lapierre et Martine Segalen

*International Journal of Sociology and Social Policy*

Edited by Birgit Blättel-Mink and Ellen Kuhlmann. Barmarick Publications – <http://www.barmarick.co.uk>

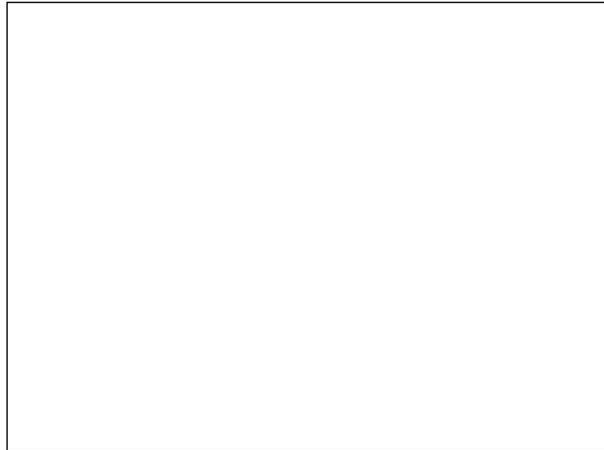
▲ Vol. 23, n° 4/5, 2003

**Health Professions, Gender and Society. Shifting Relations in Times of Institutional and Social Change**

CONTENTS :

- Health professions, gender and society: introduction and outlook, Birgit Blättel-Mink and Ellen Kuhlmann
- The construction of professionalism in new and existing occupational contexts: promoting and facilitating occupational change, Julia Evetts

Photo Nicole Décuré



Thaïlande, août 1992.

- Continuity and change in the gender segregation of the medical profession in Britain and France, Rosemary Crompton and Nicky Le Feuvre
- The career and work of pathologists: a gender perspective, Elianne Riska
- Gender differences, gender hierarchies and professions: an embedded approach to the German dental profession, Ellen Kuhlmann
- Professional and domestic work arrangements of women general practitioners in France, Nathalie Lapeyre
- Interprofessional education in maternity care: shared learning for women-centred care, Kenda Crozier
- Shifting boundaries and negotiations on knowledge: inter-professional conflicts between nurses and nursing assistants in Norway, Rannveig Dahle
- Care for the elderly: welfare system, professionalisation and the question of inequality, Hildegard Theobald

WISE. Women's News

▲ Vol. 12, N° 3, 2002 / Vol. 13, N° 1, 2003

CONTENTS :

- Wise news
- News from the Wise Countries
- A brief report on teaching gender studies in Azerbaijan
- Changes and directions in women's and gender studies [in Israel]: Contrasts and comparisons
  - Conference report
  - Protest French universities' call to boycott Israeli academics
  - News from AOIFE
  - News from the divisions
  - The network women's program on the open society institute New York 2002
- Women's studies on line
- Wise women in print



*ulletins  
de  
commande*

*Actes des journées de l'ANEF*

Brochures disponibles au secrétariat de l'ANEF – 34, rue du Professeur-Martin 31500 TOULOUSE.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

**Cocher les brochures commandées.**

- Pouvoir, parité, représentation politique
- Femmes et mouvements de femmes face à la situation algérienne : analyses et solidarités
- Etudes féministes, militantisme et mouvement des femmes
- Les féministes face à l'antisémitisme et au racisme
- Lien sexuel, lien social
- Femmes, féminisme, féminité : représentations et ruptures
- Féminisme et polar
- École : inégalités de sexe
- Annuaire des adhérentes

**PRIX  
frais d'envoi inclus**

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

15 €

**Total de la commande : ..... €**

Prière de joindre le règlement à la commande.





# Statuts

## Association Nationale des Etudes Féministes

---

ARTICLE 1 - Il est fondé entre les adhérentes aux présents statuts une association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et le décret du 18 août 1901, ayant pour titre : « Association nationale des études féministes » (ANEF). Son siège social est fixé à Paris : 9 bis, rue de Valence 75005. Il pourra être transféré sur simple décision du bureau.

ARTICLE 2 - L'association se propose d'être un lieu de réflexion, d'échanges et de confrontations. Elle se donne comme but principal la promotion des études et recherches féministes, sur les femmes et sur les rapports de sexe et de genre, notamment par :

- l'enseignement, la formation, la création et la recherche, dans et hors institution ;
- la diffusion et la valorisation de ces recherches et de ces problématiques au moyen de publications, colloques, séminaires, rencontres, annuaires... etc. ;
- la création d'enseignements féministes à tous les niveaux d'enseignements ;
- la création de postes, d'équipes et de programmes de recherche dans les organismes publics, parapublics et privés d'enseignement, de formation et de recherches.

Ces buts seront réalisés par toutes actions nécessaires, y compris l'action concertée auprès des pouvoirs publics, régionaux, nationaux et internationaux.

L'association se donne également pour buts :

- la défense des intérêts professionnels et moraux de ses membres et la lutte contre les discriminations sexistes ;
- le maintien et le développement de relations d'échanges, de respect mutuel et de solidarité entre ses membres ;
- le développement de liaisons avec les associations et les groupes nationaux ou étrangers, la participation aux réseaux européens et internationaux d'études féministes.

ARTICLE 3 - Peuvent devenir membres de l'association les femmes, sans distinction de nationalité, qui sont en accord avec les buts de l'association, et s'engagent à travailler à leur réalisation. Les demandes d'adhésion sont adressées au conseil d'administration.

L'association admet également, à titre d'associés, des groupes des institutions, et les individus qui soutiennent ses objectifs. La qualité de membre se perd par démission, non-paiement de la cotisation ou tout autre motif prévu au règlement intérieur.

ARTICLE 4 - Les ressources de l'association comprennent : le montant des cotisations, les dons, legs et subventions accordées pour le fonctionnement et la réalisation des buts de l'association dans les limites fixées par la loi.

ARTICLE 5 - L'assemblée générale comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit au moins une fois par an sur convocation du conseil d'administration. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations. La présidence est assurée par un membre du conseil d'administration.

Les assemblées générales extraordinaires sont convoquées par le conseil d'administration, soit à son initiative, soit à la demande transmise au conseil d'administration du cinquième des membres.

ARTICLE 6 - L'assemblée générale est l'instance souveraine. Elle définit les orientations. Le conseil d'administration est élu pour 2 ans par l'assemblée générale des membres à jour de leur cotisation et dans un souci de représentativité des régions conformément au règlement intérieur. Il désigne en son sein chaque année un bureau formé au moins d'une présidente, une secrétaire, une trésorière, et suscite la mise en place de commissions responsables devant lui. Toutes les décisions du conseil sont prises de façon collégiale.

ARTICLE 7 - Un règlement intérieur est établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale. Il est destiné à préciser les statuts et à fixer les divers points non prévus par ceux-ci notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

ARTICLE 8 - La révision des présents statuts ne pourra avoir lieu qu'à la suite d'une proposition présentée à l'assemblée générale, soit par le conseil d'administration, soit par un cinquième des membres inscrits. Le vote ne pourra avoir lieu qu'à une prochaine assemblée générale qui sera convoquée sur cet ordre du jour. La décision est prise à la majorité des membres inscrits.

ARTICLE 9 - La dissolution de l'association est prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'assemblée générale convoquée sur cet ordre du jour et représentant la majorité absolue des membres inscrits. Une ou plusieurs liquidatrices sont nommées par cette assemblée et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.



**A**ssociation **N**ationale des **E**tudes **F**éministes

---

BULLETIN D'ADHÉSION 2003

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Pays : .....

J'ai pris connaissance des statuts de l'ANEF.

Signature :

Membre adhérent-e : 30 € (revenus mensuels inférieurs à 1 500 €)  
45 € (revenus mensuels supérieurs à 1 500 €)  
15 € (pour les étudiant-e-s – sur justificatif)  
Membre associé-e : 50 €  
Service du bulletin seul : 50 € (institutions)

L'adhésion est annuelle (année civile janvier-décembre) et inclut l'abonnement au Bulletin.

Règlement et bulletin d'adhésion ou d'abonnement à renvoyer à l'ordre de :  
ANEF – 34, rue du Professeur- Martin 31500 TOULOUSE